

CENTENAIRE
14-18

HYÈRES DANS **LA GRANDE** **GUERRE**

EXPOSITIONS
DE 2014
À 2018

CATALOGUE



HYÈRES DANS LA GRANDE GUERRE

Catalogue scientifique
des travaux présentés au public
à l'occasion du Centenaire 14-18 à Hyères



Catalogue édité par la ville d'Hyères à l'occasion du Centenaire 1914-1918
et des expositions « Hyères dans la Grande Guerre » entre 2014 et 2018

Conception : Comité de coordination du Centenaire - Service Culture et Patrimoine/ Action culturelle
Directeur de publication : CA (2S) Georges Prud'homme - Maquette : Service Communication de la ville d'Hyères
Toute reproduction de textes ou de photographies est strictement interdite sans l'accord de leurs auteurs
Achevé d'imprimer en octobre 2018 sur les presses de l'imprimerie Zimmerman
Tirage original à 1500 exemplaires
ISBN numéro 978-2-37483-066-7 - fourni par les éditions Prestance Diffusion

SOMMAIRE

TABLE DES MATIÈRES PAGE 137

Préface de M. Jean-Pierre Giran, Maire de la ville d'Hyères, vice-président Toulon-Provence-Méditerranée

Présentation du Centenaire de la Grande Guerre à Hyères

La fin de la Grande Guerre et ses conséquences

PRÉSENTATION PAR THÉMATIQUES

La vie à Hyères au cours de la Première Guerre mondiale

L'accueil des blessés à Hyères

La vie dans les Fractions

Les débuts de l'aviation à Hyères

Les monuments aux morts hyérois

Baptêmes des places et des rues après la Grande Guerre

Le drame des Poilus

Mourir à la guerre en 1914

Marins hyérois morts pour la France

Les croquis de guerre de Jean-Alphonse Stival

Les armées au cours de la Grande Guerre

Le XV^e corps d'Armée et l'artillerie française

Le Front d'Orient et la Marine nationale aux Dardanelles

La guerre maritime au large des côtes varoises en 1918

Les bouleversements entraînés par la Grande Guerre

La transformation de la société

Des femmes liées à Hyères dans la Grande Guerre

La mémoire et les monuments aux morts

Les transformations du statut de la femme

Participation des scolaires de la commune aux manifestations du Centenaire

Rappel des expositions de 2015 à 2018 (Affiches, articles de presse et témoignages du Livre d'Or)

Liste des morts hyérois de la Première Guerre mondiale

Remerciements

Table des matières

AVANT-PROPOS

Le Comité local de coordination du Centenaire, désigné en 2014 par Monsieur Jean-Pierre Giran, Maire de la Ville, a œuvré entre 2014 et 2018 afin de faire découvrir aux visiteurs la vie des Hyérois pendant la Première Guerre mondiale.

Grâce à la compétence et au soutien des services publics, de musées, des artistes, des associations locales et de particuliers, de nombreuses manifestations ont pu être présentées aux 4.000 visiteurs annuels.

Autour d'une exposition temporaire annuelle présentée soit dans l'ancienne « Banque de France » en cours de requalification en Musée des cultures et du paysage, soit dans les locaux du Forum du Casino, il a été proposé au public des conférences, des pièces de théâtre, des concerts et des projections de films liés à la Grande Guerre.

En raison des qualités pédagogiques des expositions, il a été décidé de sensibiliser plus particulièrement les jeunes générations en s'adressant aux écoles de la commune ayant la Grande Guerre à leur programme scolaire (CM2, Classes de troisième et de première). S'appuyant sur la convention EAC de la Ville (Éducation artistique et culturelle) nous avons pris contact avec la coordinatrice de ce dispositif pour sensibiliser les enseignants concernés. Une présentation de la visite ainsi que des fiches pédagogiques leur étaient fournies. Ainsi en 2017, grâce au dispositif EAC, les réservations ont été très rapides et sur les 30 créneaux proposés, 29 ont été retenus. Lors des journées du mercredi, ce sont les centres de loisirs des établissements scolaires qui ont effectué les visites. Enfin la mission locale d'insertion et le Centre Pomponiana ont été présents avec un groupe de jeunes en insertion et une classe de troisième d'enfants handicapés. Chaque année, une moyenne de 500 scolaires a visité les expositions avec un pic de 750 élèves en 2017.

Le Comité a l'honneur et le plaisir de vous proposer le catalogue scientifique des travaux présentés au public lors des expositions temporaires annuelles entre 2014 et 2018 dont les thématiques ont permis d'illustrer plus précisément la vie à « Hyères pendant la Grande Guerre ».

Le Contre-Amiral (2S) Georges Prud'homme

Directeur de publication

Président du Conseil local de coordination du Centenaire

Commissaire des expositions 2014-2018

PRÉFACE

La commémoration de la guerre de 14-18 va donc prendre fin à Hyères cette année, au moment du centième anniversaire de l'armistice signé le 11 novembre 1918 dans la clairière de Rethondes. Fin de la guerre, victoire de la France et de ses alliés, défaite totale de l'Allemagne. Les cloches sonnèrent dans la France entière.

À l'ouverture du XX^e siècle, cette guerre fut très vite dite « grande ». Jamais guerre n'avait en effet atteint une telle dimension : les millions de soldats engagés, la société entière mobilisée, l'industrie en renfort. Une propagande déchaînée. La diabolisation de l'ennemi. Rien ne pouvait alors lui être comparé en termes de souffrances, de destructions, de pertes humaines. Avoir ici conscience de quinze millions de morts, est-ce possible ?

Comme la Ville le souhaitait, le Conseil local de coordination du Centenaire, sous la présidence de Georges Prud'homme, a fait le choix original et intelligent de proposer au public, chaque année, un va-et-vient entre le théâtre des opérations et la vie à Hyères. Usant de tous les moyens (conférence, théâtre, concert, projection, exposition, concours scolaire) pour mettre en relation la vérité des combats du front, leur lente évolution, et leurs effets sur l'arrière. On aura ainsi perçu comment la ville a vécu la guerre, comment le travail s'y est organisé, comment les gens ont participé à l'effort du pays et le rôle déterminant qu'y tinrent les femmes. Comment par exemple les palaces d'Hyères, emblèmes de la villégiature d'hiver, ont accueilli blessés et convalescents. Le présent catalogue scientifique retrace parfaitement tout cela.

Seront aussi apparues quelques conséquences directes de l'après-guerre : le développement de la base aéronavale, l'extension des cultures maraîchères, le déclin de l'hôtellerie de prestige... Et nous comprenons ainsi mieux d'où la ville vient, et nous avec.

Mais le Conseil local du Centenaire, en faisant revivre Hyères dans la guerre, nous aura également invités à nous interroger sur la guerre elle-même. Et par quels enchaînements irrésistibles le siècle a pu s'ouvrir sur cette hécatombe qui fracturerait durablement l'Europe. Et au-delà, sachant à présent de quoi ce siècle serait fait, à nous demander si le Traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, ne fut pas davantage un traité de vengeance qu'un traité de paix, et s'il ne portait pas en germe la seconde guerre mondiale.

C'est ainsi que la commémoration de la Grande Guerre, en même temps qu'elle nous reliait aux générations disparues, avec le souci de l'Histoire qui emporte le monde, aura tenu nos esprits en éveil.

Jean-Pierre Giran
Maire de la ville d'Hyères
Vice-président
de Toulon-Provence-Méditerranée



François Carrassan
Adjoint à la Culture

PRÉSENTATION DU CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE À HYÈRES

La « Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale » a été créée par le Gouvernement français afin de mettre en œuvre le programme commémoratif du Centenaire de la Première Guerre mondiale (1914-1918).

La ville d'Hyères a décidé de participer à cette Mission par des manifestations culturelles annuelles entre 2014 et 2018 et a obtenu le label officiel Centenaire qui permet à ses projets de figurer sur le programme national officiel des commémorations.

Le Maire de la Ville, Monsieur Jean Pierre Giran, a désigné un Comité local de coordination du Centenaire dont l'objectif était de mieux faire connaître la vie des Hyérois durant cette période de notre histoire. Le Comité a souhaité réunir toutes les compétences des services publics, des musées et des associations locales afin de proposer chaque année des conférences, du théâtre, des concerts, des projections et des expositions temporaires. La dimension scolaire a été favorisée afin de mieux faire participer les écoles primaires, les collèges et lycées de la ville. Cette intention a totalement été confirmée avec des fréquentations annuelles d'environ une trentaine de classes, soit une moyenne de 500 élèves de la commune pour les différentes manifestations.

Pour le public, une moyenne de 4.000 visiteurs pour les quatre à cinq semaines d'ouverture a été enregistrée tout au long des cinq années de la commémoration du Centenaire. Les annotations particulièrement chaleureuses inscrites

annuellement dans le Livre d'Or témoignent de l'engouement des visiteurs pour le devoir de mémoire et la qualité professionnelle des expositions.

Les commémorations ont débuté en 2014 par des manifestations proposées par le lycée Jean Aicard sous la forme de conférences, d'exposition de panneaux et de table ronde. Des projections de films, des lectures de correspondance de poilus par des élèves et la participation aux cérémonies militaires en centre-ville et dans les fractions ont complété les présentations internes au lycée.

En 2015, une exposition à « La Banque » (ex Banque de France) en centre-ville a permis de présenter l'action de l'Armée de terre et en particulier des régiments d'artillerie sur le front Nord-Est équipés du fameux canon de 75 mm. La participation du régiment local (54^e RA) à cette exposition a été particulièrement significative avec la présentation d'un canon de 75 de 1916 et de nombreux objets de la salle d'Honneur du régiment. Les autres thèmes présentés concernaient le rôle au cours de la Première Guerre mondiale de trois femmes exceptionnelles liées à Hyères : Suzanne Noël première femme chirurgienne de la face, Edith Cavell infirmière assassinée en 1915 et Edith Wharton, écrivain américain et résidente à Hyères. Enfin une présentation de la vie des Hyérois précédant le déclenchement de la Grande Guerre permettait aux habitants de prendre conscience du style de vie de leurs grands-parents.

Au théâtre Denis était présentée la pièce « La légende Noire du soldat O » de M. André Neyton, ainsi qu'un concert de pièces pour la main gauche seule par Maxime Zecchini, pianiste. La Médiathèque proposait une exposition « 14-18 en BD », Le Moulin des Contes « la Grande Guerre et sa musique ».

En 2016, toujours dans les murs de « La Banque », le Comité a souhaité, grâce aux prêts exceptionnels du Musée national de la Marine et du Musée Naval de Monaco, illustrer le front d'Orient, la Marine nationale aux Dardanelles et à Gallipoli, le sauvetage de l'armée Serbe à Corfou et enfin le débarquement des troupes alliées et leur soutien à Salonique. L'accord du Hyérois Jean-Pierre Stival, fils du peintre postimpressionniste Jean-Alphonse Stival, a permis de présenter une éblouissante collection de croquis du front, extraits de ses carnets de guerre. Plusieurs de ses aquarelles originales de la Grande Guerre ont également été accrochées aux cimaises. La famille du Général Gouraud, le héros des Dardanelles, a mis à notre disposition son sabre d'honneur ainsi que la partition originale de la Sonnerie aux morts, dont il est l'instigateur. Grâce à un prêt très particulier de la famille de Désiré Lucca, pionnier de l'aviation et premier aviateur varois, les débuts de l'aviation à Hyères ont pu être évoqués, en particulier le premier accident aérien à Hyères le 2 juin 1911 d'un Maurice Farman biplace, piloté par le lieutenant Lucca.

Enfin la ville d'Hyères, station hydrothermale et climatique et qui possède en 1911 plus de 30 Palaces et hôtels, va accueillir tout au long de la guerre de très nombreux blessés, malades et convalescents venant essentiellement du Front d'Orient dans ses établissements réquisitionnés. Les besoins en personnel hospitalier

et d'encadrement est énorme et de nombreuses femmes d'Hyères vont y participer. Par la présentation de photos de ce personnel soignant, provenant du service municipal des Archives ou de collections privées, l'importance de l'accueil des blessés à Hyères a pu être confirmée. Dans les jardins de La Banque et avec le concours du lycée Agricampus Var une panoplie des plantes tinctoriales baptisée « Les couleurs de la Grande Guerre » a pu être exposée. Au théâtre Denis la pièce « Jolie Bizarre Enfant Chérie » par la Compagnie à Pied d'œuvre a été présentée ainsi que le concert « Musiques et Échos de la Grande Guerre » par la comédienne Nathalie Roussel et le pianiste et compositeur Gérard Gasparian. Trois conférences sous l'égide de l'UTD (Université du temps disponible) ont été présentées tandis que les Lycées Jean Aicard et Thomas Edison de Lorgues (classes de premières européennes) proposaient un travail de mémoire à partir de bandes dessinées intitulées « Shared Histories on the Somme », accompagnées des travaux des classes de troisième du Collège Maintenon « Entre terre et mer » initiés par 4 cartes postales originales appartenant aux archives de la famille d'un élève.

En 2017. Les travaux entrepris à La Banque pour y réaliser Le Musée des Cultures et du Paysage a obligé le Comité du Centenaire à modifier le type de présentation des années précédentes en s'installant dans un endroit peu propice à une exposition classique, la Galerie du Forum.

Monsieur le Maire a accepté la proposition qui lui avait été faite par le Comité de présenter une scénographie créée par la société parisienne Instant 3D. Par cet engagement, la commune d'Hyères a proposé l'exposition exceptionnelle

« De Boue et de Larmes », présentée en 2014 à l'Élysée au Président de la République, puis dans quelques grandes villes d'Europe et sur le Queen Elisabeth II, lors de sa traversée transatlantique du Centenaire. Hyères a eu l'exclusivité de la présentation pour le sud de la France. Le caractère remarquable de cette présentation a incité le Comité à viser un objectif prioritaire : sensibiliser les jeunes générations à se souvenir et rendre hommage.

« De Boue et de Larmes » présente un ensemble rare de photographies stéréoscopiques (photographies en 3 dimensions) prises en première ligne de part et d'autre du front.

L'exposition se terminant par l'évocation des monuments aux morts, avec la participation de la Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie (SHHA) et en particulier M. Daniel Mouraux pour son ouvrage « Monuments d'Hyères et d'Ailleurs », une présentation générale des monuments aux morts et en particulier des monuments d'Hyères a permis de réaliser une exposition complète particulièrement pédagogique.

La Médiathèque de la ville a décidé de nous accompagner en mettant à notre disposition la collection complète 1917 de la revue illustrée *Le Miroir* afin d'évoquer en photos les grands tournants de la guerre en 1917 : l'abdication du tsar Nicolas II, l'entrée en guerre des États-Unis, l'offensive du chemin des Dames, la disparition en service commandé de l'aviateur Georges Guynemer.

Dans l'exposition un espace lecture avec la présentation de la « Bibliothèque Nomade » sur la Grande Guerre de la Médiathèque était à la disposition des bibliophiles.

Des jeux vidéo, des conférences (UTD) et des Wargames (reconstitution sur plateau des batailles navales du Jutland (1916) et du Dogger Bank de 1915 ont été proposés au jeune public).

Enfin un rallye historique a été organisé sous forme d'une manifestation conviviale et familiale pour faire découvrir comment Hyères a su préserver la mémoire de ses enfants morts pour la France. Muni d'un livret questionnaire et d'un plan de la ville, chaque équipe familiale a eu à résoudre 17 énigmes sur les 8 monuments aux morts de la ville et des fractions. L'association IntergrArte et l'artiste Bruno Pasquiers-Desvignes ont offert une œuvre originale à chaque lauréat.

En 2018, la Commission du Centenaire s'est vu offrir pendant deux semaines l'intégralité du Forum du Casino, soit une surface de près de 800 m². Pour cette dernière manifestation plusieurs thèmes ont été retenus concernant la montée vers la Victoire, le souvenir des 432 hyérois morts pour la France, et les bouleversements culturels, sociaux et techniques consécutifs aux quatre années de guerre.

Pour la montée vers la Victoire un ensemble de revue *Le Miroir* couvrant les premiers mois des années 1918 ainsi que 1919 ont été exposés, complétés par des journaux originaux des 10 et 11 novembre 1918, ainsi qu'un journal de la signature du Traité de Versailles (22 juin 1919). Une série de revues *L'Illustration* permet d'illustrer la Victoire et le début de la liberté de la presse après quatre années de censure. Un extrait d'actualités mis à notre disposition par l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense intitulé « 1919 Les lendemains de la guerre et le défilé de la Victoire » a permis d'appréhender tout à

la fois la joie de la fin de la guerre mais également les difficultés du retour en famille et de la recherche d'emplois pour les poilus blessés, mutilés, gazés.

Un carré de bleuets évoquait les morts hyérois, et la liste de leurs noms était rappelée par l'association « Bibliothèque sonore » de Hyères.

Grâce à un collectionneur mélomane, M. Ribouillault, une collection unique d'instruments de musique de tranchées a été présentée. En effet, parfois à quelques centaines de mètres de la ligne de front, les combattants inventaient des chansons sur des airs populaires et jouaient de la musique sur des instruments fabriqués avec des matériaux de récupération, instruments qui ont été montrés dans l'exposition 2018.

Les bouleversements littéraires étaient exposés au travers du manuscrit de Jean Paulhan « Le Guerrier appliqué » (1919), de souvenirs familiaux, de la NRF et de lettres d'André Breton, Louis Aragon, André Gide, Paul Valéry, Jean-Paul Sartre, qui évoquent « Le Guerrier appliqué ». Concernant la musique, l'arrivée du Jazz en Europe avec James Reese (Jim) Europe et son Harlem Hellfighters était évoquée, grâce à la participation du commissaire Matthieu Jouan sur la « Guerre du Jazz » (exposition Nantes 2017).

Dans le domaine pictural, le Musée de Hyères nous a fourni de précieux documents en particulier des lithographies originales de Jean Louis Forain, caricaturiste et dessinateur de la Belle Époque. Engagé volontaire en 1914, âgé de 62 ans. Il accompagne les soldats dans les tranchées pour continuer à dessiner et à les soutenir moralement. Il est extrêmement populaire pendant ces années de guerre.

Pour les bouleversements technologiques des transports terrestres avec la présence d'une Citroën C4 de 1921 et d'une collection de vélos d'avant, de pendant et d'après-guerre en démontraient la réalité. Onze maquettes du Musée Maritime de Monaco présentaient les évolutions dans le domaine des sous-marins, dans la technique naissante des Porte-avions, et des paquebots avec la maquette du Titanic.

L'armée de terre était illustrée par un canon de 105 mm Schneider, successeur du fameux 75, ainsi qu'une mitrailleuse Hotchkiss présente dans tous les films militaires d'entre-guerre.

Les bouleversements sociaux touchaient le statut de la femme, ainsi que l'évolution de la construction immobilière à Hyères après 1920. L'évocation des métiers d'antan se faisait au travers de présentations de l'Association Giens 1900.

La coopération avec le Conservatoire de musique Toulon Provence Méditerranée (Hyères) a permis de présenter trois concerts, dont un concert chœur, maîtrise et orchestre avec 120 instrumentistes, élèves du Conservatoire, à l'Auditorium du Casino sur des partitions de musiciens de l'époque.

Ainsi prenait fin les manifestations annuelles « Hyères dans la Grande Guerre » le 25 novembre 2018.

**Le Comité de coordination
du Centenaire de la Grande Guerre
à Hyères**

LA FIN DE LA GRANDE GUERRE ET SES CONSÉQUENCES

Dans la mémoire du peuple français, le 11 Novembre a d'emblée pris place dans la série des quelques journées historiques qui ont constitué la personnalité de la France, et cette place, aucun événement, depuis ne la lui a ravie.

UNE UNITÉ NATIONALE

Le 11 Novembre fut en effet un grand moment d'unité nationale : le clairon dont le son annonce à la France l'arrêt des combats fait pendant au tocsin d'août 1914 qui fit soudain prendre conscience à tous de leur appartenance à une communauté dont la cohésion effaçait, pour un instant, toutes les divisions. Domine le soulagement que s'arrête enfin cette tuerie dont la fin était différée d'année en année : l'arrière et l'avant communient dans la même explosion de joie qui, à la même heure, éclate dans les tranchées et rassemble des foules place de la Concorde, dont l'ampleur ne sera dépassée que par l'immense concours du peuple accouru le 26 août 1944 sur les Champs-Élysées pour célébrer la libération de Paris. Pour ceux qu'on appelle les « Poilus » et dont la désignation est devenue synonyme de bravoure, c'est la fin de l'angoisse de tous les instants, de la confrontation quotidienne avec la mort, la sienne ou celle des camarades, et c'est l'imminence du retour à la vie normale. Pour les autres, les civils, c'est la fin de l'attente anxieuse des nouvelles, de l'heure du courrier, de l'affichage du communiqué : ils cessent de craindre à chaque instant pour un mari, un fils, un frère, un fiancé. Quoi qu'il adienne ensuite, malgré les désillusions, le souvenir de cette heure où le silence tombe sur la ligne de feu restera à jamais inscrit dans les mémoires.

L'exultation qui se donne libre cours est faite aussi de fierté : l'armistice scelle la victoire, et la date du 11 Novembre figurera désormais au calendrier avec l'une ou l'autre mention : Armistice, Victoire. Les épreuves de quatre années n'ont pas été vaines et, comme les peuples ont besoin de croire à une justice immanente, la victoire confirme que notre cause était juste : nos héros ne sont pas morts pour rien.

LE SOUVENIR DES MORTS

Avec le temps, à mesure que s'estompera la fierté de la victoire, que ses fruits paraîtront plus amers, le deuil et l'horreur de la guerre prendront le pas dans l'esprit public sur la fierté et la satisfaction. Le souvenir des morts éclipsa les autres sentiments : de jour de fête et d'allégresse, la commémoration deviendra jour de deuil, et les notes de la sonnerie aux morts couvriront les trompettes de la victoire. Bientôt les Français se diviseront sur les responsabilités à l'origine du conflit, sur la conduite de la guerre, et plus encore sur les conséquences pour l'avenir. Si les hostilités ont pris fin, ils n'en ont pas fini avec leurs séquelles. Elles se feront longtemps sentir, contrariant le désir naturel de retrouver les conditions d'existence antérieures. Le 11 novembre 1918, l'opinion ne fait encore que le pressentir : l'étendue des effets apparaîtra peu à peu dans toute son ampleur à mesure qu'il sera possible d'en dresser un bilan approximatif.

Les conséquences les plus visibles, les plus douloureuses aussi, sont les pertes humaines. Elles sont considérables : près de 1.400.000

hommes tués au combat, morts de leurs blessures ou de maladies contractées aux armées, décédés en captivité ou disparus. En pourcentage, la France a subi des pertes plus lourdes qu'aucun autre belligérant. Pour la seule ville d'Hyères ce seront 432 morts pour la France qui seront décomptés.

UN TRIPLE DÉSÉQUILIBRE

Ces pertes, inégalement réparties, créent un triple déséquilibre. Elles ont naturellement frappé les hommes plus que les femmes, condamnant des milliers de jeunes femmes à rester célibataires et, par voie de conséquence, en un temps où la venue au monde des enfants n'est pas dissociée du mariage, à ne pas connaître la maternité. Le déséquilibre est moins prononcé entre les groupes sociaux, encore que les paysans aient payé au titre de l'impôt du sang un plus lourd tribut que les ouvriers, mais la population paysanne était proportionnellement plus importante. Le déséquilibre le plus accusé et le plus inquiétant concerne les âges : la guerre a inévitablement fait ses ravages les plus massifs dans les plus jeunes classes. Si, en moyenne générale, un mobilisé sur six n'est pas revenu, la proportion des morts s'élève à un sur trois pour ceux qui avaient entre vingt et vingt-sept ans. L'hémorragie de 1914-1918 se répercutera de génération en génération jusqu'à aujourd'hui et ses conséquences à répétition s'inscrivent clairement dans la déformation de la pyramide des âges.

LA GRIPPE ESPAGNOLE

En 1918-1919, la situation démographique a de surcroît été aggravée par une vague d'influenza qui reçut le nom de « grippe espagnole ». Frappant une population affaiblie par les privations, elle fit des ravages qui élevèrent encore le taux de mortalité et laissa dans l'imaginaire collectif un profond souvenir : une opinion qui sortait pourtant de quatre années d'une tuerie collective fut presque plus impressionnée par cette épidémie.

Si la grande majorité des mobilisés est revenue, leur état était dans l'ensemble particulièrement dégradé. Quelques 3 millions ont subi dans leur chair un dommage, grave ou léger, dont 1.100.000 (presque autant que de morts) invalides, mutilés pour la vie, amputés d'un ou plusieurs membres, défigurés, « gueules cassées », aveugles, gazés. Comment pourrait-on oublier ce pathétique héritage de la guerre ? Leur situation inspire une législation, une réglementation : des places leur sont réservées dans les transports en commun, les entreprises sont tenues d'en employer, ils ont droit à des emplois spéciaux dans les administrations publiques. Ils sont pour le budget une charge, pour l'économie un handicap.

LA RÉINSERTION DIFFICILE DES POILUS

Même pour ceux qui ont eu la chance de revenir intacts, se représente-t-on bien ce que furent pour chacun d'eux ces années retranchées de la vie ordinaire ? Quatre ou cinq ans - la démobilisation n'intervenant que plusieurs mois après l'Armistice - et pour certains, maintenus sous les drapeaux en 1913 par la loi des trois ans, jusqu'à sept. Autant d'années qui ont marqué leur conscience, leur mémoire et leur comportement. À beaucoup, il ne fut pas facile de reprendre la vie de famille avec une épouse qui avait dû, en leur absence, décider de l'éducation des enfants, tenir boutique, diriger la ferme ou prendre un métier, ni de retrouver des enfants pour qui ils étaient des inconnus, heureux encore que leur femme n'ait pas refait sa vie avec un autre ! Pas facile non plus de reprendre des habitudes régulières, de pointer tous les matins à huit heures, d'obéir à un petit chef, eux qui avaient connu pendant des années la familiarité de la mort. En vérité, la guerre a bouleversé à ce point l'existence de la plupart des Français qu'elle continuera longtemps de hanter leurs nuits et d'habiter leurs pensées et leur inconscient.

La guerre n'a pas seulement bouleversé les existences individuelles, accumulé les destructions et laissé un lourd passif financier à éponger : elle a aussi provoqué des changements de toute nature. Les rapports entre l'État et la société en sortent modifiés : par nécessité plus que par idéologie, l'État a dû intervenir dans toute sorte de domaines jusque-là soustraits à sa compétence : l'initiative privée étant défaillante ou non compétitive aux besoins de la conduite d'une guerre moderne et industrielle, la puissance publique s'y est substituée. L'État a passé commande, financé des investissements, construit des usines : il est ainsi devenu simultanément banquier, entrepreneur, producteur, employeur. L'économie de guerre a imposé la suspension des règles de fonctionnement de l'économie libérale : simple suspension de temps de guerre ou abandon irrévocable ? La question est une de celles que lègue la fin des combats aux gouvernements du temps de paix.

LE RÔLE DES FEMMES

La répartition des rôles entre les sexes a aussi été transformée : l'absence d'hommes valides a obligé les femmes à ne compter que sur elles-mêmes pour faire face aux tâches quotidiennes. À la terre, elles ont dû, avec le concours des hommes trop âgés pour l'armée et des plus jeunes, accomplir des travaux masculins : atteler, labourer, faucher, moissonner. Elles ont dirigé les exploitations : elles en garderont le droit d'élire aux chambres d'agriculture, de même dans les boutiques et dans les commerces.

À Hyères elles participeront à l'encadrement sanitaire et médical des 33 hôtels ou Palaces réquisitionnés qui accueilleront les malades et convalescents essentiellement des fronts d'Orient, puis des troupes américaines entre 1918 et 1919. Responsables de propriétés viticoles elles approvisionnaient les trains de « pinard » qui chaque semaine partaient de la gare PLM de Hyères vers le front du Nord-Est.

Dans les usines d'armement, elles ont pris place à côtés des affectés spéciaux : elles sont 425.000 en 1918 dans les établissements qui travaillent pour l'armée. Des femmes conduisent les tramways, distribuent le courrier. Gagnant leur vie et celle des leurs et disposant de leur salaire, elles ont pris l'habitude de dépenser pour elles : elles vont chez le coiffeur et s'achètent des bas. À la campagne, les allocations versées aux épouses assurent pour la première fois des rentrées d'argent régulières et précipitent le passage de l'économie domestique à une économie où l'argent règle les échanges.

LA RÉVOLUTION DES MŒURS

Les contemporains ont eu en outre le sentiment que la guerre avait déclenché une révolution des mœurs. La littérature du temps est pleine de réflexions sur la libération des comportements dont celle du vêtement féminin serait le signe extérieur. Il faut nuancer, avec un certain recul, car la France ne vit pas à l'heure du « Bœuf sur le toit » (Darius Milhaud 1920), et toutes les femmes ne se reconnaissent pas dans le style de La Garçonne. La masse des démobilisés à la recherche d'un emploi, les millions de ménagères qui se débattent avec le souci quotidien de la vie chère, les familles paysannes, qui sont encore la majorité, ne sont guère touchés par les modes parisiennes et n'ont aucune notion des idées qui y sont accueillies. Il ne paraît pas que ces changements, pour significatifs qu'ils soient et annonciateurs de bouleversements futurs, aient sur le moment modifié en profondeur les habitudes de pensée et de vie.

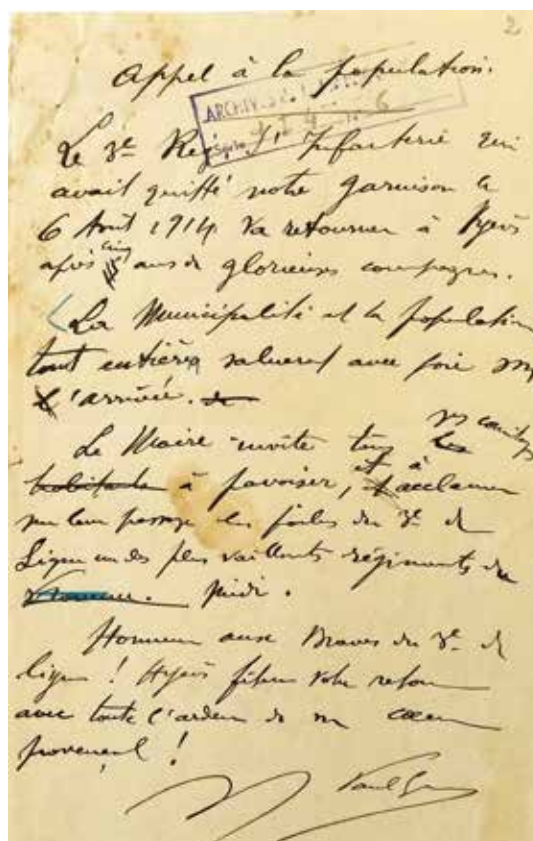
Autant le bouleversement technique va très fortement modifier le paysage industriel et technique, autant la société française a opposé son inertie à ces innovations sociales et culturelles : ni l'échelle des valeurs, ni les comportements traditionnels, ni les idées reçues ne pa-

raissent en avoir été substantiellement altérés. L'émancipation féminine est remise à plus tard et il n'y aura pas de majorité avant 1939 pour étendre aux femmes le droit de vote. La structure familiale n'est pas ébranlée, les relations entre parents et enfants restent inchangées. La France est, après la guerre comme avant, une société à dominante rurale, qui reste régie par les principes qu'elle tient de sa longue histoire. En fait, presque tous les Français aspirent du fond d'eux-mêmes à retrouver leurs habitudes, à fermer la parenthèse, à rattraper le temps perdu, à renouer avec l'avant-guerre et sa douceur de vivre qui paraît d'autant plus désirable que le contraste avec les horreurs de la guerre a accentué l'idéalisation du passé : c'est alors que s'ébauche le mythe de la « Belle Epoque » dont les esprits chagrins ou plus lucides dénonceront l'ambiguïté. Mais cette inclination à la restauration est contrecarrée par une aspiration au changement qui secoue périodiquement l'esprit public.

RESTAURER OU INNOVER ?

En 1919, après pareil cataclysme, comment admettre que tout recommence comme avant, que tant de souffrances n'aient pas servi à édifier une société plus juste, un monde meilleur, et surtout un ordre dont la guerre serait bannie ? Cette aspiration au changement revêt des formes variées : pour les uns, ce sera la réconciliation entre Français et la fin de leurs divisions, l'union comme au front qui sera une composante de l'esprit « ancien combattant » ; pour d'autres, ce sera la révolution sociale qui balaiera un ordre tenu comme responsable de l'injustice, de la misère des prolétaires et de la fatalité des guerres. Utopie socialiste et pacifisme se confondent.

Restaurer ou innover : l'alternative domine l'après-guerre. C'est une des clés de l'histoire : elle résume une partie des débats idéologiques qui opposeront les Français et explique en partie les affrontements de la période qu'on appelle l'entre-deux-guerres.



Appel à la population du maire Paul Gensolen
pour l'accueil du 3^e R.I. à Hyères
Collection Archives Municipales de la Ville d'Hyères

**LA VIE À HYÈRES
AU COURS
DE LA GRANDE GUERRE**

LA VIE DES HYÉROIS AVANT LA GRANDE GUERRE

À partir de 1870, en raison de la multiplication des voies de communication et la rapidité des moyens de transport, Hyères est devenue un centre de cultures intensives pour les fleurs, les primeurs et les fruits en complément de la vigne et des plantes exotiques. Avant 1914, le tourisme hyérois est essentiellement hivernal, attirant dans la ville une clientèle aisée et cosmopolite avec toutefois, une prépondérance anglaise.

Le séjour de la reine Victoria, du 21 mars au 25 avril 1892, a accentué un mouvement déjà existant. On y séjourne d'octobre à avril, soit en hôtel soit dans de belles villas qui se construisent dans les quartiers d'Orient ou de Costebelle. L'équipement hôtelier est conséquent avec quatre palaces, six hôtels de toute première catégorie et une dizaine de bon confort. Les anglophones disposent sur place d'un médecin,

de deux dentistes, de deux pharmacies, d'une banque, d'une bibliothèque, de deux chapelles de culte anglican et d'un consul. Pour meubler les loisirs de tous, un grand casino, deux golfs, des terrains de tennis et de croquet, un établissement de bains, des voitures de place sont disponibles.

Pour répondre aux différents besoins, il existe une économie, disparue aujourd'hui comme l'agence de location de pianos, le bureau de placement de personnel de maison et le service d'entretien d'équipages équestres.

En 1913, Hyères compte trente-trois hôtels et pensions, soit une capacité d'hébergement de cinq mille chambres. Du mois d'août 1914 au mois de novembre 1918, la saison d'hiver disparaîtra totalement.



L'hôtel Continental - Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
© Droits réservés



Le Golf-Hôtel - Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères



L'ACCUEIL DES BLESSÉS À HYÈRES PENDANT LA GRANDE GUERRE

Par Ordre ministériel du 8 septembre 1914, il est ordonné au Général commandant la XV^e Région Militaire (dont le Var) de constituer une réserve de 7.000 lits supplémentaires destinés aux malades et blessés évacués des combats. Cette réserve devra être constituée à partir d'extensions des hôpitaux existants, ainsi que par la réquisition des grands hôtels ou établissements situés dans les stations balnéaires ou thermales.

Cette mesure touche en premier lieu la ville d'Hyères car le 8 mars 1913 Hyères est classée officiellement station hydrominérale et climatique avec sa trentaine de palaces et d'hôtels.

**ENTRE 1915 ET 1918,
HYÈRES AURA UNE CAPACITÉ
D'ACCUEIL DE 5.000 LITS.**

La grande majorité des blessés et malades proviennent du Front d'Orient. Les hôtels réquisitionnés seront d'ailleurs très spécialisés. Ainsi l'hôpital sanatorium de San Salvador sera une maison de convalescence des troupes marocaines

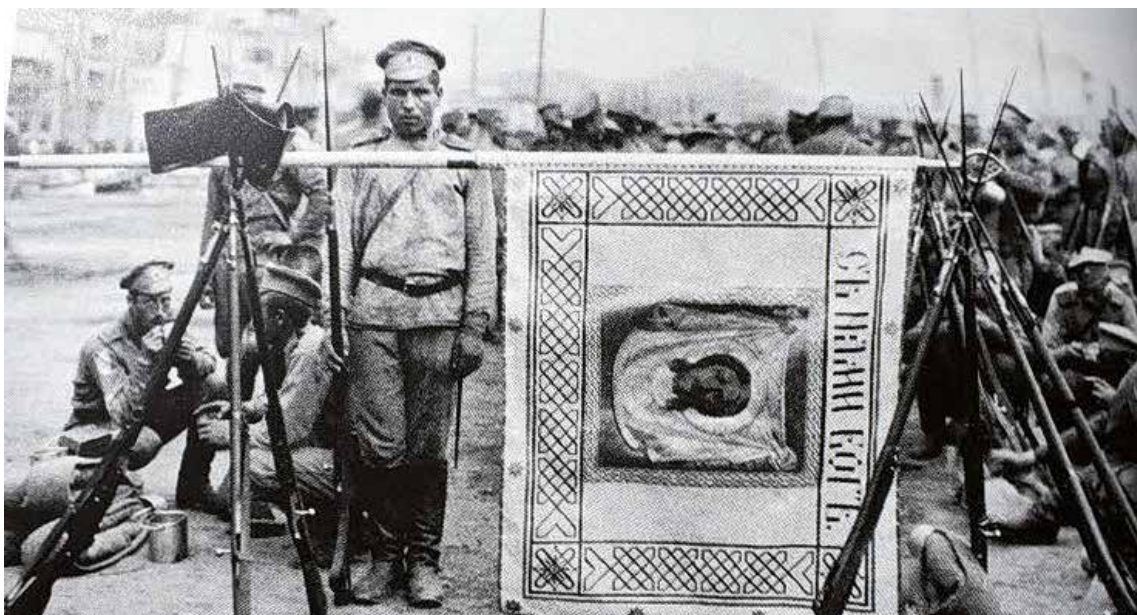
jusqu'en 1918, les annexes des Villas des Palmiers et de l'Espérance réservées aux paludéens et fiévreux de l'AOF. Le plus célèbre des convalescents français sera le Général Henri Gouraud hospitalisé au Mont des Oiseaux (Centre pour officiers et grands blessés).

Fidèle aux accords Franco-Russes de 1893, après avoir ouvert deux fronts à l'Est, le Tsar Nicolas II envoie en France un corps expéditionnaire de 45.000 hommes qui seront engagés sur le front Nord-Est et à Salonique.

Les blessés ou malades russes du Front d'Orient seront soignés à Hyères. Ainsi Pierre Papeloff, né en 1897 en Ukraine, engagé dans le 3^e régiment du Tsar, rejoint Salonique par Marseille en juillet 1916. Blessé à la tête par éclat de grenade en octobre 1916, il est rapatrié sur Hyères avant de rejoindre Nevers et d'y faire la connaissance d'une charmante infirmière belge qui deviendra son épouse (Anecdote citée par M. Pierre REMY, son petit-fils, habitant Hyères).



Troupes marocaines à San Salvador
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères - Fonds Jeanine Gardon



Le soldat Papeloff en 1915 - Fonds Pierre Remy

Pendant 8 mois, Hyères accueillera 8.079 soldats américains dans un ensemble baptisé « Base Hospital n°99 » comprenant 10 hôtels d'une capacité de 3.638 lits. Entre le 22 septembre 1918 et le 20 mai 1919, seront traités environ 8 000 cas médicaux et 2.147 cas chirurgicaux américains.

Toutes les nationalités ont été soignées à Hyères et parfois y sont décédées. Ainsi on retrouve aux cimetières d'Hyères, de Giens et de Porquerolles des tombes de Russes, de Serbes, d'Anglais, d'Italiens, de Bulgares, de tirailleurs Algériens, Marocains, Malgaches, Sénégalais, Tonkinois, du Haut-

Niger (Mali), du Soudan, de Guinée, du Dahomey (Benin), de Côte d'Ivoire. Deux prisonniers allemands y sont également enterrés.

« Nos plus chaleureux remerciements pour l'amabilité et la courtoisie témoignées aux officiers et aux hommes non seulement par vous-même (le Maire) et par votre conseil mais aussi par tous les citoyens de votre ville depuis notre arrivée ici ».

Le 20 novembre 1918, Duncan Mac Calman, médecin chef du Base Hospital n°99 ; Série 4H4 n°33, Archives municipales Ville d'Hyères



Hôpital du Grand Casino 1915
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères - Fonds Charles Amic
© Droits réservés

LISTE DES HÔPITAUX ET HÔTELS RÉQUISITIONNÉS



Cartes postales des hôpitaux et hôtels fournis par le Service des Archives
Fonds Jeanine Gardon, Pierre Quillier, Charles Amic, Jean-Pierre Tornato,
© Droits réservés

1. Hôpital mixte
2. Sanatorium Alix Fagniez
3. Villa Marie
4. Sanatorium Renée Sabran (HC 5)
5. Infirmerie de l'hôpital de Porquerolles
6. Caserne Vassoigne (HC 92)
7. Pensionnat Sainte Clotilde (HA 33)
8. Villa de l'Espérance
9. Villa des Palmiers
10. Couvent Sainte Marie des Anges (HB 77bis)
11. Hôtel Regina Hespérides (HB 79 bis)
12. Hôtel Beauséjour (HB 3bis puis HB 80 bis)
13. Grand Casino Municipal (HB 154 bis)
14. Hôpital Sanatorium San Salvador (BH 99)

15. Sanatorium du Mont des Oiseaux (HA52) puis (BH 99)
16. Golf Hotel (BH 99)
17. Hôtel Ermitage (BH 99)
18. Grand Hôtel de Costebelle (BH 99)
19. Hôtel d'Albion (BH 99)
20. Hôtel Continental (BH 99)
21. Grand Hôtel des Palmiers (BH 99)
22. Hôtel Chateaubriand (BH 99)
23. Hôtel des Îles d'Or (BH 99)

L'US Base Hospital (BH 99) comprenait 10 hôtels
entre septembre 1918 et mai 1919)

Classification :

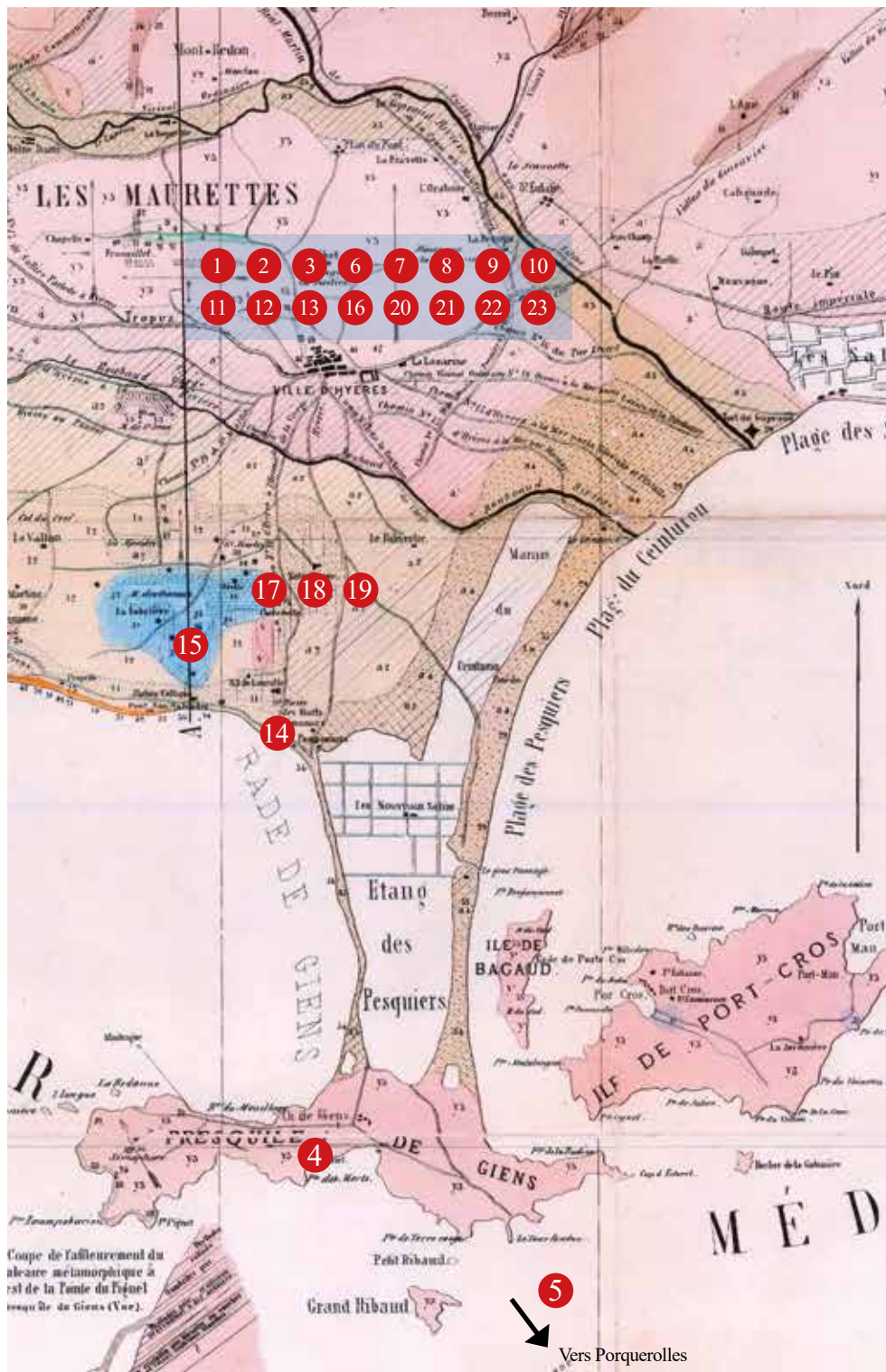
HA= hôpital temporaire de la Société française
de secours aux blessés militaires (SSBM)

HB= hôpital bénévole sous gestion privée

HC = hôpital complémentaire sous gestion militaire

BH= Base Hospital (US)

CARTE DES HÔPITAUX ET HÔTELS RÉQUISITIONNÉS



Carte des hôpitaux - 3NUM1 - Collection Archives Municipales d'Hyères

LE PERSONNEL SOIGNANT À HYÈRES (1914-1918)



Léonie Montanard infirmière au Grand Casino février 1916
Collection AM de la ville d'Hyères - Fonds Fabienne Veyret

Dès 1914, les hôpitaux de temps de paix et les hôtels réquisitionnés à Hyères vont accueillir des milliers d'hommes venant du Front du Nord Est et à partir de 1915 des blessés et malades du Front d'Orient : le typhus, la dysenterie, les fièvres « exotiques » mais surtout le paludisme y font des ravages. Le personnel infirmier manque. En octobre 1914 la municipalité lance un appel à la population locale dans le journal **Le Petit Var** :

« Suite aux besoins de structures sanitaires, la Mairie lance un appel à toute personne susceptible de remplir les fonctions de comptabilité, d'écriture, blanchissage, tenue de registres, lingerie, cuisine, travaux ménagers. Le personnel recruté aura droit en sus de la nourriture et du coucher, à un

salaire déterminé pour chaque catégorie et verra son trajet remboursé ».

L'appel sera entendu et les soldats soignés à Hyères s'intégreront à la population. De nombreuses actions locales en leur faveur seront entreprises. Ainsi pour les fêtes de Noël de 1914, les grandes enseignes commerciales de la commune ainsi que de nombreuses familles hyéroises offriront à l'hôpital du Grand Casino des milliers de cadeaux aux blessés hospitalisés dans la commune.



Hôpital Sainte Clotilde Collection AM de la ville d'Hyères



Hôpital du Grand Casino
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
Fonds Fabienne Veyret



Hôtel Beauséjour 1916
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
Fonds Jeanine Gardon



Hôpital Caserne Vassoigne
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
Fonds Anne-Marie Amaudric



Hôpital Sainte Clotilde 1915 - Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères - Fonds Anne-Marie Amaudric



Dispensaire école d'Hyères 1914 - Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères - Fonds Anne-Marie Amaudric



Hôpital Couvent Sainte Marie des Anges (Sœurs franciscaines)
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères - Fonds Anne-Marie Amaudric

LES BORRELS PENDANT LA GUERRE (1914-1918)

SITUATION DE LA FRACTION DES BORRELS EN 1914

	Nombre d'habitants	Nombre de foyers	Dont nombre de foyers étrangers
1 ^{rs} Borrels	19	6	1
2 ^{es} Borrels	71	21	10
3 ^{es} Borrels	54	14	4
Borrels (La Londe)	20	4	1
Les Domaines	153	47	31
Total	317*	92	47**

*Ne sont pas comptabilisés les habitants de l'Apié
 **47 foyers dont 46 foyers Italien et 1 foyer Suisse

La durée du service militaire qui était de 2 ans depuis 1905 a été portée à 3 ans par la loi de 1913.

À la déclaration de guerre les hommes nés en 1891, 1892 et 1893 sont sous les drapeaux soit 850.000 hommes dont 10 Borréliens. Dès le 2 août 1914 ceux nés en 1888, 1889 et 1890 sont également mobilisés, puis immédiatement après ceux nés entre 1881 et 1887, ceux natifs des années 1875 à 1880 et enfin ceux de 1869 à 1874. Les 27 Borréliens rappelés ont de 24 à 41 ans. Quarante-sept Borréliens ont été engagés dans la Grande Guerre (voir Annexe).

Quatorze d'entre eux sont tombés au front, les deux plus âgés avaient 38 ans, le plus jeune tout juste 20 ans. Parmi ceux qui ont rejoint leurs foyers au moins 8 ont été blessés, d'autres victimes des gaz se sont prématurément éteints.

Tous ceux que nous avons côtoyé, nos grands-pères ou arrières grands-pères n'ont fait état, ni de leurs souffrances, ni de leurs

actes bravoure. Ils ont consacré leur jeunesse à la Nation pour la défense de nos valeurs.

CARRIÈRE MILITAIRE DE GUSTAVE POTHONIER

Né en 1889, il effectue son service militaire au 163^e régiment infanterie (Calvi et Corte) du 06/10/1910 au 01/10/1912. Il est mobilisé le 2 août 1914 alors qu'il a 25 ans au 4^e régiment d'infanterie coloniale (RIC) à Toulon.

Il va successivement participer à la bataille des frontières (Rossignol), à la bataille de la Marne où il est blessé le 16 septembre 1914, avant de reprendre les combats à la bataille de Champagne (Main de Massiges) puis la bataille de la Somme en novembre 1916.

Il est alors envoyé sur le front d'Orient avec son régiment et effectuera en 1917-1918 la campagne de Macédoine et de Serbie (Salonique, Monastir puis boucle de la Tchernia).

Il est cité à l'ordre du régiment le 03/09/1916 et sera décoré de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

À partir du carnet de route de Gustave Pothonier (4^e RIC) entre août et septembre 1914-1915, Bernard Pothonier, son petit-fils, a pu reconstituer le trajet et les marches effectués par les soldats pour rejoindre les avant postes, la retraite et la contre-offensive.

Pour la montée au front 166 km ont été parcourus soit une moyenne journalière de 16 km pendant 10 jours. Pour le repli entre le 24 août et le 5 septembre 1914, 239 km

parcours avec une moyenne de 18 km journaliers Pour la bataille de la Marne entre le 6 septembre et le 16 septembre 1914, un total de marche de 165 km, soit 15 km par jour. Ainsi entre la mobilisation et sa blessure pendant la bataille de la Marne, Gustave Pothonier aura effectué 570 km de marche avec l'ensemble de son équipement.

Par Bernard Pothonier,
Président du CIL des Borrels



Photo de Gustave Pothonier © Fonds Pothonier

LES MILITAIRES BORRELIENS

Soldat	Année de naissance	Année de mobilisation	Unité	Décès
BARBAROUX Léon	1882	1914	159 ^e RI	06/10/1915 +
BARBAROUX Marius	1891	1914		
BERNARD Léonard	1883	1914	170 ^e RI	
BERNARD Louis	1897	1916	113 ^e RI Maroc	blessé 09/1914
BLANC Aimé	1880	1914		
BLANC Baptistin	1883	1914	113^e RI Maroc	
BOUFFIER Jules	1878	1914		
BOUFFIER Marius	1891	1914	113^e RI Maroc	11/05/1917 +
CLAUDE Laurent	1878	1914		
CONDRAILLER Marius	1896	1915		blessé
FABRE Elie	1873	1914	117^e RA	
FAURY Célestin	1897	1916	22^e RI	17/04/1918 +
FAURY François	1891	1914		17/04/1918 +
FAURY Louis	1881	1914		
FAUSSET-CRIVELLI Louis	1892	1914		Décédé en 1936 (gazé)
FAUSSET-CRIVELLI Marcel	1898	1916	5^e, 6^e, RIC du Maroc, 4^e RIC	blessé 10/1914
FOUCOU Emilien	1887	1914	3^e RIAC	
FOUCOU Léopold	1890	1914	22^e RIC	
GARNIER Gabriel	1896	1915		
GARREL Amédée	1875	1914	101^e RA	
GIRARD Henri	1877	1914		
ICARD Marius	1890	1914	163^e RI	01/06/1918 +
LIEUTAUD Victor	1891	1914	415^e RI	
MARTIN Elisée	1888	1914	312^e RI	18/05/1916 +
MARTIN Louis	1886	1914		24/06/1916 +
MARTIN Jules	1887	1914		
MARTIN Victorin	1888	1914	7^e régt de hussards	29/06/1915 +
MARTIN Eugène	1892	1914		blessé
MARTIN Auguste	1895	1914	8^e puis 54^e RIC	blessé prisonnier de guerre
MAZUT Roselin	1874	1914	55^e RA puis 353^e RI	blessé 09/1914
MOUTTE Ernest	1891	1914	9^e groupe artillerie d'Afrique	
PANTIERI Antoine	1889	1914		
PORTAL Amédée	1894	1914	4^e RIC puis 359^e RI	07/09/1914 +
PORTAL Jules	1891	1914	4^e RIC	
PORTAL Victor	1882	1914		blessé 09/1914
POTHONIER Antonin	1898	1914	8^e RIC	

POTHONIER Gustave	1889	1914		22/08/1914 +
SCARONE Hubert	1873	1914		
SCARRONE Hubert	1893	1914	312 ^e RI	
SCARRONE Louis	1895	1914		28/06/1916 +
SCARRONE Ferdinand	1890	1914	2 ^e RA lourde	15/06/1916 +
TAILLIERE Alexandre	1878	1914		
TOURTIN Victor	1878	1914		
VACHER Louis	1892	1914		date inconnue
VENTRE Marius	1890	1914		
VENTRE Philemon	1897	1916		
VIALE Barthélémy	1884	1914		

ORDRE DE MOBILISATION



L'ÎLE DE PORT-CROS PENDANT LA GUERRE (1914-1918)

Loin du front, l'île va connaître des bouleversements considérables. Grâce au travail du service des Archives de la Mairie, nous avons une vision précise de la population et des activités de l'île durant cette période.

En 1901, l'île est habitée par 95 personnes, 68 sont d'origine française, 22 sont de nationalité italienne et 4 sont anglaises.

Quatorze patrons pêcheurs, des équipages et leur famille vivent à Port-Cros. Ils côtoient 6 cultivateurs, terrassiers maçons, 4 commerçants dont un boulanger et un débiteur de boissons. L'institutrice, Mme Mary COOMBER a 29 ans et est anglaise. Le service postal est assuré par M. Louis DELLHEY (portier-consigne). Monsieur Julien BOZON, curé, habite dans l'île et le marquis Charles Albert COSTA de BEAUREGARD depuis sa propriété du Manoir emploie deux gardes-chasse dont M. Auguste BARDEY, 2 cultivateurs, un jardinier et un journalier.

En 1911, à la veille du conflit, la situation a changé, l'île ayant perdu la moitié de sa population.

Il reste 40 habitants dont un seul italien, M. François GUIBAUDO, pêcheur. En prévision du conflit, 3 militaires dont un officier d'infanterie, un adjudant et un gardien de batterie ont été mutés dans l'île. Il reste encore 10 patrons pêcheurs, un bûcheron, un commerçant M. Jules PASCAL, une blanchisseuse Mme Jeanne TOUZÉ et un garde-chasse et sa famille M. Auguste BARDEY.

À la fin de la guerre, lors du recensement de 1921, une nouvelle époque commence.

Vingt-sept personnes vivent à Port-Cros, tous sont français. Il reste 5 patrons pêcheurs dont M. Henri PASCAL, un garde-chasse l'incontournable M. Auguste BARDEY, une factrice Mme Jeanne PASCAL, un maçon, un mécanicien et un homme de lettres, M. Jean PICARD plus connu sous le pseudonyme de Claude BALYNE et qui a découvert l'île avec Mme HENRY en 1919. Mme Blanche CROTTE et ses enfants résident au Manoir. Après le décès de son mari, le Docteur CROTTE, elle dispose d'une promesse de vente de l'île.

Durant cette période bouleversée, quatre familles Portcroisiennes sont restées en permanence à Port-Cros : Baptistin et Clémence PAPASSEUDI (pêcheur), Léon Victorine, Alphonsine et Alfred TOUZÉ (pêcheur), Victor, Henri et Jeanne PASCAL (commerçant puis pêcheur) et bien sûr les BARDEY, Auguste, Honorine, Armand, Louise, Auguste fils (garde).

Le front de la guerre restera loin, seul Etienne PAPASSEUDI sera mobilisé au quartier de Toulon le 21 juillet 1916 comme inscrit maritime (matricule 8067), il a 18 ans. Par contre on ne sait pas ce que sont devenus Pierre VALLEYRÉ, Charles POUTZ (citoyen anglais) et Raoul LEFRANC qui ont eu 18 ans en 1914.

Par William Seemuller,
adjoint spécial de Port-Cros





Matelot Etienne Papaseudi - Droits réservés

L'ÎLE DE PORQUEROLLES PENDANT LA GUERRE (1914-1918)

La structure de la population porquerollaise a totalement évolué entre les recensements de 1911 et 1921, non du fait de la guerre mais en raison du rachat de l'île par François-Joseph Fournier en 1912.

La population de l'île a toujours été très fluctuante. L'Empire et la Restauration ont voulu y stabiliser une population non résidente. Le village fut créé avec des vétérans auxquels on offrit des concessions de longue durée en 1848. Cette population faite d'anciens soldats et de pêcheurs, est en fait installée de façon précaire sur une île qui, pour l'essentiel, appartient à un seul propriétaire. De là des conflits à n'en plus finir avec Léon de ROUSSEN qui tente d'unifier son domaine. Ce système de concessions vient à expiration en 1905. À cette époque, la population évaluée autour de cinquante personnes est formée de militaires de l'établissement sanitaire (le Lazaret), de douaniers et de journaliers agricoles souvent d'origine italienne.

Alors qu'il voyage dans le sud de la France François-Joseph FOURNIER, d'origine belge, fait la connaissance d'un médecin dont il épouse la sœur, Sylvia JOHNSTON LAVIS, le 22 décembre 1911. Ils auront 7 enfants. Lors de leur voyage de noces, ils apprennent qu'une île est à vendre dans la région d'Hyères. Elle a été ravagée quelques années plus tôt par un incendie. Ils la visitent et tombent sous son charme. En 1912, François-Joseph

FOURNIER acquiert Porquerolles qu'il offre à sa femme en cadeau de mariage. Deux ans plus tard, il prend la nationalité française.

Le recensement de 1911 indique la présence de 319 habitants, regroupés en 92 familles. Ce sont essentiellement des pêcheurs (22 personnes) et des militaires (21 officiers, sous-officiers et soldats ou marins). Parmi les autorités présentes sur l'île on note le Directeur de la Compagnie Foncière Pierre François ORENGO et son sous-directeur Louis COTTA, le curé Joseph BOZON, un propriétaire exploitant Jean DOMERGUE et un artiste peintre Jules GAUTIER.

Dès son installation sur l'île, François-Joseph FOURNIER va développer sur cette île pendant une vingtaine d'années son projet de « Colonizadora ». Il fait venir du continent et d'Italie des familles pour s'occuper des vignes, des plantations d'agrumes et autres. Pour être autonome, il crée une forge, une menuiserie, une coopérative, ouvre un dispensaire, installe des religieuses pour s'occuper des enfants des ouvriers. « Ce n'est pas du paternalisme qu'il avait, mais un vrai sens social qui venait de son enfance et qu'il a su transmettre », confie sa fille Floria.

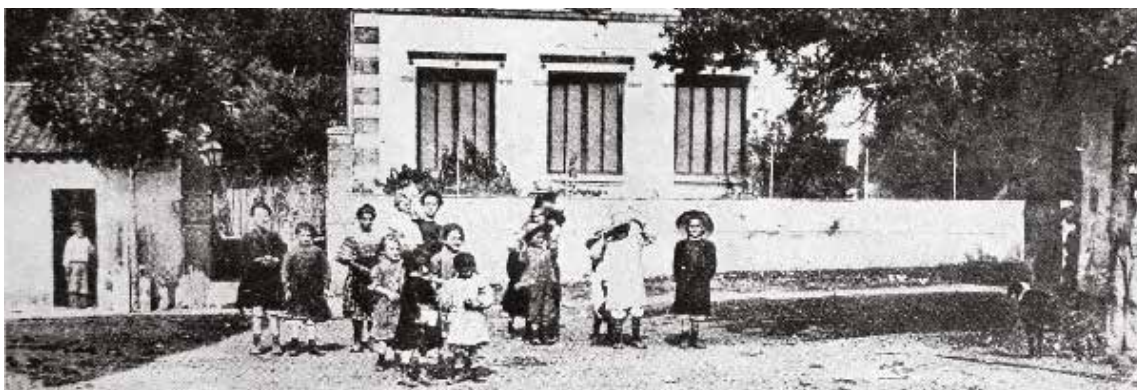
Pendant la Grande Guerre, l'île va perdre quatre de ses habitants :

- Louis BERTORA Forgeron, célibataire, 5^e RAC décédé le 19/06/1918 28 ans suite de blessures,
- Dominique CANALE militaire marié, 4^e RIC décédé le 27/05/1914 à 21 ans tué par artillerie,
- Dominique COLONNA militaire 4^e RIC décédé le 27/08/1914 22 ans tué par artillerie,
- Charles HERMIEU cultivateur marié 2^e RAM décédé le 08/02/1916 27 ans maladie.

Cependant, durant cette période, les travaux vont se poursuivre, l'ainée des filles de M. FOURNIER, Monita (Simone), indique dans un ouvrage détenu par la famille « *Le travail accéléré qui bouleversait l'île avait été stoppé net avec la guerre de 1914/1918. Ne restaient*



Le casernement, île de Porquerolles
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
© Droits réservés



École de Porquerolles - Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
© Droits réservés

que les vieux, des jeunes, des femmes. Au cours de la guerre une aide vint par la présence de militaires "au repos" : Serbes, après l'héroïque retraite du roi Pierre 1er (dont la sœur, la princesse KARAGEORGEVITCH, habita à la maison), puis des Annamites, intelligents et fins cultivateurs. En 1919, beaucoup revinrent parmi les "anciens" arrivés en 1912, après l'achat de l'île, avec quelques nouveaux apports de main d'œuvre. Et le travail reprit ». Il semble cependant que les travaux agricoles se sont poursuivis au cours de la Grande Guerre, permettant à l'île d'être autosuffisante, ni disette ni famine n'ont dû y être ressenties.

Elle poursuit : « Au cours de l'hiver 1917-1918, une grosse barque de sauvetage vint se briser sur la falaise, portant quatre cadavres de militaires anglais. Un paquebot transport de troupes avait été torpillé. Les trois soldats et les marins furent enterrés au cimetière de Porquerolles. Les objets trouvés à bord montraient que de nombreux naufragés, dont une infirmière, avaient péri en mer. Les tombes ont continué à être entretenues par le souvenir britannique.

Ce bateau, solennellement béni après réparation, fut baptisé "Britannia" [en l'honneur de Sylvia Fournier-Johnston-Lavis]. Il doubla le "Cormoran" pour le transport des marchandises et l'on n'attendit plus le bateau de Toulon ou des tartanes pour recevoir le matériel encombrant, le carburant, le foin, voire vaches et chevaux.

Après la guerre fut acheté d'occasion le "Corail Rouge" que vos parents ont bien connu. Construit en 1913, plus grand mais moins marin que le "Cormoran", il servit jusqu'en 1970, alors que "Cormoran", et "Britannia" furent détruits par les Allemands lors du débarquement allié de 1944 ».

Au recensement de 1921 la structure de la population de Porquerolles s'est totalement modifiée suite au rachat de l'île et sa mise en valeur agricole. La population se chiffre à 417 personnes, avec 149 familles, soit une augmentation de 98 personnes (31%) et de 57 familles (62%) avec beaucoup de familles mono parentales représentées uniquement par des hommes.

Ainsi le nombre de pêcheurs est tombé de 22 à 12, alors que le nombre de cultivateurs, mentionnés « cultivateur Fournier » est de 63, sans compter les journaliers.

On relève les mentions de personnels dépendants directement de M. FOURNIER :

- Jardiniers : 11
- Magasinier : 1
- Garde-chasse : 1 (Barnabé BORGUA)
- Caviste : 1
- Comptable : 1
- Vignerons : 2
- Bucherons : 2
- Menuisier : 1
- Charretier : 1
- Nurse : 1 (Mme Marguerite SIMSON, anglaise née à Londres).

Soit 21 familles directement présentées sur la liste comme relevant de « Fournier ».

En comptant les jardiniers, 84 familles (ou personnels) sur 149 (soit 77%) sont au service de François-Joseph FOURNIER.

Le 13 janvier 1935, François-Joseph FOURNIER meurt. Ses héritiers reprendront le domaine jusqu'en 1971, date de cession de la majeure partie des terres à l'État devenue aujourd'hui « Parc National ».

Par Maxime Prodromidès,
Petit-fils de François-Joseph FOURNIER

LES DÉBUTS DE L'AVIATION A HYÈRES



Émile Train aux commandes de son avion monoplan
© Droits réservés

RAPPELS

9 octobre 1890 : le premier vol d'un « plus lourd que l'air » est réalisé par le français Clément Ader qui fait décoller son aéroplane L'Éole de 20 cm au-dessus du sol sur une distance de 50 mètres. Il est à l'origine du nom « avion »

17 décembre 1903 : premier vol motorisé et piloté réalisé par les frères Orville et

Wilbur Wright sur une distance de 284 mètres en Caroline du Nord (USA)

25 juillet 1909 : Louis Blériot franchit la Manche (38 km)

1910 : début des grands meetings aériens présentant l'aviation naissante au grand public.

1911 : en janvier, premier meeting aérien à Hyères et en juin passage de la course aérienne Paris- Nice-Rome (Désiré Lucca).

Au meeting aérien du 14 janvier 1911 à Hyères deux pilotes sont particulièrement célèbres :

Mademoiselle Hélène Dutrieu, née en Belgique en 1877, formée par Henri Farman sur un avion de Santos-Dumont, est brevetée en novembre 1910 après avoir survolé Bruges pendant 33 minutes (record du monde féminin). Elle remporte la coupe Fémina en décembre 1910 à bord de son biplan Henri Farman avec un vol de 167 km en 2 heures et 35 minutes.

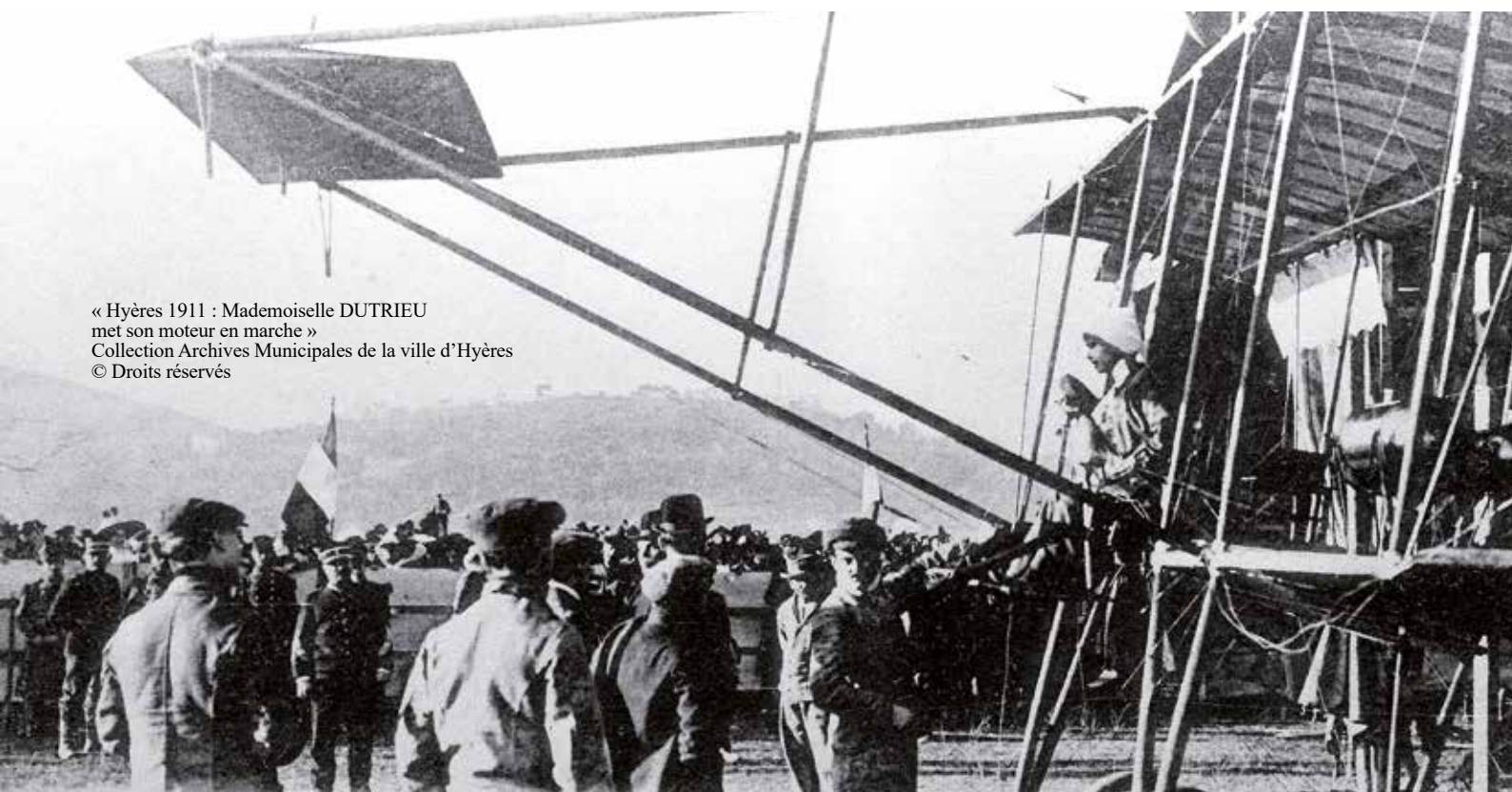
Considérée en 1911 comme un pilote professionnel, Hélène Dutrieu participe en Europe à de nombreux vols de démonstration, dans le but de promouvoir les aéroplanes de Farman et l'aviation en général. Présente au meeting d'Hyères elle fait une démonstration avec passager avec un vol de 15 minutes à plus de 150 mètres d'altitude.

Monsieur Émile Train, né à Saint Etienne en 1877, mécanicien, est embauché dans l'usine De Dion-Bouton à Paris pour fabriquer des motocycles et automobiles. En 1909 il découvre l'aviation et après

quelques mois de recherche il construit son premier avion monoplan. À chaque sortie il bat des records. Le 14 janvier 1911, à Hyères, il bat le record mondial d'altitude en atteignant 800 mètres. Il participe le 21 mai 1911 à la course Paris-Madrid organisée par *Le Petit Parisien* avec 8 autres concurrents. Après son décollage d'Issy-les-Moulineaux, ayant des difficultés de moteur il décide de faire demi-tour et de se poser. La piste est envahie par des cuirassiers qui éloignent la foule. Évitant les cavaliers son avion s'abat sur un groupe d'officiels. Le ministre de la Guerre Maurice Berteaux meurt sur le coup. Cela met fin à la carrière aérienne d'Émile Train.

Enfin en 1924, au cours d'un meeting à Hyères, une jeune hyéroise de 17 ans, Solange Garcin, va être la plus jeune française à sauter en parachute, d'un avion piloté par René Fonck, pilote de chasse aux 75 victoires durant la Grande Guerre. La première parachutiste française, Mme Cayat avait effectué son saut en mai 1914.

« Hyères 1911 : Mademoiselle DUTRIEU met son moteur en marche »
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
© Droits réservés



PIONNIER DE L'AVIATION ET PREMIER AVIATEUR VAROIS DÉSIRÉ LUCCA

Né à Toulon en Mars 1883, il fait ses études au lycée Saint Roch et devient bachelier es-Sciences en juillet 1900. Il s'engage au 1^{er} Régiment du Génie de Versailles comme sapeur-mineur. Élève officier à l'École du Génie de Versailles en 1907, il est désigné pour l'Aéronautique militaire à Villacoublay comme Lieutenant. Il y fait son premier vol le 28 avril 1910 sur l'aéroplane *Wright*. En moins de 3 mois il passe son brevet de pilote (*brevet n°154*

ACF), prend part à la course aérienne du Circuit de l'Est dont il va gagner une étape. Il participe aux manœuvres militaires de Picardie.

Six mois après avoir été breveté, il est désigné comme instructeur moniteur des futurs pilotes militaires sur les aérodromes parisiens de Buc, de Satory et de Saint-Cyr à bord des nouveaux avions *Maurice Farman*.



Portrait du Lieutenant Désiré Lucca - Fonds Lucca

En avril 1911, il participe avec succès au circuit aérien de la Beauce et est désigné pour prendre part à la grande course aérienne Paris-Rome en mai/juin 1911 sur un *Maurice Farman* militaire en compagnie du Lieutenant Hennequin. Ils connaissent un grave accident au décollage d'Hyères, ce qui va entraîner un séjour de 3 mois à l'Hôpital d'Hyères. Il est cité à l'ordre de l'Armée et est décoré de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il reprend ses activités d'instructeur moniteur en novembre 1911 puis est affecté en mars 1912 à Juan-les-Pins à l'école de formation sur hydravion et devient le premier officier français pilote d'hydravions. Il participe avec succès en mars 1912 au meeting d'hydravions de Monte-Carlo.

À la même époque, il est autorisé à tester les vols de nuit et le tir aérien avec carabine sur Maurice Farman et devient le premier pilote militaire français breveté vol de nuit.

Au début de la Grande Guerre, il est nommé à l'escadrille *Maurice Farman* (MF) 2 de Verdun, puis à la MF 5 du 3^e Corps d'Armée avant de commander en octobre 1914 le *Groupe des Escadrilles du Camp retranché de Paris* sur un tout nouveau terrain qu'il vient de découvrir et proposer au Général Gallieni : l'aérodrome du Bourget.

Ses nombreuses blessures vont l'éloigner du champ de bataille et il est affecté comme Commandant en second du Groupe des Divisions d'Entraînement (GDE) de l'Aéronautique militaire en janvier 1916. Il quitte comme Lieutenant-Colonel le service actif en 1933 pour entrer dans l'industrie aéronautique. Mis à la retraite en janvier 1938, il est promu Colonel et sera rayé des cadres de l'armée de l'Air en décembre 1942.

Il aura piloté tous les prototypes d'aéronefs entre 1910 et 1915 et totalise 5 000 heures de vol. Il est fait Officier de la Légion d'Honneur en juillet 1925. Un Square à Toulon porte son nom.

Il s'installe à Hyères en 1955, Villa Les Ailes au 28 avenue Alphonse Denis, Président des Vieilles Tiges du Var et Vice-président du Comité de la Légion d'honneur d'Hyères. Il décédera le 23 juin 1972 à Hyères à l'âge de 89 ans.



Réception du capitaine Désiré Lucca (au centre) par les responsables de l'Aéroclub de France - Fonds Lucca



Après sa décoration de la Légion d'Honneur devant un Maurice Farman type militaire - Fonds Lucca

LE PREMIER ACCIDENT AÉRIEN A HYÈRES



Les lieutenants Lucca et Hennequin à bord du Maurice Farman au décollage de Buc - Fonds Lucca

Breveté pilote le 9 août 1910 sur aéronef *Wright*, le Lieutenant Désiré Lucca (27 ans) est désigné par l'Aéronautique militaire comme participant militaire à la Course Internationale d'Aéroplanes « Paris-Rome-Turin » de mai/juin 1911 organisée par l'Aéro-Club de France.

Le départ de cette course est donné le 28 mai de l'aérodrome de Buc et les concurrents doivent impérativement être contrôlés à Dijon, Lyon, Avignon, Nice, Gênes et Pise, soit des étapes d'environ 200 km.

Les Lieutenants Lucca et Hennequin partent le 28 mai sur un Maurice Farman

biplan type militaire et se posent à Dijon (28), Lyon (30) puis Avignon le 31 mai. Ils décollent d'Avignon le 1^{er} juin à 4h du matin pour se poser à Marseille à 6h30, puis redécollent à 17h pour se poser à Hyères (terrain de l'Esparre) à 17h40.

Le 2 juin 1911, Lucca, après avoir salué ses parents résidants à Toulon, décolle d'Hyères avec Hennequin comme passager vers 8 heures en direction de Nice. Ils sont à 25 mètres d'altitude et débutent leur virage quand le Maurice Farman décroche et tombe au sol. Les deux officiers gisent au milieu des débris de l'appareil. Le Lieutenant Lucca a la hanche gauche luxée



et de fortes contusions au visage et dans la région lombaire. Le lieutenant Hennequin est atteint d'une fracture de la cuisse et du radius droit. Ils sont conduits à l'Hôpital d'Hyères où ils vont séjourner jusqu'en septembre 1911.

Extraits du Journal *Le Républicain Socialiste*, Quotidien du 3 juin 1911 (Toulon)

« À 5h10 on quittait le boulevard de Strasbourg parmi les acclamations de quelques amis matinaux et à 5h50 on arrivait à L'Esparre. Le biplan y avait passé la nuit en plein air, sans bâche, sous la garde de sentinelles du 22^e colonial : nous le trouvâmes avec ses toiles mouillées et de ce fait alourdi d'une vingtaine de kilos. Mr Sauton, l'aimable propriétaire de ces landes nous offrit le réconfort de quelques sandwiches tandis que l'on procédait aux préparatifs du départ. (...) »

À présent l'appareil est rangé face au Nord-Est à 200 mètres environ de la route de la Plage parallèle à la voie ferrée du P.L.M., de ce côté le terrain est stable. Cette fois encore l'envol est pénible et lorsque le biplan arrive à la hauteur de la voie, la ligne télégraphique lui barre presque la route. D'un vigoureux effort M. Lucca relève son appareil en même temps que M. Hennequin se cambre pour charger l'arrière : le biplan s'élève jusqu'à une trentaine de mètres et il va virer sur sa gauche. Une acclamation jaillit de nos poitrines mais se change bientôt en cri d'effroi ! »



Cliché P. Poullan

Les débris du Maurice Farman après l'accident - Fonds Lucca



LES MONUMENTS AUX MORTS DE LA VILLE D'HYÈRES

LA DÉCISION D'ÉRIGER UN MONUMENT AUX MORTS QUATRE ANNÉES DE DISCUSSIONS 1918 - 1922

Le 1^{er} février 1918, alors que la guerre est loin d'être terminée, la municipalité d'Hyères dont le maire est Paul Gensollen, décide de faire ériger un monument à la mémoire des Hyérois tombés au champ d'honneur. Une souscription publique est ouverte en Mairie dès février 1918.

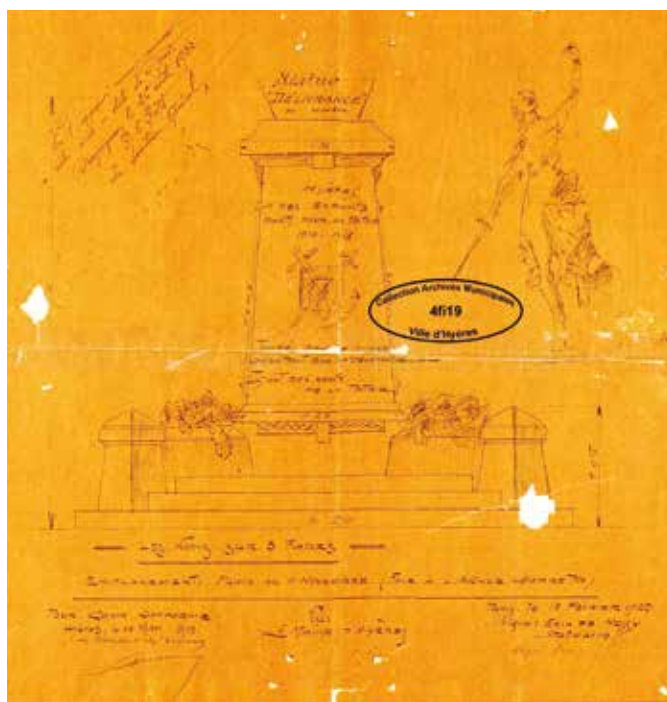
La loi du 31 juillet 1920 ayant fixé les conditions d'attribution et de calcul du montant des subventions versées par l'État aux communes pour l'érection d'un monument, un comité d'organisation est constitué. Il est présidé par le Colonel Poitevin de Maureilhan (connu pour son ouvrage « Olbia San-Salvador, La Pompéi Hyéroise ». Toulon, 1907). En raison

du faible montant récolté par la souscription (25.000 F soit 24.000€ 2017) le comité refuse de proposer un emplacement pour le monument.

Le 1^{er} décembre 1920 un concours national pour la réalisation d'un monument aux morts est lancé. Le projet d'architecture devant être déposé à Hyères avant le 1^{er} mars 1921. Le 20 avril, le Jury présidé par le Docteur Peruc se réunit pour étudier les projets. Aucun projet ne correspond au cahier des charges. Les concurrents doivent modifier leurs propositions et une seconde réunion est prévue le 21 juin 1921. Six offres sont étudiées et trois maquettes sont retenues.



Projet retenu mais non choisi



Projet retenu et choisi du Monument aux morts

À l'ouverture des enveloppes, c'est l'offre du sculpteur parisien **Éric de Nussy** qui l'emporte. La commande est rédigée ainsi : « *Un socle en pierre de Cassis d'une hauteur de trois mètres. Sur les faces des plaques de marbre porteront le nom des victimes. À chaque coin du monument une statue en bronze symbolisant les années 1914 – 1915 – 1916 – 1917 (non livrées) et soutenant la grande statue « La Délivrance » symbolisant 1918. Le prix du monument est de 65 000 francs à forfait. Le monument devrait être inauguré le 20 février 1923.* »

Le sculpteur parisien Frédéric Nathan Nussbaum dit **Éric de Nussy** (1887-1945) est connu dans le monde des arts. Il expose des modèles en plâtre en 1919, au Salon de la Société des Artistes Français. Il sera retenu dans d'autres communes, soit pour un seul personnage, soit pour créer l'ensemble du monument comme à Redon (Ille et Vilaine).

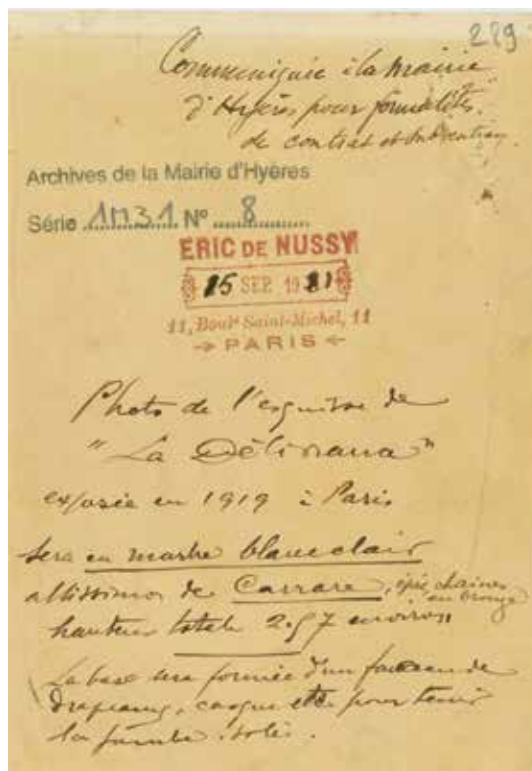
Le 22 février 1922, le Conseil Municipal délibère et passe commande du monument au sculpteur **Éric de Nussy**.

Décision du Conseil municipal : « *Sur un socle en pierre, une statue de marbre d'environ 3 mètres correspondant à l'un des modèles exposé au Salon. Sans être militaire, elle devra être vêtue de costumes symboliques de la gloire.* »

Son emplacement est prévu au bas de l'avenue Gambetta au croisement de Gambetta, de l'avenue de la Gare et de l'avenue Olbius Riquier. Baptisée Place du 11 novembre en 1921, cette place, toujours située au même endroit a été défigurée par la création de la voie Olbia (actuellement avenue Léopold Ritondale).



Photo de l'esquisse de la sculpture proposée par **Éric de Nussy** et exposée à Paris – 15 septembre 1921



CHRONOLOGIE DES TRAVAUX QUATRE ANNÉES DE CONTROVERSES

Eric de Nussy



Le projet d'Éric de Nussy

23 FÉVRIER 1922

Le contrat de construction du monument est signé par le sculpteur Éric de Nussy. Un acompte de 15.000 F est versé au sculpteur.

9 FÉVRIER 1923

Le Conseil Municipal décide d'allouer une somme de 42 000 F sur le budget communal pour le paiement du monument.

20 FÉVRIER 1923

Date prévue pour l'inauguration du monument. Rien n'est prêt.

20 NOVEMBRE 1923

Le sculpteur retenu modifie son offre initiale (65 000 F) et exige 68 297, 25 F.

22 JANVIER 1924

Le comité d'organisation ordonne au marbrier Aubert d'Hyères de procéder à la construction des fondations selon les plans d'Éric de Nussy.

7 JUILLET 1924

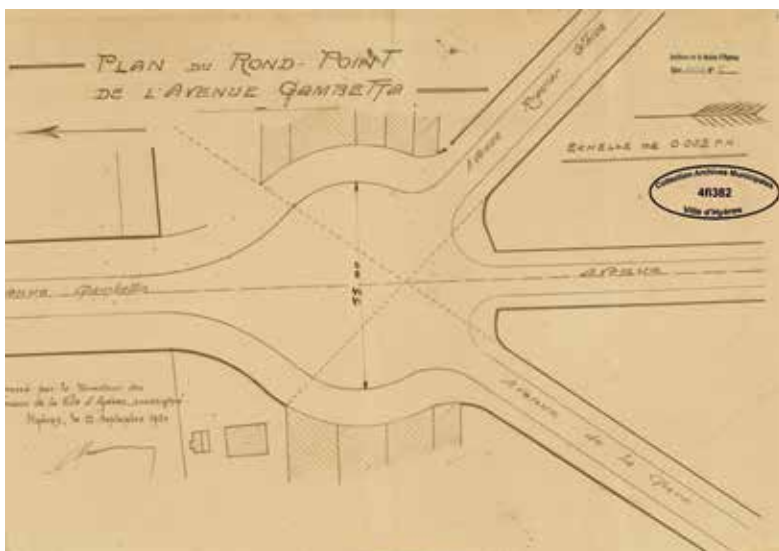
La Mairie reçoit une lettre du sculpteur, réclamant l'augmentation du devis initial sous contrainte de livraison de la statue.



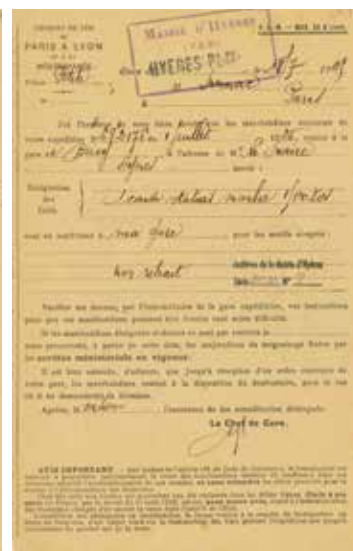
Photo du monument aux morts, place du 11 novembre

© Photo MIC

Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères



Plan du Rond Point de l'avenue Gambetta



Avis des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

© Archives municipales

7 OCTOBRE 1924

Après délibération du Conseil Municipal d'Hyères, une lettre de sommation est adressée au sculpteur afin d'effectuer la livraison de la statue sans retard.

Une plainte est déposée auprès du Tribunal de Toulon. Éric de Nussy est condamné à appliquer le contrat initial. Aucune réponse du sculpteur.

20 JUILLET 1925

La municipalité présente un référé à la Préfecture ayant pour but de désigner un homme de l'art apte à prendre réception de la statue et parfaire le monument en lieu et place du sculpteur défaillant.

7 AOÛT 1925

Lettre à la Mairie du transporteur parisien Mèdernac qui s'étonne que personne n'ait retiré la statue qui est en gare d'Hyères depuis le 1^{er} juillet 1925.

SEPTEMBRE 1925

L'installation de la statue, place du 11 novembre, est confiée à Pierre Aubert, marbrier à Hyères.

23 OCTOBRE 1925

La Mairie adresse une lettre à Éric de Nussy pour l'inviter à une possible inauguration du monument le 11 novembre 1925. Pas de réponse.

15 DÉCEMBRE 1925

La décision d'inaugurer le monument en présence d'un ministre est prise pour janvier 1926. Une invitation à l'inauguration du monument est adressée au sculpteur qui s'excuse de ne pouvoir venir pour des raisons d'emploi du temps trop chargé.

3 JANVIER 1926

Inauguration du monument par le Maire Paul Gensollen sous la présidence de René Renoult, ministre de la justice. Le retard est de trois ans sur le devis initial.



Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères

UN CENTRE RÉPUBLICAIN ET POPULAIRE DE LA VILLE

LE DÉMÉNAGEMENT PLACE LEFEBVRE (27 SEPTEMBRE 1975)

La Place du 11 novembre va rapidement devenir un centre républicain et populaire de la ville. Remarquablement située, elle fait le lien entre la ville haute, la ville du XIX^e siècle et la section de la gare.

Le cénotaphe représente une femme qui porte une épée de sa main droite et brandit de sa main gauche une chaîne brisée qui symbolise la délivrance.

La statue est d'ailleurs baptisée *La Délivrance*.

Sur le socle en pierre de Cassis sont représentées les armoiries de la ville d'Hyères accompagnées de plusieurs plaques qui rappellent à notre mémoire le sacrifice de ces hommes morts aux combats pour notre liberté. (1914-1918, 1939-1945, INDOCHINE 1945-1954, AFN 1952-1962). Les plaques des morts de la Grande Guerre ont la rare particularité de présenter les noms des morts pour la France en fonction de leur grade (Officiers, sous-officiers, caporaux soldats et marins)



Cérémonie militaire - 11 novembre 1936
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
Fond Roux

Une plaque commémorant le naufrage du sous-marin Phénix au large des côtes d'Indochine, le 15 juin 1939, qui causa la mort de 71 marins y a été également apposée.

La décision par la municipalité de la création d'une voie traversant la ville (D 98 Voie Olbia rebaptisée Avenue Léopold Ritondale) va entraîner la refonte complète de la place du 11 novembre et le nécessaire **déplacement du monument**.

Le monument est démonté le 29 août 1975 pour une installation à son nouvel emplacement, place Lefebvre le 27 septembre 1975.



Remise de décoration à M. Léopold Ritondale
par le général Durand (au second plan)
sous la municipalité du maire Alfred Décugis (1958-1965)
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
Fond Durieux



Présence des Éclaireuses de France à une cérémonie militaire
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
Fond Durieux



La place Lefebvre avant l'installation du monument aux morts
© Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères - Fonds Durieux



Démontage du monument, place du 11 novembre, le 29 août 1975
© Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères - Fonds Durieux

**"Victime" de la déviation,
le monument aux morts va bientôt disparaître**

Image d'un passé lointain : la place de la Gare, en 1905, sans monument aux morts, évidemment, mais avec une perspective remarquable de palmiers et d'escaliers.

En 1925, la guerre est passée, la place est baptisée « du 11-Novembre » et le monument le dresse sur le rond-point. Une différence essentielle, cependant : l'avenue Geoffroy-Saint-Hilaire n'existait pas encore, et derrière le monument se trouvent des jardins. Ils disparaîtront, eux aussi, pour laisser la place à une route que nous utilisons souvent.

Aujourd'hui les arbres sont moins beaux, et le monument aux morts, de nouveau va disparaître. La déviation en sera responsable, et, déjà, les maisons condamnées ont perdu leur toiture, les portes et les fenêtres, ruines modernes sacrifiées au progrès.

NOS PHOTOS :
— Une perspective de l'avenue Gambetta, au début du siècle.
— La place du 11-Novembre, en 1925.
— Aujourd'hui : la démolition commence. (Photos Mic)

**Le transfert du monument aux morts
réalisé pour le 11 novembre**

C'est ce soir que l'on connaît le nom de l'entreprise qui procédera au transfert du monument aux morts, condamné à la déviation.

En effet, on procédera à l'ouverture des plis des diverses entreprises qui ont proposé de participer à ce marché par adjudication, marché dont le montant est inférieur à 120.000 F.

On sait que l'emplacement retenu, théoriquement, est situé au nord de la place Lefebvre. On sait aussi que cet emplacement ne fait pas l'unanimité. Parmi les Hyérois, qui sont contre, M. Léon Masse, l'oppose à ce projet :

1. Exiguïté de l'emplacement pour les détachements militaires.
2. Absence de recul pour ceux qui assistent aux cérémonies.
3. Suppression d'une partie du jardin et de la fontaine.

M. Masse propose une autre solution. Le transfert du monument au sud du bâtiment administratif, sur la rive nord de l'avenue du 8-Mai.

Ainsi, explique le premier adjoint, la place pour l'assistance sera plus importante de même que pour les détachements militaires : l'occasion de cérémonies, la circulation pourra être déviée par la voie touristique de passage.

**LE MONUMENT
AUX MORTS
FLEURI**

Le monument aux morts, en son nouvel emplacement, a été fleuri, et décoré à l'occasion de la fête.

Une cérémonie, organisée par les associations, a eu lieu à l'occasion de la fête.

(Photos MIC)

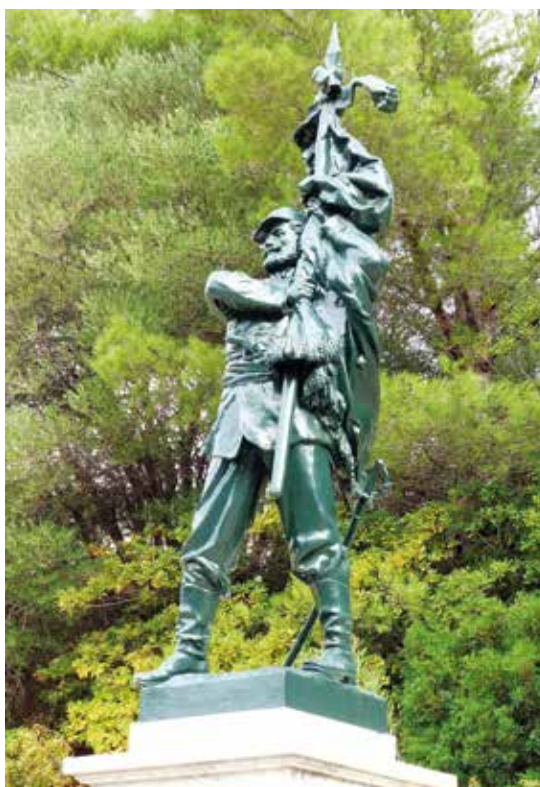
Extraits de presse Var Matin (mai à novembre 1975)
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères
© Droits réservés

HYÈRES, D'AUTRES LIEUX DE MÉMOIRE...

MONUMENT AUX MORTS DE LA RITORTE

Le cimetière de la Ritorte, possède un carré militaire de tombes des morts de 1914-1918, avec en son centre un cénotaphe. Composé d'un socle en granit surmonté d'une statue en bronze peinte représentant un soldat étrei-

gnant un drapeau. Ce monument n'est pas spécifique à la Grande Guerre et comporte des plaques du Souvenir Français rappelant la mémoire des marins décédés sur le cuirassé Suffren, mais également sur les vaisseaux Montebello, Louis XIV et sur la canonnière Arrogante.



© Droits réservés

ÉGLISE SAINT-LOUIS PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Sept plaques commémoratives Morts pour la France 1914-1918 ont été érigées en 1920 (soit 6 ans avant le monument aux morts de la commune) dans la chapelle de la Paix de l'église paroissiale Saint-Louis d'Hyères. Elles comportent 338 noms présentés dans l'ordre alphabétique. L'architecte du monument est JL Roustan, le marbrier Charles Aubert et le curé de la paroisse le Père Brémont.



© Service Communication - Ville d'Hyères

**STÈLE COMMÉMORATIVE
DU PERSONNEL
DE L'AÉRONAUTIQUE NAVALE,
COLLINE DE COSTEBELLE**

Sur décision du Chef d'État-major de la Marine et avec l'accord du Conseil municipal d'Hyères, un monument à la mémoire des marins du Levant, morts en service aérien commandé, a été érigé en 1986 et inauguré le 11 décembre 1986. Situé sur la colline de Costebelle, dominant la Base d'aéronautique navale d'Hyères Le Palyvestre. Il est le pendant du

monument du Cap de la Chèvre (Finistère) construit en souvenir des marins de l'aéronavale du Ponant.

Il porte l'inscription :

Dernier vol, en hommage à ceux dont la vie fut le ciel et la mer.

Il porte les noms de 106 officiers, officiers-mariniers et marins morts pour la France en service aérien entre 1915 et 1918.



Statuaire réalisée par l'artiste René Fauquenot

© Droits réservés

HYÈRES

LES MONUMENTS AUX MORTS DES FRACTIONS

**Parmi les 10 fractions de la commune,
seules Giens, les Salins d'Hyères et Porquerolles
possèdent un monument spécifique.**

MONUMENT AUX MORTS DE GIENS

Ce monument, situé à proximité de l'Église Saint-Pierre de Giens est constitué d'un pilier commémoratif sous forme de colonne, surmonté d'un coq et présentant des guirlandes en ornementation végétale. Il semble que ce cénotaphe soit constitué de plusieurs éléments d'un monument antérieur. Érigé le 1^{er} octobre 1919, il est inauguré le 13 novembre 1921, alors que M. Paul Gensolen est maire d'Hyères.

ÉGLISE SAINT-PIERRE DE GIENS

À Giens, les morts sont honorés par deux monuments laïcs et les tables des noms dans l'église voisine. Les relations souvent difficiles entre public et religieux en 1918/1920 ne semblent pas avoir atteint la presqu'île de Giens. Les plaques commémoratives situées sur le mur nord de la nef comportent les noms des morts peints à fresque. Des rameaux d'olivier accompagnent ces noms peints.



© D. Mouraux



© Service Communication - Ville d'Hyères

MONUMENT AUX MORTS DU CIMETIERE DE GIENS

Situé dans le cimetière, à côté du carré militaire, il porte la date de 1894 ainsi que l'ancre de marine des troupes de Marine (Troupes coloniales). La mention : Le souvenir français à la mémoire des soldats et marins morts au service de la Patrie ainsi que deux plaques des morts pour la France en 1914-1918 y sont apposées.

Deux plaques à la mémoire des 40 victimes de l'Arrogante (19 mars 1879 plage de la Badine) y ont été placées.

MONUMENT AUX MORTS DES SALINS D'HYERES

Situé place Jacques Wolff, il est constitué d'un pilier commémoratif sous forme de colonne quadrangulaire et porte la mention :

LA SECTION DES VIEUX SALINS À SES GLORIEUX MORTS 1914-1918. Une en-

ceinte sacrée est délimitée par des chaînes. Il a été inauguré le 20 novembre 1922.

MONUMENT AUX MORTS DE PORQUEROLLES

L'île de Porquerolles a abrité de 1842 à 1915 un centre de convalescence pour les militaires ayant participé à des campagnes Outremer. Certains vont décéder sur place et reposent à Porquerolles.

Un monument commémoratif sera donc érigé au centre du cimetière de l'île, sous forme d'un obélisque portant les inscriptions : Crimée, Afrique, Indochine, Madagascar. À son sommet se trouve une croix latine.

Il est inauguré le 20 janvier 1902 par l'Amiral Bellanger, Préfet Maritime. Ce monument deviendra le monument aux morts de l'île après la première Guerre Mondiale.



© D. Mouraux

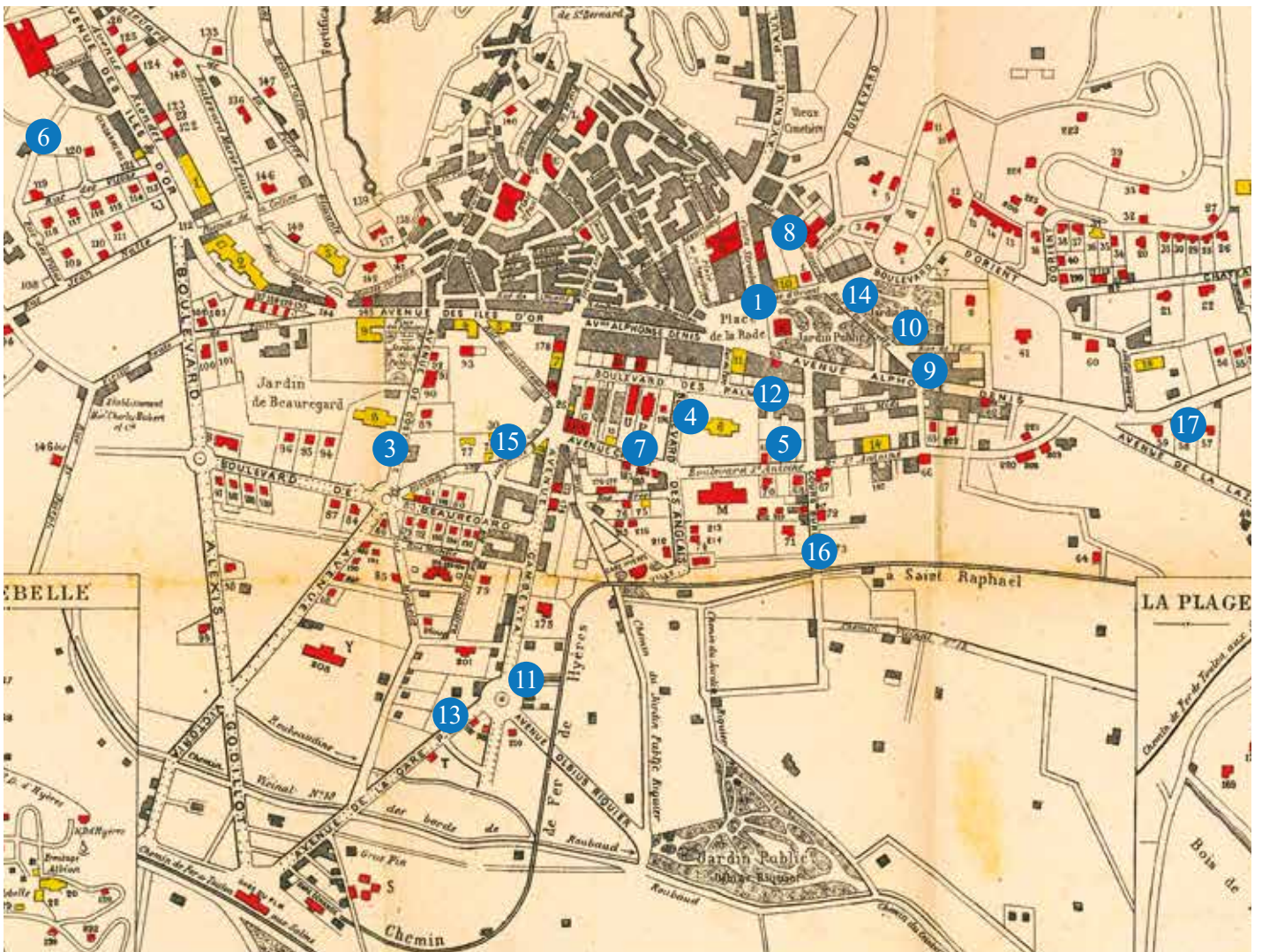
HYÈRES

LE MONUMENTS AUX MORTS





LES BAPTÊMES DE NOMS DE RUE ET PLACES A HYERES APRES LA GRANDE GUERRE



- 1 Place Georges Clemenceau
- 2 Rue de la Victoire (aux Salins, hors carte ci-jointe)
- 3 Rue Maréchal Gallieni
- 4 Avenue Foch
- 5 Rue du Maréchal Joffre
- 6 Rue Matelot Gauthier
- 7 Avenue Maréchal Lyautey
- 8 Rue de Verdun
- 9 Avenue du Général Mangin
- 10 Rue de Castelnau
- 11 Place du 11 novembre
- 12 Avenue de Belgique
- 13 Rue Edith Cavell (rue Miss Cavell)
- 14 Rue Maréchal Pétain
- 15 Rue Soldat Bellon
- 16 Rue Soldat Ferrari
- 17 Rue du XV^e corps

Liste des noms de rues et places attribuées
entre les deux guerres mondiales

**SÉANCE
DU CONSEIL MUNICIPAL
DU 20 SEPTEMBRE 1920**

- Place Georges Clemenceau (1) en remplacement de la Place de la Rade
- Rue de la Victoire (2) en remplacement de la rue des Ambassadeurs (Salins)
- Rue Maréchal Gallieni (3) en remplacement de la rue Ste Anne
- Avenue Foch (4) en remplacement du Boulevard de la Lazarine
- Rue du Maréchal Joffre (5) entre le Boulevard d'Orient et l'Avenue Alphonse Denis, devenue Place du Maréchal Joffre
- Rue Matelot Gauthier (6)
- Avenue Maréchal Lyautey (7)
- Rue de Verdun (8)
- Avenue du Général Mangin (9)

- Rue de Castelnau (10) en remplacement de la rue de L'Est

- Place du 11 novembre (11) : en remplacement du Rondpoint

- Avenue de Belgique (12) en remplacement de l'Avenue du Parc

**SÉANCE
DU 2 DÉCEMBRE 1915**

- Rue Edith Cavell (rue Miss Cavell) (13)
- Séance du 13 décembre 1920 :

- Rue Maréchal Pétain (14) en remplacement de la rue de la Sauvette

**SÉANCE
DU 2 DÉCEMBRE 1930**

- Rue Soldat Bellon (15) en remplacement de la rue d'Almanarre

- Rue Soldat Ferrari (16) en remplacement la rue Burlière

SÉANCE DU 11 MARS 1936

- Rue du XV^e corps (17) à la place de la route Nationale

PRÉSENTATION DES PERSONNALITÉS

1. GEORGES CLEMENCEAU

Né le 28 septembre 1841 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée) et mort le 24 novembre 1929 à Paris, est un homme d'État français, radical-socialiste, président du Conseil de 1906 à 1909, puis de 1917 à 1920. Médecin, élu en 1902 sénateur dans le département du Var. Le 16 novembre 1917, il est de nouveau nommé président du Conseil. Partisan farouche d'une victoire totale sur l'Empire allemand, il mène une politique clairement offensive. Il négocie ensuite à la Conférence de Paix de Paris. Qualifié de « Père la Victoire » en raison de son action pendant la guerre, très populaire dans l'opinion publique, il renonce néanmoins à se présenter à l'élection présidentielle de janvier 1920 et se retire de la vie politique.



© Droits réservés

2. RUE DE LA VICTOIRE

Le nom de La Victoire est attribué en l'honneur des Poilus Hyérois.

3. MARÉCHAL GALLIENI

Né le 24 avril 1849 à Saint-Béat (Haute Garonne), il est connu comme le pacificateur de Madagascar puis le « Sauveur de Paris » en 1914. Le 24 avril 1914, il est maintenu en activité sans limite d'âge et nommé Gouverneur militaire de Paris. Le 5 septembre il réquisitionne les taxis de la Marne pour transporter les hommes d'une brigade d'infanterie en renfort sur le champ de bataille et devient le « sauveur de Paris ». Il décède le 27 mai 1916 à Versailles et est inhumé à Saint-Raphaël auprès de son épouse. Il est élevé à la dignité de maréchal de France, à titre posthume, le 7 mai 1921.



© Droits réservés

4. MARÉCHAL FOCH

Né le 2 octobre 1851 à Tarbes (Hautes-Pyrénées). En 1913, il est nommé général de corps d'armée et c'est pour son culte de l'offensive qu'il est choisi pour commander la IXe armée lors de la bataille de la Marne. Le succès de la Marne lui vaut une nouvelle promotion et le 4 octobre 1914, il est nommé commandant-en-chef adjoint de la zone Nord, avec le général Joffre. En mars 1918, Foch est nommé commandant-en-chef du front de l'Ouest, avec le titre de généralissime. Le 6 août 1918, il est fait maréchal de France, et il planifie et mène l'offensive générale qui force l'Allemagne à demander l'armistice, le 11 novembre 1918. Il fait partie des signataires alliés de l'armistice de 1918 conclu dans la clairière de Rethondes. Il décède le 20 mars 1929 dans sa résidence de l'hôtel de Noirmoutier à Paris.



© Droits réservés

5. MARÉCHAL JOFFRE

Né en 1852, Il va servir en Afrique puis à Madagascar sous les ordres de Gallieni. En 1911, Joffre est nommé chef d'état-major de l'armée et il s'engage dans de vastes réformes.

En 1913, le service militaire est porté à trois ans et de nouvelles unités sont créées, tandis que l'artillerie lourde et l'aviation sont développées. En quelques semaines les allemands sont à la porte de Paris et le 6 septembre 1914 Joffre donne l'ordre de contre-offensive générale : Paris est sauvé, l'armée française échappe à l'anéantissement. Il devient le « vainqueur de la Marne ». Il est nommé commandant en chef des armées françaises en 1915. En été 1916, Joffre lance l'offensive de la Somme : l'ennemi est repoussé mais les pertes sont très lourdes et en décembre 1916, Joffre est remplacé par le général Nivelle. Le 2 avril 1917, les États-Unis entrent en guerre. Joffre est chargé de mettre au point les modalités d'intervention des Américains en France. Dès leur arrivée, il se consacre à l'instruction des soldats américains par la troupe française et va décider en octobre 1917 de les intégrer au combat.



© Droits réservés

Le 14 juillet 1919, le maréchal Joffre ouvre le défilé de la Victoire, aux côtés du maréchal Foch, sur les Champs-Élysées.

6. MATELOT GAUTHIER

Matelot né à Hyères le 17 décembre 1895, il est décédé le 20 juin 1919 à l'Hôpital Maritime de Saint-Mandrier des suites de maladie contractée en service. Aide-fourrier à bord du croiseur auxiliaire Provence, torpillé le 26 février 1916 au large de la Grèce, il fait un acte de courage remarquable en cédant sa place dans un canot de sauvetage à un soldat. Le matelot Gauthier est retrouvé vivant le lendemain accroché à une planche.

7. MARÉCHAL LYAUTEY

Hubert Lyautey, né le 17 novembre 1854 à Nancy et mort le 27 juillet 1934 à Thorey (Meurthe-et-Moselle), est un militaire français, officier pendant les guerres coloniales, premier résident général du protectorat français au Maroc en 1912, ministre de la Guerre lors de la Première Guerre mondiale, puis maréchal de France en 1921. Très engagé dans une réforme de l'armée, il décide en 1891 d'écrire un article pour la célèbre Revue des deux Mondes qui est intitulé « Le rôle social de l'officier ». Après une campagne de pacification à Madagascar puis au Maroc, il publie « Du rôle colonial de l'armée », où il insiste sur l'importance d'une généreuse administration des territoires conquis. Par décret du 28 avril 1912, il devient le premier résident général de France au Maroc (1912-1916), puis Ministre de la Guerre pendant 6 mois en 1917. Il démissionne sous la pression d'une campagne insidieuse menée par les parlementaires de gauche et retourne au Maroc (1917-1925).

8. RUE DE VERDUN

La bataille de Verdun est une bataille qui s'est déroulée du 21 février au 19 décembre 1916 dans la région de Verdun en Lorraine, durant la Première Guerre mondiale. Elle a opposé les armées française et allemande. Elle a fait

une moyenne de 70.000 victimes pour chacun des dix mois de la bataille. C'est la plus longue bataille de la Première Guerre mondiale et l'une des plus dévastatrices, ce qui a donné lieu au mythe de Verdun, la «mère des batailles» qui apparaît comme le lieu d'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme se soit livré.

9. GÉNÉRAL MANGIN

Né le 6 juillet 1866 à Sarrebourg il est le général dont les actions à Verdun puis à Douaumont et au Fort de Vaux l'ont rendu célèbre au cours de la Grande Guerre. Grâce à lui Verdun est définitivement sauvé. Inspecteur général des troupes coloniales en 1922, le général Mangin consacre ensuite son temps à des études et publie plusieurs ouvrages lorsqu'il meurt, presque subitement, le 12 mai 1925.

10. GÉNÉRAL DE CASTELNAU

Né en décembre 1851 à Saint-Affrique dans l'Aveyron. À l'ouverture du conflit, il commande la II^e armée et reçoit de plein fouet la contre-offensive de la VI^e armée allemande commandée par le Prince de Bavière. Castelnau sauve son armée en ordonnant la retraite vers Nancy et arrête la marche des Allemands. Fortement retranchée, l'armée de Castelnau résiste à tous les assauts allemands en dépit de leur très large supériorité en matière d'artillerie lourde. Nommé adjoint du généralissime Joffre, il se rend à Verdun pour prendre les principales mesures qui permettent de ne pas abandonner la rive droite aux Allemands. Il nomme Pétain, modifie profondément l'organisation du commandement et le ravitaillement des troupes. Il prendra ensuite le commandement du groupe des armées de l'Est (Vosges et Alsace). Il fait une entrée triomphale à Strasbourg en novembre 1918.

11. PLACE DU 11 NOVEMBRE

En souvenir de l'armistice. Cette place sera choisie pour y installer le monument aux morts d'Hyères.

12. AVENUE DE BELGIQUE

En souvenir de l'action héroïque de la Belgique au cours de la Grande Guerre

13. RUE EDITH CAVELL

En 1914, Edith Cavell, infirmière britannique, dirige une clinique bruxelloise qui va servir de base à un réseau d'évasion de soldats belges, anglais et français. Elle est arrêtée le 15 août 1915 et est condamnée à mort par un tribunal militaire allemand siégeant à huis-clos le 11 octobre. Elle est fusillée le 12 octobre 1915 à Schaerbeek (banlieue de Bruxelles). L'émotion est immédiate dans tous les pays alliés.

14. MARÉCHAL PÉTAIN

Philippe Pétain est un militaire et un homme politique français, né le 24 avril 1856 à Cauchy-à-la-Tour (Pas-de-Calais) et mort le 23 juillet 1951 dans l'île d'Yeu en Vendée. Alors qu'il va prendre sa retraite en juin 1915, il est désigné à la tête de la II^e armée qui défend la région Lorraine et en particulier Verdun. Lorsque, le 2 février 1916, les Allemands déclenchent la bataille de Verdun, Pétain organise la défense de la place forte, verrou stratégique pour la défense de la capitale. C'est lui qui crée la « Voie Sacrée » qui permet de ravitailler les troupes qui s'accrochent au terrain dans des conditions épouvantables. Le 15 mai 1917, Pétain devient commandant en

chef des troupes françaises en remplacement du général Nivelle. Il fait face aux mutineries de 1917 et rétablit l'ordre tout en améliorant la vie quotidienne des combattants. Il est remplacé par le général Foch en mars 1918.

15 & 16 SOLDAT BELLON ET SOLDAT FERRARI

Extrait du Conseil municipal : « *Considérant que le tirage au sort, effectué par le comité des Mutilés hyérois le 11 novembre 1930, a désigné le nom de Bellon Antoine, décide que la rue d'Almanarre de l'immeuble du garage Cueille jusqu'au rond-point Beauregard portera désormais le nom de Bellon Antoine, soldat au 113^e territorial, mort pour la France le 25 février 1917 et que la rue Burlière portera le nom de Ferrari Louis Joseph, soldat au 7^e génie, mort pour la France le 17 Mars 1917.* »

17. XV^e CORPS

Le XV^e Corps d'armée est une unité de l'armée de terre de l'armée française. En 1914, il est formé dans le Sud-Est, comprenant 3 divisions d'infanterie et une division de cavalerie. Son personnel venant de Marseille, du Var, de Corse et des Alpes. Entre le 20 et le 24 août 1914, il est accusé d'avoir cédé devant l'ennemi par la hiérarchie militaire et est victime d'une violente campagne de presse visant à imputer ses lourdes pertes à l'origine méridionale de ses hommes. Il faudra attendre le 18 octobre 1919 pour que le Ministre de la Marine, Georges Leygues, qualifie « la légende noire » du XV^e Corps de « crime ».

L'ÉVOLUTION DE L'IMMOBILIER A HYÈRES APRÈS LA GRANDE GUERRE

**PAR ODILE JACQUEMIN
ARCHITECTE URBANISTE ET HISTORIENNE**

Au sortir de la guerre, Hyères, reprend, lentement, son développement antérieur. Souvent identifiée par les historiens comme une rupture, la « vraie borne historique de la fin du XIX^e siècle », les années 1910-1920 montrent plus une continuité à l'œuvre qu'une page tournée.

Néanmoins l'impact laissé par la guerre est double : commun à celui de la nation toute entière qui pleure et compte ses morts, c'est aussi celui d'un territoire au destin militaire, maritime et terrestre qui accueille en rade d'Hyères, l'industrie Schneider du Creusot avec l'usine

de torpilles aux Bormettes, ancien quartier d'Hyères et sa cohorte d'ouvriers de l'armement. Sur terre, à côté des soldats de la caserne, au tableau du paysage habité, en presque premier plan, oserait-on dire, entre les morts et les endeuillés, il y a les blessés de guerre, en grand nombre, plus qu'ailleurs.

Tous les grands hôtels de l'âge d'or de la ville de villégiature ont été réquisitionnés dès le début de la guerre, jusqu'au Grand Casino, lui aussi transformé en hôpital militaire. Le cadre exotique des jardins de San Salvador illustre

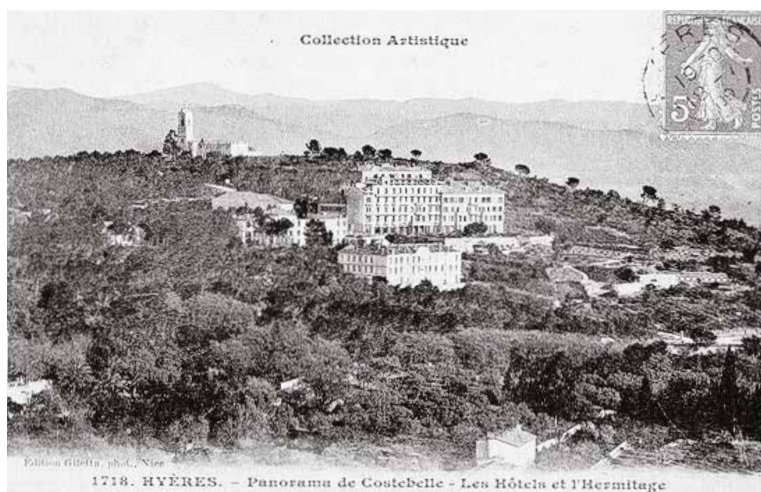


ce qui va profondément changer la ville au sortir de la guerre, en réorientant sa vocation climatique en une spécialisation médicale, de convalescence. Les soldats américains ont remplacé les touristes anglais. Plusieurs médecins se succèdent à la mairie, dont l'influent docteur Jaubert, sous les municipalités duquel se réaliseront tant de sanatoriums, à commencer par Pomponiana, fondé par le chanoine Mourot des Salins de Bregille en 1922. C'est aussi en 1922 que le Grand Hôtel de San Salvador devient propriété des Hôpitaux de Paris. De nombreuses villes installent des « préventorium » en ville, principalement à Costebelle.

Autre introduction majeure dans ce paysage de l'entre terre et mer, celle de la vue du ciel. Le transport aérien visite en 1919 le terrain du Palivestre qui devient en 1922 la base officielle de l'Aviation Maritime, remplaçant la base de l'Aviation d'Escadre de Saint Raphaël. Ce paysage vu du ciel contribue à introduire les

visions d'ensemble et jouera son rôle dans le développement de l'urbanisme. À Hyères, le plan Prost de l'aménagement de la côte varoise sera déterminant pour le plan d'embellissement et d'extension de la ville que la loi Cornudet impose à toutes les villes de plus de 10.000 habitants dès 1919.

La fracture est celle du traumatisme, autant psychologique que social. Les absents ne reviendront pas ; chacun a un frère, un cousin, un fils mort sur le champ de bataille, la France compte 3 millions d'endeuillés. Dans les campagnes, et Hyères est d'abord et encore une vaste campagne, la vie aux champs doit continuer, malgré les bras des jeunes paysans qui manquent. Mais après tout, depuis 1914, il a bien fallu s'organiser, semer, récolter à chaque saison. Depuis 5 ans, les femmes ont appris à devenir chefs d'exploitation. Aux Salins, même les enfants ont remplacé les pères appelés au front.



Costebelle, les hôtels et l'Hermitage, au sommet ND de Consolation



Caisson de lancement de torpilles Schneider

Ainsi, progressivement, dans la décennie 1920 1930, les projets vont reprendre. Bon nombre datent du XIX^e siècle, comme celui du développement de la station "Hyères-sur-mer" appelée de ses vœux par Élysée Reclus depuis 1860. C'est en 1925 qu'André Gide prend ses quartiers d'hiver à l'hôtel Maritima, à la plage, reflet du déplacement de la villégiature balnéaire. Au sortir de la guerre, le développement de ces deux vocations sanitaire et de tourisme de bord de mer change d'échelle, mais il s'agit d'une reprise lente de ce qui s'était enclenché au XIX^e avec la création du premier hôpital maritime de Renée Sabran en 1892 et l'ouverture du grand hôtel de San Salvador en 1905. Les chiffres de population (pour autant qu'ils soient parlant en ce premier quart du siècle où ils sont bouscu-

lés par l'explosion de l'immigration italienne et les modifications des règles de comptage), montrent qu'il faudra attendre l'après deuxième guerre mondiale pour que démarre vraiment le développement du tourisme estival et la croissance urbaine dessinée au plan d'extension de la ville. Si 1920 donne une population de 17.400 habitants, il faut attendre 1960 pour que Hyères atteigne les 30.000 habitants.

La construction du monument aux morts décidée en 1918 mais inauguré en 1926 montre aussi, à son échelle, combien chaque édification, même hautement symbolique prend du temps. La ville restera encore pendant l'entre deux guerre une vaste commune rurale où domine l'activité agricole.



Immeuble Les Dames de France

**LE DRAME
DES POILUS**

MOURIR À LA GUERRE EN 1914 (G. DESNOTS)

L'ESPOIR ASSASSINÉ : BERTIN VENTRE

UN PAYSAN DU VAR DANS LA FOURNAISE

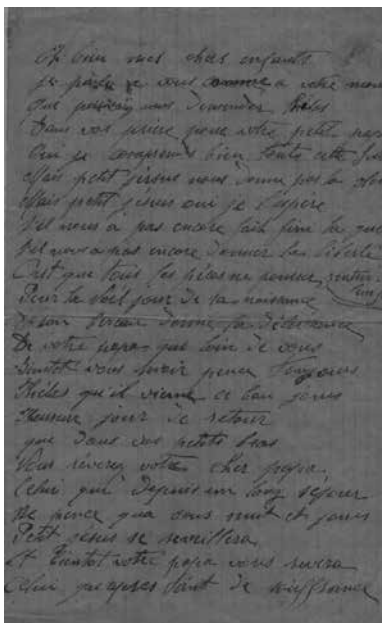


Bertin Ventre dans son uniforme de chasseur. Né à Cotignac, il a 33 ans en 1914, est marié et père de deux petites filles, de 3 ans et 7 ans.



L'Hartmannsweilerkopf, en Alsace,
« la mangeuse d'hommes » pour les Français,
« la montagne de la mort » pour les Allemands.

SA FAMILLE, SA FOI, LA RÉPUBLIQUE



« Eh bien mes chers enfants
Je parle à vous comme à votre maman
Que pouvez-vous demander hélas
Dans votre prière pour votre petit papa ? »

Début d'une lettre de Bertin à ses filles à la veille de la Noël 1914, une fête pour les enfants que la guerre fait grandir d'un coup : il s'adresse à ses enfants « comme à votre maman ».

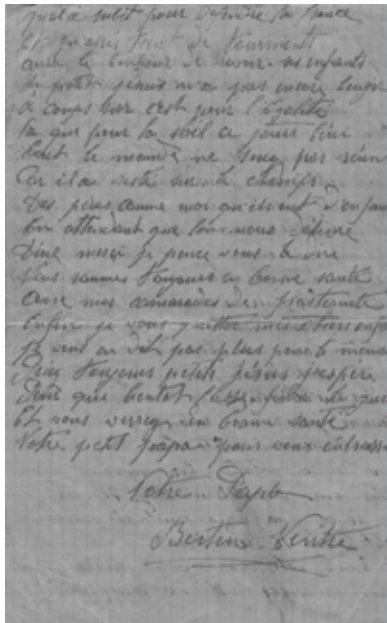
Bertin fait partie de la première génération qui a bénéficié de l'école républicaine, gratuite, obligatoire, et laïque. Il manie très bien la langue française, écrivant sa lettre en vers, sachant transmettre une intense charge émotionnelle. Sa lettre-poème est construite comme une prière.

« Mais petit Jésus oui je l'espère (...)
De son berceau donne la délivrance
De votre papa qui loin de vous
Bientôt vous revoir pense toujours
Hélas qu'il vienne ce beau jour
Heureux jour de retour
Que dans vos petits bras
Vous serrerez votre cher papa »

La guerre s'enlise dans le temps, et l'illusion longtemps entretenue d'un retour à Noël des soldats s'est évanoui. Il n'est pas non plus question encore de permission en cette fin d'année 14. Mais, au moins pour ses enfants, Bertin Ventre cultive l'espoir de rentrer dans sa famille. Il s'agit bien, au-delà, d'entretenir le moral de l'arrière.

Bertin s'en remet à Dieu dont il espère une intervention. Toute la lettre est imprégnée de foi catholique, le « petit Jésus » est cité cinq fois.

NOËL SANS PÈRE



*« Et bientôt votre papa vous serrera
Celui qu'après tant de souffrances
Qu'il a subies pour défendre la France
et qu'après tant de tourments
Aura le bonheur de revoir ses enfants
Si petit Jésus n'a pas encore bougé
A coup sûr c'est pour l'Egalité
Va que pour la Noël ce jour béni
Tout le monde ne serait pas réuni
Car il est resté sur le champ
Des pères comme moi qui ont des enfants
En attendant que l'on nous délivre
Dieu merci je pense à vous dire
Nous sommes toujours en bonne santé
Avec mes camarades de fraternité »*

La foi catholique n'exclut pas un fort ancrage républicain. Bertin Ventre cite et tient à souligner la trilogie républicaine, ici l'Égalité et la Fraternité, plus haut la Liberté. Cette lettre est un beau témoignage d'une synthèse faite entre sentiment religieux et conviction républicaine, à une époque, où, dans le Var, la tension est à son comble entre « rouges » (républicains) et « blancs » (catholiques), chaque camp possédant son bar, sa coopérative vinicole, ses commerces, ses bals...

Bertin Ventre fait preuve de patriotisme républicain. La guerre menée est juste, défensive. Elle est un devoir du citoyen. Ce patriotisme donne la force d'endurer « des souffrances », « des tourments ». L'horreur des combats n'est pas davantage évoquée, non plus que la haine de l'ennemi pourtant massivement diffusée par la propagande officielle. La tragédie de la guerre n'est pourtant pas écartée : elle provoque, nous dit Bertin, la mort des pères.

TUÉ À L'ENNEMI



Illustration : Dessin de Henri Martin, combats sur l'Hartmannsweilerkopf en 1915, in le Vieil Armand, op.cit.



Bertin Ventre ne reverra pas sa famille. Il est « tué à l'ennemi » quelques semaines plus tard dans les combats meurtriers pour le contrôle de l'Hartmannsweilerkopf, promontoire stratégique majeur surplombant la plaine d'Alsace. Français et Allemands s'y massacrèrent en vain, à partir de décembre 1914.

*« Je n'ai jamais vu pareil charnier
et durant les années suivantes, je
ne verrai pas même à Verdun pareil
entassement de cadavres en un terrain
aussi chaotique sur un si petit espace. »*
(Henri Martin, Le Vieil-Armand,* Paris, Payot, 1936)

*nom donné par les Poilus à l'Hartmannsweilerkopf.

« Orphelines à 7 ans et 3 ans et demi, mes deux grands-mères ont traversé les épreuves de la vie sans la bienveillance paternelle si réconfortante dans les moments difficiles. L'une d'entre elles racontait souvent que son cœur se serrait chaque fois qu'à l'internat, le haut-parleur annonçait qu'un papa venait rendre visite à sa fille... Elle savait qu'elle ne serait jamais appelée au parloir... Pour son mariage, ce ne fut pas son père qui lui donna le bras à l'église mais son oncle. »

(Stéphane Dudon, arrière petit-fils de Bertin Ventre, 2014)

GÉNÉRATION SANS PÈRE : ÉMILE BAILÉ

UN HYÉROIS À LA GUERRE



Émile Bailé est né le 4 Mars 1880 à Hyères. Vannier, marié et résidant Quartier de la Gare, il est père d'une fille, Victorine, depuis le 17 juillet 1914.

SA FILLE BIENTÔT ORPHELINE



C'est la première photo connue de Victorine. C'est en 1920. Visage grave qu'ont parfois les enfants sur ces images mises en scène dans le salon du photographe. Victorine est orpheline d'un père qu'elle n'aura pas connu. Émile assiste au baptême de sa fille, le 2 août 1914, puis, mobilisé, s'en va rejoindre le 112^e Régiment d'Infanterie. Il ne reviendra pas. Victorine est « pupille de la Nation ».

ÉMILE TUÉ EN 14



Les pupilles de la Nation existent depuis la loi du 27 juillet 1917. Ce sont des enfants des victimes de guerre adoptés par la Nation. La Première Guerre Mondiale ayant laissé de nombreuses familles sans soutien de famille, elle offre aux enfants et jeunes gens qui la reçoivent une protection supplémentaire et particulière, en complément de celle exercée par leurs familles. Elle ne les place nullement sous la responsabilité exclusive de l'État. Les familles et les tuteurs conservent le plein exercice de leurs droits et notamment, le libre choix des moyens d'éducation.

Source : Office National des Anciens Combattants.

VICTORINE PUPILLE



Émile est envoyé en renfort au 112^e R.I fin Août. Début septembre 1914, la situation de l'armée française est difficile. L'armée allemande se trouve dorénavant aux portes de Paris. Le 5, Joffre prend la décision de lancer une contre-offensive. La bataille de la Marne va s'engager. Sur un front de plus de 300 kilomètres, de Senlis à l'ouest à Verdun à l'est, les troupes françaises et allemandes vont s'affronter dans des combats acharnés. La région de Vassincourt, est un point faible

dans le dispositif. Cette situation explique l'acharnement et la violence des combats qui vont se dérouler, dans cette région et notamment autour de Vassincourt du 7 au 11 septembre. Le XV^e Corps composé de soldats originaires du sud de la France est appelé à renforcer cette région, et à soutenir le V^e Corps qui tient le village et subit une pression considérable des troupes allemandes et un bombardement intense. Vassincourt est d'abord abandonné par les Français, au risque d'ouvrir une brèche fatale dans le front. Le XV^e Corps mène alors plusieurs offensives, de nuit comme de jour, mais ne peut entrer dans le village avant le recul général des Allemands sur toute la ligne de front. Ils mettent le feu au village avant de le désert. Des milliers de Méridionaux sont tombés. Au 112^e R.I, Émile a été tué. Il avait 34 ans. Son corps ne sera jamais identifié.

CENT ANS POUR FAIRE LE DEUIL



Victorine a 100 ans aujourd'hui (2014) et pleure encore la perte d'un père dont elle n'aura connu que ce que ses proches ont pu lui en dire, et ces quelques objets, parmi lesquels des edelweiss envoyées par Émile avec une lettre disparue. Ces fleurs, venues des Alpes via le front, avaient la réputation de porter bonheur aux soldats.

UN DESTIN : VICTOR DUMAS

UNE FAMILLE HYÉROISE



Marie Pauline Adélaïde Dumas née Maurel est âgée de 59 ans en 1914. Elle est la mère d'Auguste, Jeanne, Émile et Victor. Le fils aîné, Paul, est décédé en 1906 à l'âge de 30 ans. Après la guerre, Marie Dumas rédige un texte intitulé « Le dernier adieu à mes fils ».

LES 3 FILS MOBILISÉS

À Hyères au début du siècle, les Dumas s'installent au domaine des Vautes. En 1914, Auguste a 33 ans. Professeur de droit à Aix en Provence, il est marié à Louise depuis deux ans. Ajourné lors de son service militaire, il n'est pas mobilisé tout de suite contrairement à ses deux frères Émile et Victor.

Victor Dumas a 30 ans. Il a suivi des études fructueuses. Diplômé de l'institut électrotechnique, il devient ingénieur électricien et travaille entre autres à la Compagnie de Distribution de Force et de Lumière et participe à l'élaboration de plusieurs projets, parmi lesquels la construction d'une usine électrique à Guayaquil, en Équateur. À la déclaration de guerre il travaille à Charleville-Mézière. Émile, lui, est gestionnaire du domaine familial des Vautes.

Enfin on pourra aller les retrouver. Notre voyage est promptement décidé ! Il ne faut pas s'attarder. Les deux régiments pouvaient partir incessamment au feu. C'était le 17 Août, Auguste et moi en route. On vivait sur un terrain mouvant. Trouverions-nous encore nos deux bien-aimés ? Quel beau pays, quel charmant voyage si l'anxiété n'avait pas tenaillé nos cœurs ; ce n'était pas encore cette angoisse mortelle affrontée plus tard. C'était l'incertitude du lendemain. Mes deux fils seront-ils directement au feu ? La réserve marchera-t-elle avec l'active ? Je voulais me leurrer quand même de chimères afin d'éloigner cette affreuse douleur.

Samedi 1^{er} août 1914

C'est en allant à Hyères avec Antoine Arnoux, que nous avons appris la déclaration de guerre. À ce mot guerre mon sang s'est glacé dans mes veines. Depuis lors, je peux dire que je suis un autre moi-même, c'est-à-dire une créature vivante dans des angoisses mortelles.

Émile est parti vers les 4 heures.

Je l'entendais aller et venir dans sa chambre où il ne devait plus dormir. Mon fils avait pleuré, ses yeux étaient rouges. Comme je comprenais quand il avait du chagrin. Nous nous sommes embrassés. L'adieu a été silencieux, mais déchirant. Quand j'ai vu mon fils monter sur sa bicyclette et filer le long du chemin, j'ai senti quelque chose qui se brisait en moi. Mon cœur si longtemps comprimé a éclaté. Je n'ai pu retenir ce cri « mon fils » que d'amour de douleurs contenues dans cet appel. Il s'est retourné en faisant un signe. En me souvenant de ce terrible moment je sais bien que j'ai pensé « tu ne le reverras plus ».

Et mon Victor est-il parti de Charleville ?

Ce n'est que le mercredi soir 5 Août qu'on nous donne des nouvelles de Victor. Il avait mis 98h pour arriver au rendez-vous vers les 6 heures au café coq hardi (...) Mes yeux se tournaient à droite, à gauche, tout d'un coup je me sens enveloppée par 2 bras caressants, c'étaient ceux de mon fils ...moments inoubliables, instants délicieux, mon cœur s'est fondu dans une tendresse inexprimable. Victor doit partir dans la mort destination inconnue, nul ne savait ?

PRÉMONITIONS DE LA MÈRE

Le moment de la séparation approchait.

Victor avait la garde du drapeau. Je le verrai toujours l'enveloppant soigneusement pendant qu'il nous parlait. Ses yeux m'ont regardée fixement. Maintenant j'y déchiffre l'énigme que je ne comprenais pas alors, ils disaient : « je dois mourir pour lui (le drapeau) malgré toute ma gaieté, ma ... tout cela est factice. Nous ne devons plus nous revoir ma pauvre maman bien-aimée. Il faut avoir ce courage. Je vous demande de ne pas pleurer en me quittant parce que vous m'amolliriez. Je vous demande aussi de ne plus vous revoir en descendant de Biot parce que peut-être ma douleur ferait explosion, mon cœur se fondrait de compassion pour vous et cela il ne faut pas que je le montre. » (...) Nous n'étions pas seuls...Toutes ces personnes autour de nous souffraient également, mères, épouses, aucune ne le montrait. On renfermait stoïquement dans son cœur saignant toutes ces souffrances. Le départ est arrivé. On s'embrasse avec effusion sans aucune parole.

Au début de chaque guerre, les femmes accompagnent les hommes au plus loin de ce qui leur est possible. Marie va chaque jour à Toulon où les mobilisés sont d'abord regroupés. Elle veut voir ses fils et se tenir au plus près des nouvelles de leur affectation. L'attitude de l'Italie dans la guerre étant encore incertaine, elle espère que ses enfants n'iront pas plus loin que la frontière italienne, proche d'Hyères pour une femme qui n'hésite pas à entreprendre un tel voyage nécessitant une certaine aisance financière.

La neutralité italienne confirmée, et face à l'invasion allemande, Emile et Victor affectés d'abord dans leurs unités comme réservistes, sont envoyés sur le front de la Marne.

ÉMILE TUÉ EN SEPTEMBRE 14

Maintenant à Émile.

Je voulais absolument monter à Biot. Auguste et Victor ne m'encourageaient pas. Le pays paraît-il était inaccessible, mais qu'importe. Les mères ont des pressentiments qu'elles doivent suivre.(...) Je comptais bien y retrouver encore Émile, puisque le 312ème n'était pas encore parti et mes 2 fils faisaient partie du même corps d'armée, la même division, la même brigade, ils devaient marcher ensemble. (...)

Émile ne m'attendait pas. Sa figure s'est illuminée, ses beaux yeux bleus se sont remplis de larmes et c'est en me tendant les bras qu'il s'est écrié « Ah, maman c'est vous ; vous avez pu venir jusqu'ici ». Instant inoubliable par sa douceur, j'ai retrouvé mon fils tel qu'il était petit, un vrai gosse.(...) Il m'a laissé quelques instants pour aller retirer du linge qu'une femme blanchissait craignant de ne pas avoir le temps de le prendre avant le départ. C'est alors que je suis allée à l'Église. J'y étais seule. Je me suis complètement étendue à terre m'offrir en holocauste pour mes fils. Comment Dieu ne m'a-t-il pas entendue ? Il me semblait impossible qu'il fut sourd à ma prière si courte mais si ardente, dans ma grande détresse je ne pouvais

« Au Mont au champ d'honneur. — Nous venons d'appréhender avec la plus vive douleur la mort du caporal Victor Dumas, fils de notre ami le docteur Dumas et neveu de M. Maurel, receveur municipal à Hyères. Victor Dumas était un sujet d'élite : cerveau admirablement organisé, possédant une puissance de travail extraordinaire ; l'avenir s'ouvrait tout brillant devant le jeune ingénieur, l'enfant charmant, il était les délices, l'espoir et l'honneur de ses vieux parents. Dès le début de la guerre, il s'engagea comme volontaire et depuis le 16 novembre 1914, on était sans nouvelle de lui. Les machines de l'es-



Extrait du Petit Var annonçant la mort de Victor Dumas

VICTOR TUÉ EN NOVEMBRE 14

Nièce de Marie et cousine de Victor, Émile et Auguste, Marguerite Maurel apprend avant sa tante la mort officielle de Victor dont le long silence laissait pressentir le pire. Elle s'en ouvre à Louise, femme d'Auguste :

Ma chère Louise

C'est le cœur serré que je vous écris, car j'ai une bien triste mission à remplir, une affreuse nouvelle à annoncer à laquelle vous vous attendez certainement depuis longtemps mais qui n'en est pas moins terrible. Il s'agit de notre cher Victor. Un avis est arrivé à la mairie et une personne a été chargée d'aller avertir ma pauvre tante, elle a préféré nous avertir avant n'osant pas lui porter ce coup directement. Le pauvre Victor a été tué le 16 novembre à Chauvencourt et l'avis de décès est du ...janvier. Ma chère Louise je compte sur vous pour annoncer cela à Auguste, vous serez vous-même forte et vaillante, vous savez ce que c'est puisque vous aussi vous avez passé encore tout dernièrement par le chagrin, et pour dire cela à ma tante comment faire ?

que dire : « Ayez pitié de nous, prenez-moi mais gardez mes enfants ». (...)

Nous avons dîné ensemble, d'un repas réchauffé et brûlé. Tout le régiment était là qui dînait aussi. C'était un tapage infernal. On ne pouvait s'entendre parler, les aliments nous étranglaient. La séparation approchait. Nous n'avions plus le courage de nous séparer. Je me demandais comment je ferais pour quitter mon fils. Nous avons quitté la salle et nous nous promenions sans échanger une parole, un seul mot aurait amené ces larmes qui nous étouffaient. Le moment arrivait, il fallait partir, je dis « Émile tu sais que je t'aime ardemment, avec tout mon cœur ». Le cher enfant lève instinctivement la main comme pour un serment « oh ! maman, je le sais bien ». Ces paroles uniques ont consacré nos cœurs dans une intime communion, elles ont effacé tout le passé. »

Émile est tué le 7 septembre 1914 pendant la bataille de la Marne. Victor, durant les combats meurtriers de Séraucourt attenants à la bataille de la Marne, n'est qu'à quelques kilomètres d'Émile qui se trouve du côté de Beauzée. Indemne, Victor s'inquiète dès lors pour son frère qui ne donne plus de nouvelles. Un temps, sur la foi d'un témoignage qu'il pense sincère, il songe qu'Émile a été évacué mais bien vite il comprend que le témoin l'a ménagé. Au repos, il croise un infirmier du régiment de son frère dont le récit ne lui laisse guère d'espoir. Et en effet, il apprendra plus tard qu'Émile a été tué sur le pont du village. Son corps sera identifié une dizaine de jours plus tard.

Le 16 Novembre 1914, le 312° R.I est désigné pour l'attaque des casernes de Chauvencourt que les Allemands tiennent solidement. Si elle n'est pas d'une grande importance stratégique, cette place est en revanche une épine dans le dispositif français. Victor fait partie du groupe franc d'ordinaire envoyé le premier au contact pour ouvrir des brèches. Parmi ses camarades désignés pour l'attaque se trouve un père de famille. Victor insiste et parvient à prendre sa place : on ne le reverra plus, son corps ne sera jamais identifié et c'est en vain que sa mère et son frère Auguste le chercheront dans les années 20. Il avait 30 ans.

Ma chère Louise
C'est le cœur serré
que je vous écris, car
j'ai une bien triste mission
à remplir, une affreuse
nouvelle à annoncer à laquelle
vous vous attendez certainement
depuis longtemps mais qui n'en
est pas moins terrible. Il s'agit
de notre cher Victor. Un avis est
arrivé à la mairie et une personne
a été chargée d'aller avertir ma
pauvre tante, elle a préféré nous
avertir avant n'osant pas lui
porter ce coup directement. Le
pauvre Victor a été tué le 16
novembre à Chauvencourt et l'avis
de décès est du ...janvier. Ma
chère Louise je compte sur vous
pour annoncer cela à Auguste,
vous serez vous-même forte et
vaillante, vous savez ce que c'est
puisque vous aussi vous avez
passé encore tout dernièrement
par le chagrin, et pour dire cela
à ma tante comment faire ?

Ma chère Louise
C'est le cœur serré
que je vous écris, car
j'ai une bien triste mission
à remplir, une affreuse
nouvelle à annoncer à laquelle
vous vous attendez certainement
depuis longtemps mais qui n'en
est pas moins terrible. Il s'agit
de notre cher Victor. Un avis est
arrivé à la mairie et une personne
a été chargée d'aller avertir ma
pauvre tante, elle a préféré nous
avertir avant n'osant pas lui
porter ce coup directement. Le
pauvre Victor a été tué le 16
novembre à Chauvencourt et l'avis
de décès est du ...janvier. Ma
chère Louise je compte sur vous
pour annoncer cela à Auguste,
vous serez vous-même forte et
vaillante, vous savez ce que c'est
puisque vous aussi vous avez
passé encore tout dernièrement
par le chagrin, et pour dire cela
à ma tante comment faire ?

MARINS HYÉROIS MORTS POUR LA FRANCE

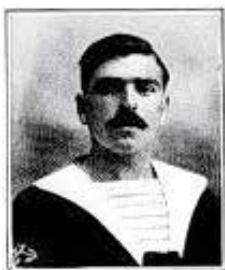
LE MATELOT FOURRIER* GAUTHIER FRÉDÉRIC ROSELIN

Né le 17 décembre 1895 à Hyères (les Salins) et embarqué à bord du croiseur auxiliaire Provence II.

Le 23 février 1916, Le Provence II, paquebot de 190 m, quitte le port de Toulon pour une mission de ravitaillement et de transport de troupes à destination de Salonique.

À son bord, 2000 militaires du 3^e Régiment d'Infanterie Coloniale, 400 hommes d'équipage et 200 chevaux et mulets. Il est torpillé au large du Cap Matapan (Grèce) par le sous-marin allemand U 35.

Le Provence II coule 17 minutes après son torpillage. Seuls 870 hommes ont survécu à ce naufrage. Après le naufrage, le matelot fourrier Frédéric Gauthier se trouve à bord d'une chaloupe de sauvetage surchargée, mais avisant un homme en difficulté, il se met à l'eau en déclarant : « un marin doit céder sa place à un soldat ». Le matelot Gauthier est retrouvé vivant le lendemain accroché à une planche. Pour son acte de bravoure, il est décoré de la Médaille d'or



et récompensé par un prix de 500 francs. Il est décédé le 20 juin 1919 à l'Hôpital Maritime de Saint Mandrier des suites de maladie contractée en service. Dès le 29 mars 1916, le Conseil Municipal d'Hyères vote ses félicitations au marin salinois puis nomme une rue en son souvenir.

LE MATELOT CANONNIER DUFOUR ÉDOUARD, LÉOPOLD, MARIE

Né le 24 juin 1893 à Hyères, il est déclaré « *Bon pour le service* » sur la liste 1913. Incorporé le 26 novembre 1913, il suit une formation de canonnière et embarque sur le chalutier Tubéreuse. Ce chalutier (Shinko Maru) a été construit en 1911 au Japon et acheté par la Marine française et baptisé Tubéreuse. La France achètera 34 navires de pêche au Japon durant la guerre. Le bâtiment disparaît en mer aux abords de la Grèce le 5 décembre 1917.



Cuirassé Le Bouvet 1912 © Musée national de la Marine

*fourrier : personnel chargé des vivres et du paiement des soldes de l'équipage.

Télégramme de la ville de Patras à Marine Paris

« Le chalutier Tubéreuse a sauté sur une mine le 5 décembre 1917 à 17h30 heure orientale. Il était à 4000 m de la porte du barrage de mines, dans le chenal de sécurité. Il a disparu aussitôt et seuls deux hommes ont pu être sauvés par le Scorpion qui se trouvait à proximité. Les deux survivants sont à l'infirmerie de la base de Patras. »

Ce chalutier, était chargé de la mise en place des défenses alliées et de la destruction de champs de mines sous-marines ennemies.

LE MATELOT CHAUFFEUR GIRARD MARIUS, VICTORIN, GUALBERT

Né le 12 juillet 1891 à La Madrague de Giens, il embarque comme chauffeur (alimentation des chaudières à vapeur) du cuirassé Le Bouvet.

Le Bouvet fait partie de l'escadre expédiée par la France aux côtés des britanniques dans la bataille des Dardanelles, sous le commandement de l'amiral Guépratte. Le 18 mars 1915, l'Amirauté lance une attaque contre les batteries côtières turques situées de part et d'autre du détroit. Le Bouvet est l'un des quatre cuirassés français constituant la seconde ligne et par-

ticipe à la destruction des forts. Lorsque l'amiral britannique donne l'ordre de la retraite, Le Bouvet en se retournant, heurte une mine sur tribord. L'explosion entraîne une importante voie d'eau au niveau de la salle des machines et le cuirassé coule en moins d'une minute. Seuls 75 hommes survécurent sur les 700 hommes d'équipage.

PARTIE A REMPLIR PAR LE DÉPÔT OU LE QUARTIER.

Nom **DUFOUR**

Prénoms *Edouard Léopold Marius*

Grade *1^{er} 2^e classe canonnier*

Bâtiment ou service auquel appartenait le défunt au moment du décès *chalutier "Tubéreuse"*

N° Matricule *57256-5*

Mort pour la France le *5 décembre 1917*

à *bord du chalutier "Tubéreuse"*

Genre de mort *Disparu avec son bâtiment*

Né le *12 juil 1891*

à *Hyères* Département *du Var*

Dernier domicile *Hyères* Département *Var*

Arr. municipal (p^r Paris et Lyon) à défaut rec et N°

Jugement rendu le *31 octobre 1918*

par le Tribunal de *Boulogne*

acte ou jugement transmis le *11 novembre 1918*

à *Boulogne*

Marine. — Circulaire n° 1749-1922-Jouras 208. (1924)

Acte de décès du matelot Dufour

“DE BOUE ET DE LARMES...”

14-18 DANS LES YEUX D'UN POILU

UNE EXPOSITION POUR VOIR CE QU'ILS ONT VU EXACTEMENT COMME ILS L'ONT VU

Hyères a eu le grand privilège de présenter cette remarquable exposition internationale, en exclusivité dans le Sud de la France. Après avoir été exposée au Palais de l'Élysée en 2014, au congrès des Maires et dans les grandes villes du Nord en 2015, elle a été ouverte du 11 novembre au 25 novembre 2017.

Elle a reçu le label de la Mission interministérielle du Centenaire de la Première Guerre mondiale et fait donc partie du programme officiel des commémorations.

Réalisée par la société Instant 3D, cette exposition itinérante est à visée éducative et culturelle pour se souvenir et rendre hommage à tous nos morts. Dans cette optique, la présentation de cette exposition avait à Hyères un objectif prioritaire : sensibiliser essentiellement les jeunes générations.

Plus de 29 classes (CM2, Troisièmes et Premières) soit 750 élèves et accompagnants ont pu la visiter.

Grâce à une exceptionnelle collection de photographies en relief prises en premières lignes, l'exposition «De Boue et de Larmes...» permet au grand public d'entrevoir l'enfer des tranchées à travers les yeux d'un homme du front. Elle invite à réfléchir sur ce que représente une guerre pour ceux qui la font.

Son ambition est que le visiteur, en ressortant, ne regarde plus jamais de la même façon les monuments aux morts et leurs longues listes de noms gravés.





La puissance visuelle de ces photographies appuyée par une scénographie immersive offre au visiteur une expérience unique : un voyage dans le temps à la découverte de la réalité humaine de la Grande Guerre. Transporté de l'ambiance feutrée d'un salon d'époque à celle d'une casemate de tranchée, le visiteur découvre le conflit à travers les yeux des hommes qui ont combattu... Un choc visuel et émotionnel.

*On meurt de la boue comme des balles
Nous vivons sous la boue
Nous voyons de la boue partout,
Et des cadavres, des cadavres,
Et encore de la boue, et encore des cadavres.
On a appris à vivre dans la terre avant de mourir.*

Louis Corti, lettre du front,
22 avril 1916



JEAN ALPHONSE STIVAL

1879 - 1944

LES CROQUIS DE GUERRE

Artiste peintre postimpressionniste,
né et décédé à Paris
Chevalier de la Légion d'Honneur
(Beaux-Arts 1937)
Pensionnaire de la villa Médicis à Rome
(Italie 1925)



Portrait de Jean-Alphonse Stival
par Ch. Mazelier avril 1936 (Fonds Stival)

Né le 11 novembre 1879 à Paris, il est élève de Fernand Anne Piestre dit « *Cormon* » et fait partie de *l'École de Paris*.

Réformé au début de la Grande Guerre, il s'engage comme volontaire pour la durée de la guerre et c'est à Toulon, le 29 août 1914, qu'il signe son engagement. À 35 ans il est affecté au Premier Régiment du Génie comme brancardier, puis détaché à la section Camouflage en août 1917 affecté aux travaux au front comme chef d'équipe. C'est au cours des années 1915/1917 qu'il réalise les croquis et aquarelles de la vie sur le front et des blessés attendant leur évacuation vers l'arrière. Ces croquis sont extraits de quatre carnets de guerre qui ont été confiés au Comité du Centenaire par son fils, Jean-Pierre

Stival, résidant à Hyères. En 1916, le Ministère de la Guerre organise un salon regroupant différents artistes. Jean-Alphonse Stival y participe et reçoit la médaille d'argent (peinture), en présence de Paul Painlevé, alors Ministre de la Guerre.

Dès 1921, il s'installe à la Villa des Orangers à Saint-Tropez jusqu'en 1936, où il travaille avec ses amis peintres Paul Signac et André Dunoyer de Segonzac, et où il se lie d'amitié avec Gustave Eiffel ainsi que Colette. Il effectue plusieurs séjours en Italie et est nommé pensionnaire de la Villa Médicis en 1925.

À son retour à Paris, il est retenu avec 30 autres artistes peintres reconnus pour participer à la décoration de la brasserie *La Coupole* au 102 Boulevard du Montparnasse dans le XIV^e arrondissement. Il se lie avec les autres intervenants comme Fernand Léger et Othon Friez.

Professeur aux Beaux-arts et à la Grande Chaumière il est désigné comme décorateur du Pavillon France à l'exposition internationale de Paris (1937). Assistant d'Alfred Lombard, il participe à la



Deux portraits de JA Stival (Fonds Stival)
Gauche : à Doullens / Droite : autoportrait

décoration de la chapelle du paquebot Normandie. Travaillant dans son atelier parisien, sis au 16 bis Boulevard Saint Jacques, il participe à de nombreuses expositions tant nationales (Salon des Indépendants, d'Automne, musée Carnavalet) qu'à l'étranger (Londres, New-York, Saint Pétersbourg).

Au début de la Seconde Guerre mondiale, il est appelé au Ministère de la Guerre à la section Camouflage pour réaliser des « trompe l'œil ». Rapidement il démissionne pour des raisons de santé et se rend sur la Côte d'Azur pour s'y reposer. En 1942 il fait un séjour en sanatorium puis revient à Paris où il décède en 1944.



Le Comité de Commémoration du Centenaire tient à remercier chaleureusement Monsieur Jean-Pierre Stival et son épouse pour le prêt exceptionnel des carnets de guerre et des aquarelles originales de Jean-Alphonse Stival, dans le cadre d'Hyères dans la Grande Guerre.

CONFÉRENCE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE D'HYÈRES

IMPRESSIONS RECUEILLIES

sur les cartes postales envoyées
par les militaires séjournant à Hyères
pendant la Première Guerre mondiale

La guerre qui éclate en août 1914 et qui trouve son terme en 1918 n'incite évidemment plus à la quête des séjours ensoleillés au bord de la mer Méditerranée. On pouvait penser a priori que la circulation des cartes postales en subirait le contrecoup. Au contraire, les expéditions à partir d'Hyères ne semblent pas avoir faibli puisque 25% des documents étudiés ont été postés au cours des quatre années du conflit. Des voyageurs continuent donc de gagner la ville et d'y séjourner, mais nous allons voir que ce ne sont plus les mêmes et que le motif de leur voyage n'est plus de leur fait.

À l'examen, cependant, deux groupes différents d'expéditions apparaissent, se distinguant, à la fois par la date et par le motif du déplacement. Tout d'abord on constate sur un laps de temps relativement court, allant des derniers jours du mois d'août 1914 au mois de décembre de la même année, que ceux qui écrivent alors appartiennent tous à une catégorie particulière de l'armée française en temps de guerre, à savoir **celle des troupes territoriales**. En l'occurrence ce sont les hommes mobilisables les plus âgés, entre 40 et 51 ans, qui ont été appelés plus tardivement, dans le courant du mois d'août et dirigés en partie vers le midi de la France. Ils s'adressent à leur famille, en particulier depuis Hyères où, à les lire, les conditions d'accueil semblent avoir été précaires. L'un d'entre eux dit coucher dans la paille depuis 36 jours. Le 102^e régiment d'infanterie territoriale est cité à diverses reprises. La correspondance la plus tardive retrouvée est datée du 2 décembre 1914 ; il n'y a ensuite plus trace de ces « territoriaux ».

La guerre en effet se prolonge plus que ne l'envisageait l'état-major et ces unités vont à leur tour être mis en route vers le Nord et l'Est pour réparer les routes en seconde ligne du front. On sait leur rôle lors de la bataille de Verdun.

Mais les premiers mois de 1915, d'autres militaires vont prendre la route d'Hyères. Leurs cartes nous renseignent sur leur situation ; **il s'agit de blessés ou de malades en convalescence**, rapatriés pour beaucoup du front d'Orient ou faisant partie de la Marine et des troupes coloniales. Ils nous précisent également leurs conditions d'accueil dans les grands hôtels réquisitionnés. Leurs textes sont alors singulièrement plus longs et plus explicites que ceux de beaucoup des hivernants de la période précédente : ils montrent parfois de l'émerveillement pour l'environnement rencontré, alors qu'ils n'ignorent pas, pour certains, qu'un voyage de retour au front, moins agréable les attend. En 1915, un Auvergnat s'étonne de pouvoir depuis sa chambre, respirer l'odeur des violettes, alors culture traditionnelle de la ville. Un Parisien, atteint par le paludisme en Orient, reconnaît qu'il ne serait sans doute jamais venu à Hyères sans cette guerre. Voyageurs imprévus certes, mais ils ne s'en comportent pas moins comme d'autres, en faisant connaître à leurs correspondants leurs lieux de séjour, vues de la mer, des allées de palmiers (souvent) ou de leur hôtel transformé en hôpital temporaire.

**SH
HA**

*Extrait d'une communication de
M. Hubert François, Président
de la société hyéroise d'histoire
et d'archéologie, Académie du
Var, au 130^e congrès des sociétés
historiques (La Rochelle 2005)*

MÉDIATHÈQUE

ART POSTAL & BANDES DESSINÉES

POUR SE SOUVENIR DE 14-18

Dans le cadre des commémorations de la guerre de 14-18 organisées par la Ville d'Hyères, la Médiathèque a présenté la guerre vue par les illustrateurs et scénaristes de bandes dessinées : Fabien Bedouel, Nicolas Debon, Christian de Metter, Anne Goetzinger, Joe G. Pinelli, Joe Colquhoun, Jacques Tardi, Régis Hautière et tant d'autres.

EXPOSITIONS, RENCONTRES, PROJECTIONS, UN JEU VIDÉO ET DES LECTURES DE LETTRES DE POILUS

Le but est de montrer que le 7^e art est capable d'illustrer avec modernité l'atrocité de cette guerre qui, par-delà toute son horreur, aura contribué à bouleverser la société dans toutes ses composantes, économiques, politique, culturelle et humaine.



Cent ans après nous sommes encore touchés par les nombreuses lettres envoyées relatant le quotidien de chacun. Quand l'imaginaire rencontre le réel dans une exposition qui met en avant le devoir de mémoire.

L'exposition et l'affiche ont été réalisées par la Galerie Oblique (Paris).

A watercolor illustration depicting a somber scene from World War I. A soldier in a dark uniform and helmet stands in a trench, leaning over a fallen comrade who lies motionless on the ground. The background shows the blurred outlines of other soldiers and the trench environment. The overall tone is muted and melancholic, with soft washes of blue, grey, and earthy tones. The title text is centered over the middle of the image.

**LES ARMÉES
AU COURS DE LA
GRANDE GUERRE**

LE XV^E CORPS D'ARMÉE ET L'ARTILLERIE FRANÇAISE

LA LÉGENDE NOIRE

C'est une délibération du conseil municipal du 11 mars 1936 qui, sur proposition du maire d'Hyères, le docteur Pierre Moulis, puis du conseiller municipal Zunino, donne à une partie de la route nationale 98 le nom « Avenue du 15^e Corps d'Armée » qui a compté de glorieuses unités dont le 3^e RIA (Régiment d'infanterie Alpine), stationné à Hyères en 1914. Cette délibération n'évoque pas « l'Affaire du 15^e Corps » née le 24 août 1914.

20 août : Un soldat du 141^e RI de Marseille décrit les combats (Le Petit Marseillais du 30 janvier 1915).

« C'est alors que commence l'attaque la plus violente qui soit ; le 15^e Corps, déclenché tout entier, avance malgré les canons, les mitrailleuses et les mausers, Les hommes ayant de l'eau et de la boue jusqu'à la ceinture, beaucoup se sont noyés en cet endroit. Vers 10 heures du matin, la situation, qui semblait nous sourire jusque-là, est singulièrement changée ; le canon ennemi crache à 3 300 mètres seulement et nous n'avons aucun abri alors que l'armée boche est solidement retranchée sur des hauteurs constituant des points stratégiques admirables.

Vers 11 heures, les bataillons de chasseurs qui donnaient l'assaut commencent à fléchir avec d'effroyables pertes. Ordre est donné de se replier sur Dieuze ; alors commence une retraite sur l'arrière sous

les 210 allemands, les mitrailleuses de l'infanterie, cependant que, la rage au cœur, des clairons sonnent encore la charge. »

21 août : Joffre commandant en chef des armées téléphone à Messimy, ministre de la guerre : « *L'offensive en Lorraine a été superbement entamée. Elle a été enrayée brusquement par des défaillances individuelles ou collectives qui ont entraîné la retraite générale et nous ont occasionné de très grosses pertes. J'ai fait replier en arrière le 15^e Corps, qui n'a pas tenu sous le feu et qui a été cause de l'échec de notre offensive. J'y fais fonctionner ferme les Conseils de Guerre* ».

Le 24 août dans le « Matin », le sénateur de la Seine, Auguste Gervais fait paraître un article désignant selon lui les responsables de la retraite : « *Surprises sans doute par les effets terrifiants de la bataille, les troupes de l'aimable Provence ont été prises d'un subit affolement.* »

Les causes de cette accusation injuste sont multiples : hiérarchie tentant de masquer des erreurs lui étant imputables, méridionaux victimes de traits caricaturaux, conflit Nord/Sud. Quelles qu'en soient les raisons, le mal est fait dans l'opinion publique et il faudra attendre le 18 octobre 1919 pour que le Ministre de la Marine, Georges Leygues, qualifie la Légende noire du 15^e Corps de « crime ».



LES RÉGIMENTS HYÉROIS ET L'ARTILLERIE



L'artillerie domina les champs de bataille de la Première Guerre mondiale (canon de 75 mais également l'artillerie lourde) et causa plus de la majorité des pertes humaines et des blessés.

Le 22^e régiment d'Infanterie Coloniale a été créé à Toulon le 17 janvier 1901. Il tiendra garnison entre 1904 et 1913 dans la caserne de Vassoigne, construite entre 1901 et 1904 sur un terrain acquis par la mairie d'Hyères au quartier des Grès. En septembre 1913, le 22^e RIC est remplacé par deux bataillons du 3^e régiment d'infanterie. Pendant la Grande Guerre, Hyères, centre mobilisateur, va héberger des soldats de toutes armes. Pendant l'hiver 1914-1915, le quartier accueille le 6^e régiment de Sénégalais.

Le fronton de l'ancien bâtiment d'état-major, classé aux monuments historiques, est visible de l'entrée du 54^e RA avenue du XV^e Corps d'Armée.

Le 54^e régiment d'Artillerie a rejoint la ville d'Hyères en 1984. En 1910, le 54^e régiment d'Artillerie de Campagne est créé à Lyon. En août 1914, il quitte Lyon pour rejoindre les Vosges et se bat successivement en Picardie, en Champagne, puis en Alsace.

En 1916, il est à Verdun. Le régiment y gagne ses premières citations malheureusement au prix de pertes terribles. En 1917, il se bat à la Malmaison, qui figure sur son étendard. Il reçoit la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Équipé du célèbre canon de 75mm, les artilleurs du 54 maîtrisent avec brio tant le tir à terre que le tir anti-aérien à la

grande terreur des aviateurs prussiens. Les cadences de tir sont telles que la peinture des canons fond et que les incidents de tir se multiplient. En juillet 1919, il est de retour à Lyon où il tient garnison jusqu'au début de 1940.

Le canon de 75mm, modèle 1897 est une pièce d'artillerie de campagne de conception révolutionnaire pour son époque. Le lieutenant-colonel Déport puis le capitaine Sainte-Claire Deville ont réussi à regrouper tous les derniers perfectionnements intervenus dans l'artillerie à la fin du 19^e siècle. Ainsi le frein de recul hydropneumatique et le chargement par la culasse sont complétés par l'adjonction d'un nouveau système de pointage dit en site et hausse qui permet le tir indirect, c'est-à-dire hors des vues directes de l'ennemi.

L'organisation de la munition en cartouche complète lui donne une cadence de tir considérable pour l'époque (jusqu'à 20 coups minutes). La capacité d'emport en munitions est de 120 coups.

Organisation de la pièce :

La pièce est constituée de deux ensembles ;

- le canon de 75 relié à un avant train tiré par 6 chevaux de trait

- le caisson à munitions relié au canon pendant les déplacements et servant de transport pour 3 artilleurs.

LE FRONT D'ORIENT 1915-1918

Si le front du Nord-Est fut le front principal de la Grande Guerre, un second front (Front d'Orient ou Front des Balkans) eut une très grande importance pour la victoire.

HYÈRES SE TROUVAIT À MI-DISTANCE DES DEUX FRONTS.

Fin 1914, à l'Ouest comme à l'Est, la situation sur les fronts est bloquée. Les Alliés cherchent alors une manœuvre de diversion pour rendre au conflit une mobilité stratégique. Winston Churchill, Premier Lord de l'Amirauté britannique, propose un plan d'offensive contre Constantinople, capitale de l'empire Ottoman, allié de l'Allemagne, par le détroit des Dardanelles. Un plan qui permettrait de ravitailler la Russie par la mer Noire et d'encercler les Empires Centraux.

Après une expédition maritime désastreuse en mars 1915 (Dardanelles), un débarquement terrestre est décidé sur la presqu'île de Gallipoli en avril. Mais les Alliés, bloqués sur les plages sous le feu des troupes ottomanes, évacuent les détroits en octobre et débarquent à Salonique (Grèce) des troupes pour faire la jonction avec l'armée serbe.

Mais la situation devient vite critique pour les Serbes après l'entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés de l'Allemagne et l'offensive générale austro-bulgare déclenchée en octobre 1915.

Les troupes françaises, dirigées par le général Sarrail, tentent de venir en aide aux Serbes mais doivent se replier autour de Salonique. Les Serbes sont alors contraints à une longue retraite, en plein hiver, à travers les montagnes du Monténégro et d'Albanie jusqu'à la mer. Ils sont alors recueillis à Corfou par des troupes françaises avant d'être transférés à Salonique qui devient un camp retranché.



Nécropole militaire de Zeitenlick (Salonique) © SHHA

Les armées roumaines sont prises en tenailles entre les troupes austro-allemandes au Nord et les troupes bulgares et turques au Sud. À la mi-janvier 1917, la Roumanie est entièrement conquise. Les Empires Centraux disposent désormais d'une importante production de céréales ainsi que des champs de pétrole et de gaz, soulageant les effets du blocus.

Salonique devient, plus que jamais, un front secondaire où les soldats doivent également lutter contre un autre ennemi : la maladie, qui touche près de 95 % des hommes présents sur ce front, soit près de 360.000 victimes. La dysenterie, le scorbut et le paludisme, touchent de nombreux soldats qui seront rapatriés en France et en particulier à Hyères.



Winston Churchill en 1918

Le 15 septembre 1918, l'armée alliée d'Orient passe à l'offensive dans deux directions : en direction de Belgrade (Serbie) pour couper en deux les armées bulgares, et en direction de l'Est vers la Bulgarie en action secondaire.

Le général Franchet d'Esperey franchit le Danube et marche sur Bucarest, ouvrant la route vers l'Autriche, quand l'Armistice du 11 novembre met fin aux combats.

La rupture du Front de Macédoine en septembre 1918 a précipité la défaite des Empires Centraux en provoquant la capitulation en chaîne de la Bulgarie (29 septembre), de l'Empire Ottoman (30 octobre), de l'Autriche (3 novembre) et enfin de la Hongrie (13 novembre).



LE COMBAT DES DARDANELLES 18 MARS 1915



Carte postale patriotique - Collection Archives municipales de la ville d'Hyères - Fonds Jeanine Gardon
© Droits réservés

Le détroit des Dardanelles présente un aspect stratégique majeur puisqu'il permet le transit des navires entre la mer Méditerranée et la mer Noire. Dans le contexte de la Grande Guerre, cet accès s'avère d'autant plus déterminant qu'il doit permettre aux forces franco-britanniques d'assurer une liaison maritime avec l'armée russe. En créant un second front il permet d'alléger la pression qu'exerce l'Empire Ottoman sur les troupes du Tsar.

L'idée stratégique consiste à détruire à distance les batteries côtières puis de forcer le détroit grâce à la supériorité numérique de la flotte britannique. L'Amirauté britannique engage quatorze bâtiments et la France mobilise quatre cuirassés, soit un total de 280 pièces d'artillerie pour détruire les forts ennemis placés le long de la côte.

Si cette manœuvre avait eu lieu en fin août 1914, elle aurait eu toutes les chances de

Carte germanique des Dardanelles - Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères - Fonds Jeanine Gardon





Cuirassé Le Bouvet © Musée national de la Marine

réussir car les Turcs auraient été surpris. Mais entre septembre 1914 et mars 1915, les discussions entre l'Amirauté et le Ministère britannique de la guerre vont s'éterniser permettant à la défense turque de s'organiser et de s'adapter à la stratégie des assaillants. De plus, l'armée ottomane peut compter sur l'appui de l'Allemagne, qui assure la fourniture de l'armement et la conduite totale des opérations sous le commandement du général Otto Liman von Sanders.

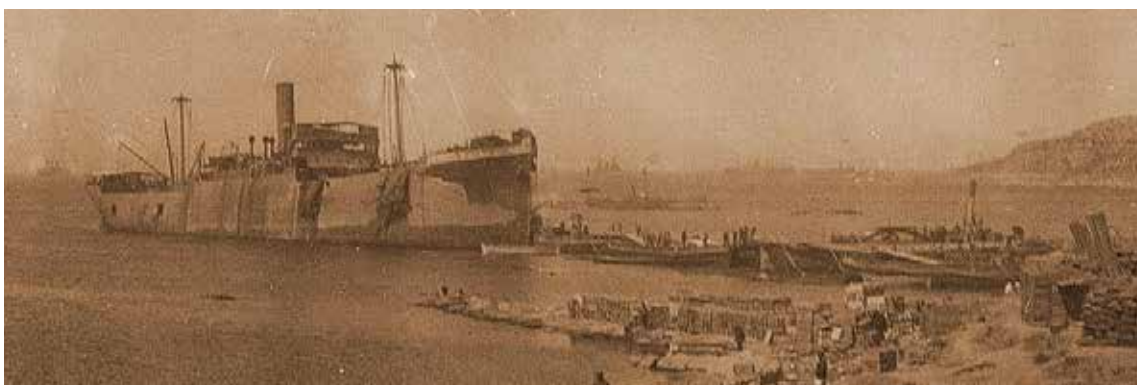
Le 19 février 1915, la flotte alliée se décide à lancer un premier assaut, cette fois-ci massif, à l'encontre des forts disposés à l'entrée du détroit. La flotte alliée bombarde les batteries ottomanes à l'entrée des Dardanelles, goulet de 60 kilomètres de long et 1 à 4 kilomètres de large. Ce premier bombardement révèle les difficultés de l'opération et le danger des mines entraînées par un fort courant vers la mer Egée.

C'est enfin le 18 mars 1915 qu'une attaque décisive est programmée alors que les

dragueurs n'ont pas terminé leurs missions de déminage. Les cuirassés de l'amiral français Émile Guépratte et du vice-amiral britannique de Robek attaquent avec fougue les défenses turques.

La première vague est britannique avec 6 cuirassés, remplacée par la seconde vague française avec les cuirassés *Gaulois*, *Charlemagne*, *Bouvet* et *Suffren*. Le bombardement d'une heure environ est particulièrement efficace et de nombreuses batteries turques sont détruites. Mais au moment de la relève par la réserve britannique c'est l'hécatombe : *L'Irrésistible* (RN) et *Le Bouvet* sont coulés par des mines sous-marines tandis que *L'Océan* succombe aux obus tirés depuis les positions turques habilement disposées sur les rives. *Le Gaulois* est également endommagé tout comme deux autres cuirassés britanniques.

Cet échec cuisant oblige les Alliés à reconsidérer leur stratégie, à renoncer à un forçement du détroit et à planifier un débarquement trente-huit jours plus tard sur la presqu'île de Gallipoli.



Débarquement sur les plages de Gallipoli (fonds Gouraud Archives du Ministère des Affaires Étrangères)

LE GÉNÉRAL GOURAUD

(1867-1946)

LE HÉROS DES DARDANELLES

Né en 1867 à Paris, fils d'un médecin, Henri Joseph Eugène Gouraud entre à Saint-Cyr en 1888 et se découvre une vocation pour « *La Coloniale* ». En 1894 il part pour le Soudan Français où en 1898 il réussit à capturer le chef indigène Samory, chef de la rébellion. Le Capitaine Gouraud devient une célébrité en France.

Colonel en 1907, il revient au Maroc, appelé par Lyautey, dont il a toute la confiance et qu'il seconde de 1912 à 1914 dans son œuvre de pacification du protectorat. Il devient le plus jeune général de l'Armée Française en 1912.

Quand éclate la Première Guerre mondiale, Gouraud prend la tête de la 10^e division d'Infanterie en Argonne, puis d'un Corps d'Armée Colonial en Champagne. En mai 1915 il prend le commandement du Corps Expéditionnaire Français qui doit participer à l'opération du Détroit des Dardanelles aux côtés des Forces du Commonwealth. Le 25 avril 1915 il débarque victorieusement à Kumkale pour effectuer une manœuvre de diversion contre les Ottomans. Suite aux pertes importantes des Australiens et des Néo-zélandais à Gallipoli, il est rappelé avec ses troupes pour une attaque Franco-britannique. C'est au cours de cette attaque, le 30 juin 1915 qu'il est grièvement blessé par un obus turc.



Le Général Gouraud en compagnie du député Vincent Auriol
© fonds Gouraud Archives du Ministère des Affaires Étrangères



Le général Gouraud à Gallipoli (fonds Gouraud
Archives du Ministère des Affaires Etrangères)

Évacué sur le navire hôpital « *Tchad* » qui repart vers la France, il subit une attaque de gangrène et doit être amputé du bras droit. Il est admis à l'hôpital du Mont des Oiseaux à Hyères pour sa convalescence.

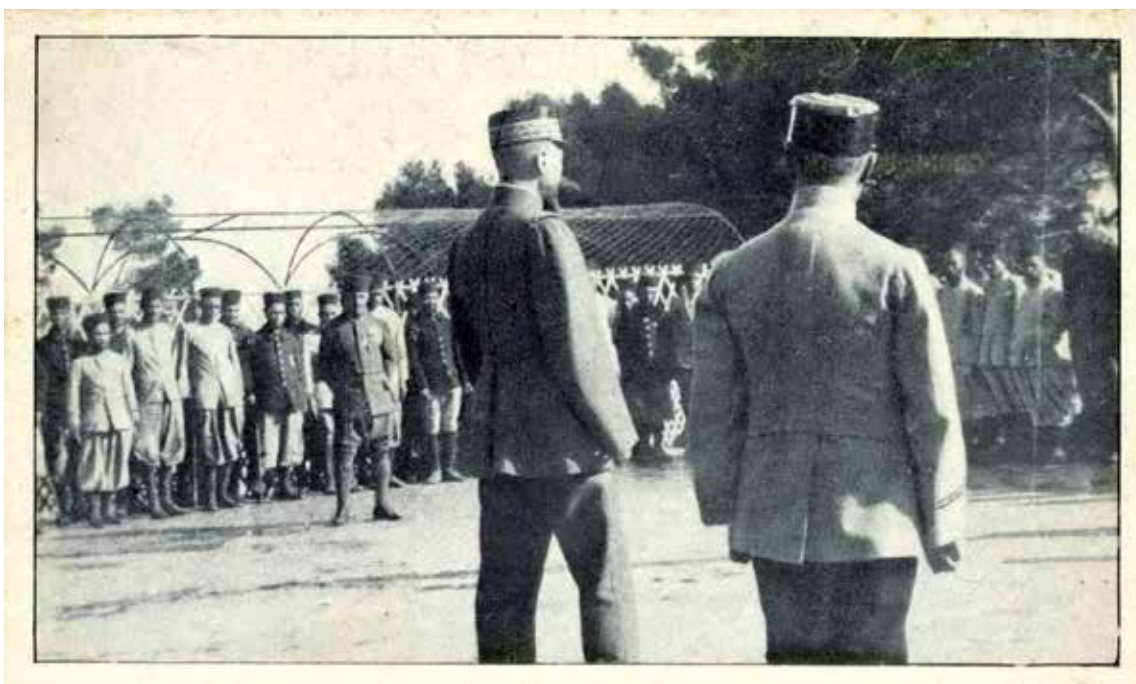
Le Maire de la ville d'Hyères et son conseil municipal, au nom de tous ses administrés, adressent au Général Gouraud leurs souhaits de bienvenue et leurs vœux de prompt rétablissement au cours de la séance du 28 septembre 1915 (Archives municipales d'Hyères

1D1/27 vue n° 265). Le président de la République Raymond Poincaré le décore de la médaille militaire sur son lit d'hôpital.

Remis de ses blessures, le 11 décembre 1915, il prend le commandement de la 4^e Armée en Champagne. En décembre 1916, Henri Gouraud retourne au Maroc afin de remplacer Lyautey. Il reviendra sur le front du Nord-Est en juin 1917 et participera aux combats jusqu'à la victoire finale.

En décembre 1918, le Général Philippe Pétain remet à Gouraud la Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

Haut-commissaire en Syrie de 1919 à 1923, il pacifie le pays et réprime les révoltes de Damas et de Cilicie, où un véritable état de guerre existe avec la Turquie. Remplacé en 1923 à Beyrouth par Weygand, Gouraud est nommé gouverneur militaire de Paris et membre du Conseil Supérieur de la Guerre, poste qu'il conserve jusqu'en 1937. Il est l'instigateur de la Sonnerie « *Aux morts* » en 1933. Il décède le 16 septembre 1946 et son corps a été inhumé en 1948 au milieu de ses soldats.



Le Général Gouraud avec les troupes marocaines à San Salvador (1915)
Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères - Fonds Jeanine Gardon

LES MINES SOUS-MARINES, UNE NOUVELLE ARME

Les mines sous-marines, développées essentiellement au début de la Première Guerre mondiale, sont des charges explosives placées entre deux eaux qui se déclenchent automatiquement lorsqu'un navire de surface ou un sous-marin vient à son contact. Elles vont jouer un grand rôle dans le conflit : ainsi les Anglais et Français mettent en place rapidement un barrage de mines dans la Manche puis, en 1916-1917, un barrage de mines entre les Orcades et la Norvège, posant plus de 70.000 engins explosifs.

Les mines sont utilisées suivant deux techniques :

- le mouillage défensif effectué pour protéger une zone sensible (accès à un port) ou une zone d'opération. Le champ de mines comporte alors un chenal pour permettre le passage des bâtiments amis. C'est le cas des barrages de mines des Dardanelles créés par la marine allemande.
- le mouillage offensif pratiqué dans une zone contrôlée par l'ennemi. Dans ce cas, le mouillage est effectué par un moyen discret (sous-marin).

Les barrages sont placés dans des zones de profondeur comprises entre 25m (bateaux de surface) et 50m (sous-marins) et à courant faible. On estime à 43.000 le nombre de mines sous-marines mises en œuvre par

la marine allemande et turque tant aux Dardanelles qu'en Méditerranée. Elles seraient responsables de la disparition de 500 à 600 navires alliés de guerre comme marchands.

Une mine à orin est constituée d'une enveloppe métallique enfermant :

- la charge explosive
- le dispositif de mise à feu avec ses capteurs
- le dispositif d'ancrage (ou crapaud)
- le dispositif de réglage d'immersion de la charge explosive (treuil et orin).

Le mouillage de mines défensif en barrages dans les passages resserrés ne nécessite pas de bâtiments spécialisés. Lors du mouillage, les mines coulent jusqu'au fond de la mer. Ensuite, grâce à un système automatique, elles se désolidarisent du crapaud qui reste au fond, la charge explosive à flottabilité positive, elle, remonte entre deux eaux, tenue au crapaud par un filin d'acier (orin).

Pour lutter contre des mines adverses, entre 1914 et 1918 on va développer un nouveau type de navire : le dragueur de mines. Les dragueurs de mines, souvent un chalutier ou un remorqueur tentent de couper l'orin en trainant dans son sillage un câble métallique armé de cisailles puis de détruire au canon la charge explosive qui vient automatiquement en surface du fait de sa flottaison positive.

Deux types de mines ont été exposés pendant l'exposition de 2016 :

Une mine française de type B1 (1914) dont les caractéristiques sont :

- Charge explosive : 100kg de mélinite fondue
- Poids du crapaud : 420kg
- Orin (câble métallique) : longueur 150m, diamètre 13mm, charge de rupture 9 tonnes.
- Profondeur d'immersion entre 10 et 20 mètres.

Une mine allemande type 1914 :

- Charge explosive 150kg de carbonite (nitroglycérine, sciure de bois et nitrobenzène).
- Poids du crapaud 150kg.
- Orin longueur 100 mètres.
- Profondeur d'immersion jusqu'à 40 mètres.

Dans la Manche, pendant l'hiver 1915-1916, l'activité des sous-marins allemands de la flottille des Flandres augmente sensiblement passant de 10 à 16 mouillages de mines par mois. On estime à 10.000 le nombre de mines posées par les allemands. Il en reste encore un bon millier enfoui dans le fond de la Manche, et chaque année de vieilles mines sont détruites.



Mine française type B1



Mine allemande type 1914

Au cours de la seconde guerre mondiale ont été développés des mines de fond et des mines rampantes qui se déplacent sur le fond avec le courant. Ces mines ont entraîné la construction de chasseurs de mines, munis de sonar très précis qui permettent d'avoir une image du fond et ainsi de détecter les mines de fond. Ces mines sont alors "pétardées" soit par un drone sous-marin, soit par mauvaise visibilité par des plongeurs démineurs, qui déposent une charge explosive contre la mine. Le pétardement est commandé depuis le chasseur de mines.

L'HISTOIRE DES SOUS-MARINS FRANÇAIS ET LA GUERRE 14-18

La guerre navale de 1914-1918 va tourner à la guerre sous-marine, la première de l'histoire. En effet les puissances navales vont tenter au cours du conflit de bloquer les navires de surface ennemis dans leurs ports. Or la guerre de Sécession l'avait montré : le blocus est impossible pour les sous-marins en raison de leur furtivité.

Une nouvelle arme comportant une transformation de la tactique et de la stratégie venait de faire ses preuves et portait gravement atteinte à l'inviolabilité des escadres chargées de garder la suprématie maritime des nations.

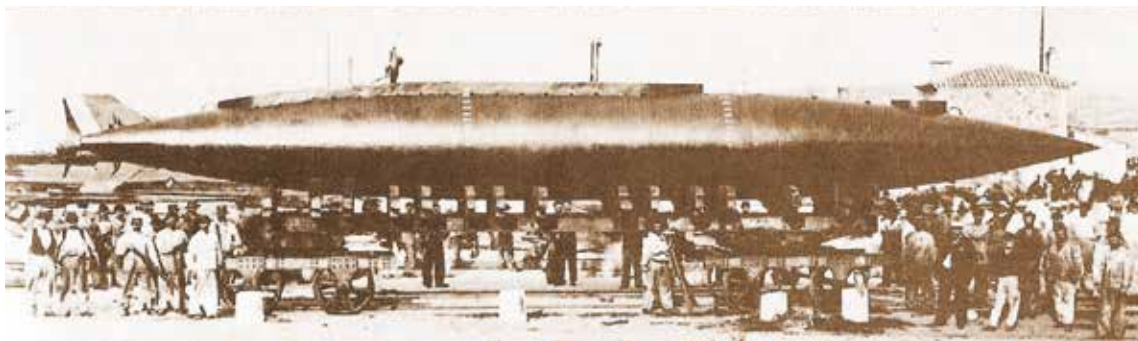
COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

En 1886, l'opinion française était sensibilisée par la menace que faisait peser les cuirassés britanniques sur les communications maritimes nationales. Le Directeur des constructions navales, Dupuy de Lôme, l'inventeur du cuirassé la *Gloire* (1852), va accepter le développement du sous-marin comme un complément nécessaire à une flotte, même s'il menaçait l'hégémonie du navire de ligne. Il va s'adjoindre un jeune polytechnicien, Gustave Zédé, et ils vont construire pendant

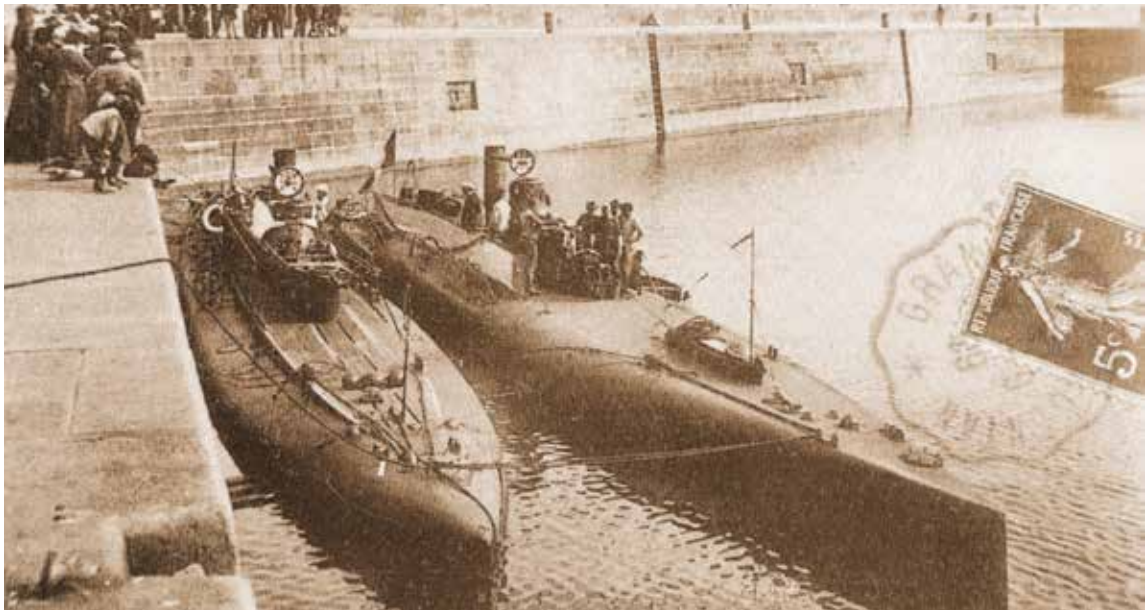
le siège de Paris le premier dirigeable. Ils compriront que les principes de la navigation aérostatique et du sous-marin étaient les mêmes, la difficulté étant de créer un moteur puissant et léger ne changeant pas de poids pendant son fonctionnement. *Le Gymnote* mis en chantier en avril 1887 à l'arsenal de Toulon fut le premier sous-marin construit par l'État, muni d'un moteur électrique Krebs de 55CV.

Sous-marin expérimental, sans valeur militaire, il va permettre de résoudre le problème de la propulsion en plongée avec moteur unique. Cependant le sous-marin naviguait à fleur d'eau et comportait un danger d'envahissement par l'eau au moment de plonger.

C'est au jeune ingénieur Maxime Laubeuf que revint l'idée essentielle de créer un torpilleur submersible : « *Au lieu de créer un bateau sous-marin et de s'efforcer ensuite à le rendre plus ou moins propre à la croisière, prenons un torpilleur de surface et donnons-lui les moyens de plonger.* » Ainsi naquit le torpilleur submersible ou « Submersible », qui dominera toutes les flottes sous-marines jusqu'à l'avènement du véritable sous-marin à moteur nucléaire.



Le sous-marin expérimental *Gymnote* à son lancement, Toulon, 1890
© Droits réservés



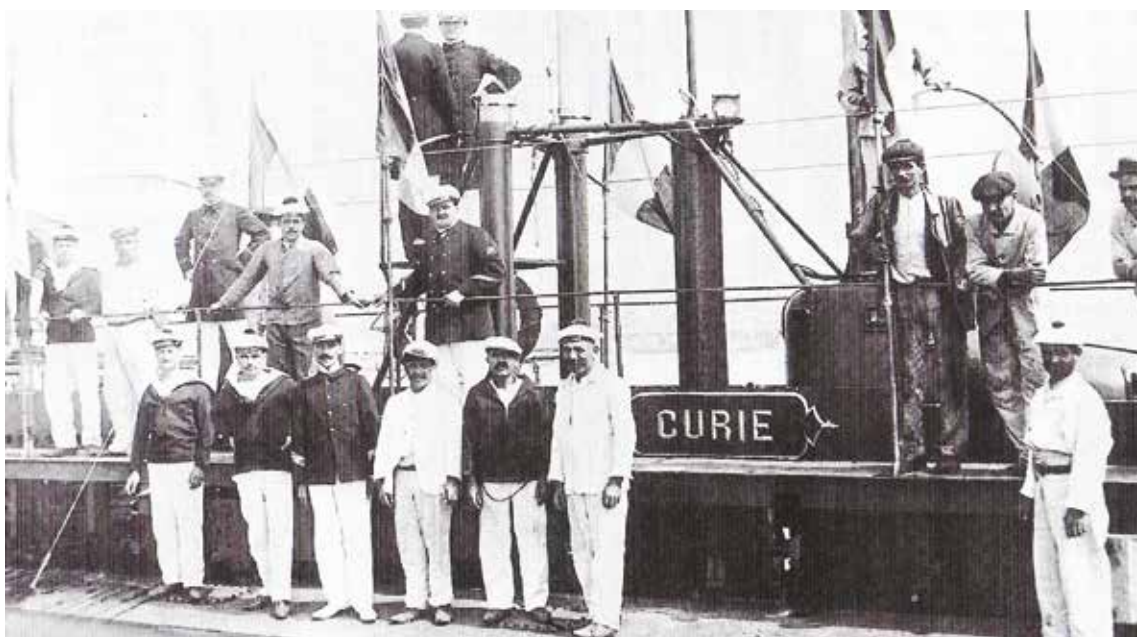
Le sous-marin *Narval* (à droite), à couple du *Triton*, (1900)
© Droits réservés

Le Narval de Laubeuf (1899) fut le premier sous-mersible offensif autonome à grand rayon d'action, doté de ballasts extérieurs, qui lui donnait en surface un rayon d'action de 650 nautiques (1200 km). Les essais confirmèrent la qualité du sous-mersible. Conscients de l'infériorité de la flotte de ligne française, les stratèges prônaient le retour à la guerre de course. Ainsi Laubeuf écrivait : « Éviter le combat d'escadre, restaurer la guerre de course avec le sous-marin. Affamer l'Angleterre en détruisant son commerce, réduire à la misère ses industries. » Ces théories seront exactement appliquées par l'Allemagne au cours de la guerre de 1914-1918 avec des sous-mersibles strictement copiés sur *le Narval*.

Ce qui va inquiéter les Anglais, c'était l'invulnérabilité absolue des sous-marins en plongée, aucun obus n'explosant à plus de 2m sous l'eau. Invisibles, surtout la nuit, le sous-marin lançait à 200m une torpille qu'on ne pouvait éviter. Il n'existait ensuite aucun moyen d'empêcher la cible de couler en quelques minutes.

En 1914, les enjeux ne sont pas faits : Si les Empires centraux étaient bloqués, ils pouvaient cependant tenir des années. Si par contre l'Angleterre ne pouvant se suffire à elle-même, restait maîtresse de toutes les communications, elle était dangereusement tributaire de l'extérieur, ne comptant par exemple que huit semaines de réserves pour son alimentation. Les tactiques militaires de chaque belligérant allaient logiquement découler de cet état de fait : pour l'Angleterre, étouffer l'adversaire par un long blocus, tout en gardant intacte sa flotte principale, seule garantie des indispensables communications. Pour l'Allemagne, détruire ces communications par la guerre sous-marine, écraser sur terre la France et la Russie, enfin se retourner contre une Angleterre affaiblie.

En 1914, la Marine française est en plein redressement moral et matériel. La flotte a acquis une compétence jamais atteinte dans la manœuvre et la tactique, cependant son matériel est hétéroclite, souvent démodé et sans réelle valeur militaire. La guerre sous-marine est la grande nouveauté de ce conflit. En quelques mois le sous-marin va démontrer son efficacité contre les navires



de surface. En Méditerranée 60% des pertes françaises sont dues aux attaques sous-marines allemandes. Au moment où la guerre sous-marine au commerce est engagée sans restriction en 1917 par Guillaume II, avec des torpillages systématiques sans préavis, les U-Boote avaient atteint, grâce aux renseignements sur les techniques françaises, leur maturité technique et leur flotte son développement majeur. L'*U-35* (présenté dans l'exposition), lancé en 1914, est un exemple de réussite. Commandé par Lothar von Arnauld de la Perière, il va effectuer 17 patrouilles en Méditerranée durant lesquelles il coula 224 bateaux, ce qui est un record absolu qui ne fut jamais atteint depuis.

Le Curie, conçu aux chantiers navals de Cherbourg quelques années avant le début des hostilités, *le Curie* est à propulsion diesel alors que la plupart des submersibles de l'époque sont à vapeur. Il est mis en œuvre par un équipage de 25 marins. Le commandant O'Byrne, reçoit l'ordre d'attaquer la flotte austro-hongroise concentrée dans le port de Pola. Il vient se positionner devant l'entrée du port. Deux jours plus tard, la chance sourit au sous-marin français : il croise un

cuirassé de type *Radetzky* qui rentre au port. Le commandant O'Byrne va s'en servir de « pilote » pour entrer dans la rade de Pola, avec la perspective de réaliser un « joli carton » étant donné qu'une bonne partie de la flotte austro-hongroise y est réunie avant d'entamer la semaine de Noël.

Tout semble aller pour le mieux quand le sous-marin, alors en plongée périscopique, accroche les mailles d'un filet défensif. À cause des remous le sous-marin est repéré et la situation à bord devient critique. Les accumulateurs sont épuisés, il n'y a plus d'électricité et l'atmosphère devient irrespirable. Il n'y a plus d'espoir : Le commandant O'Byrne donne l'ordre à l'équipage d'évacuer *le Curie* puis il le saborde. Les survivants sont recueillis à bord des croiseurs autrichiens. Quant au *Curie*, la marine austro-hongroise réussira à le renflouer et le remettra en service sous le nom de *U-14*. Il ne sera rendu à la France qu'après l'armistice. Réintégré au sein de la Marine nationale, il sera finalement désarmé en 1928.

Le croiseur sous-marin *Surcouf* est le fruit de projets de sous-marins d'escadre longuement étudiés depuis la fin de la première guerre

mondiale. Construit à Cherbourg, *le Surcouf* est lancé le 18 octobre 1929. Presque aussitôt son existence est menacée par la conférence de désarmement naval de Londres en janvier 1930. Mais la fermeté du ministre de la Marine parvient à le sauver et il entre en service en mai 1934.

C'est le plus grand sous-marin de son époque. Il est doté d'une impressionnante tourelle d'artillerie de 185 tonnes, étanche, où sont installés deux canons de 203 mm. Trois minutes après l'ordre de retour en surface, les pièces peuvent tirer des obus de 120 kilos à 27.500 mètres. De plus, un hydravion bi-place est logé dans un cylindre étanche, sur la coque derrière le kiosque et permet d'élargir le champ d'exploration et d'assurer la direction de tir de l'artillerie.

En carénage à Brest lors de l'invasion allemande, il rejoint Plymouth sur ses seuls moteurs électriques. Réarmé par les Forces Navales Françaises Libres (FNFL), il reprend alors les escortes sur l'Atlantique.

L'histoire du sous-marin *Surcouf* se termine tragiquement, dans la nuit du 18 février 1942, à 75 milles du canal de Panama, dans le golfe du Mexique. Il est bombardé par méprise par un hydravion américain. Il n'y a pas de survivants parmi les 130 membres d'équipage.

Pour 2018, prêt du Musée naval de Monaco, des maquettes de :

Le Gymnote - 1888, France

Le Narval - 1899, France

Le Curie - 1912, France

L'U-35 - 1914, Allemagne

Le Surcouf - 1926, France



LA GUERRE MARITIME AU LARGE DES CÔTES VAROISES EN 1918

Au cours de la dernière année de guerre, la seule menace en Méditerranée reste la guerre sous-marine. Le nombre de sous-marins allemands reste important : une trentaine basés à Pola et 5 à Constantinople. Les Autrichiens en arment 18, mais ne quittent pas l'Adriatique. L'organisation des convois bien armés et l'aviation forcent les U-Boote à plonger fréquemment. Leur canon devient plus difficile à utiliser ainsi que la chasse en surface du gibier.

Le 12 mai 1918, la nuit est tombée. Au large des côtes entre Cavalaire et Saint Tropez, un convoi de bateaux tous feux éteints s'avance en provenance de Marseille. En première ligne deux cargos italiens *le Cotore* et *le Togo* et un hollandais, *le Vorsbergen*. En seconde ligne un bateau français, *le Pax* et un grec, *l'Erissos*. Ils transportent tous des vivres et du matériel vers Nice et le nord de l'Italie. Le cargo grec est chargé, lui, de matériel de guerre pour l'armée de son pays qu'il doit débarquer au port de Salonique. Ce convoi est escorté par trois patrouilleurs français, à

l'avant *le Serpollet*, sur le côté sud *l'Ailly*, et à l'arrière *le Louis-Marguerite*.

Dans la nuit, seul le faisceau du phare du Cap Camarat éclaire le convoi à intervalles réguliers. C'est déjà trop, car l'ennemi rode. Depuis quelques jours, le sous-marin allemand *UC-35* est arrivé dans le secteur pour poser des mines sous-marines. Il vient de Kotor (Monténégro) et est commandé par le Lieutenant Hans Paul Korsh.

À son arrivée au large de Saint-Tropez, le 9 mai, il a torpillé un vapeur italien *le Deipara*. Huit morts. En cette nuit du 12 mai il patrouille devant le Cap Camarat. Au moment où *le Pax* est éclairé par le phare, *l'UC-35* lance une torpille. Une gerbe de feu déchire le ciel, la coque du *Pax* est touchée et il coule en quelques minutes. Il est 1h55. Le patrouilleur *Louis-Marguerite* est sur les lieux et sauve les marins qui ont pu quitter le navire avant l'explosion. Ils seront débarqués à 8h30 à Villefranche et dirigés sur l'hôpital. Sur les trente hommes d'équipage du *Pax*, quinze ont disparus.

Aussitôt après cette première attaque le convoi s'éparpille en zigzaguant pour éviter d'être pris pour cible. Les patrouilleurs français essaient de poursuivre le sous-marin allemand qui a plongé, mais ils perdent rapidement sa trace en l'absence de matériel de détection sous-marine.



Cargo italien *Le Togo*
© Droits réservés

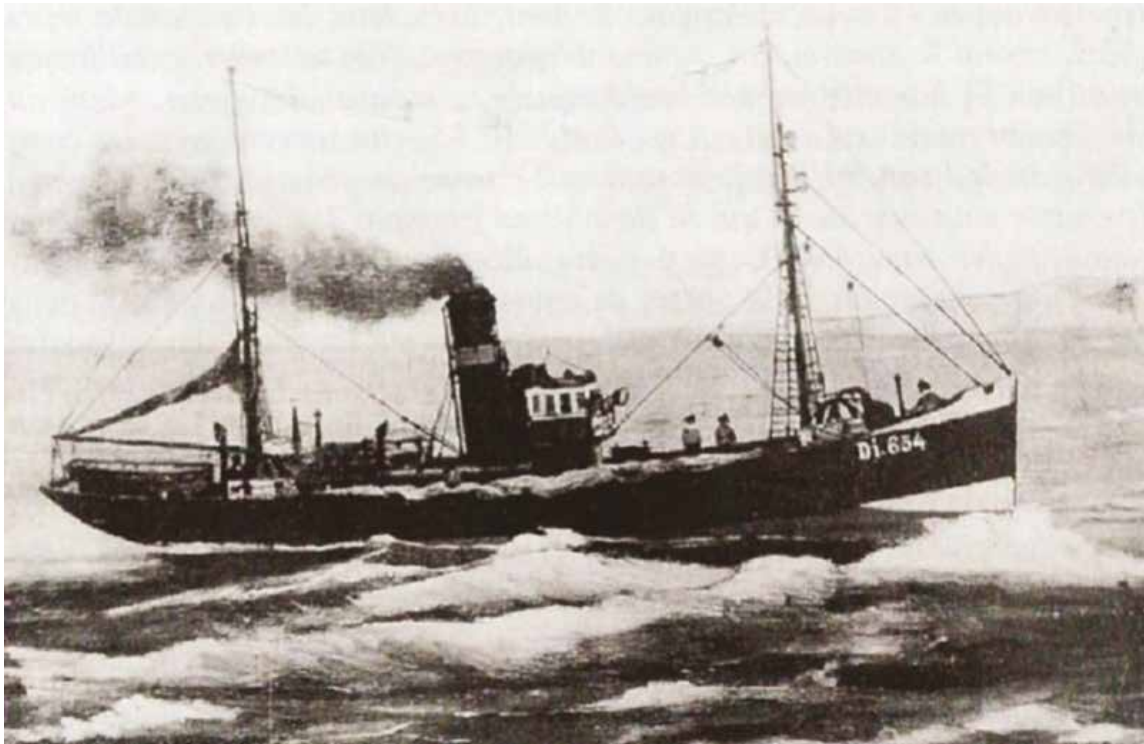
Le Togo, trois mats de 90 mètres de long, se dirige vers la baie de Cavalaire pour se mettre à l'abri par petits fonds. Mais le sous-marin l'a repéré et ne le lâche pas. Vers 3h30 il lance une torpille sur le navire italien qui est atteint. Même feu d'artifice que pour *le Pax*, dans la paisible baie de Cavalaire. *Le Togo* coule par 60 mètres de fond. Son épave a été retrouvée en 1997 par le plongeur Richard Calmes. Le sous-marin allemand reprend sa chasse, mais les rescapés ont pu gagner le port de Villefranche-sur-Mer et se mettre à l'abri.

Le 15 mai, le sous-marin allemand croise à l'est de la Corse le vapeur espagnol *le Villa de Soler*. Le commandant allemand décide de l'attaquer au canon en surface. Coup au but, *le Villa de Soler* commence à couler. Les rescapés sont dans des canots de sauvetage,

mais le commandant allemand décide de prendre à son bord le commandant espagnol blessé pour qu'il soit rapidement soigné.

Pendant ce temps, le patrouilleur français *l'Ailly* responsable du convoi du 12 mai, a retrouvé la trace du sous-marin allemand. Il va le suivre discrètement et le 16 mai au matin au sud-est de la Sardaigne, *l'UC-35* fait surface pour attaquer au canon un voilier italien. *L'Ailly* le surprend, tire au canon et l'atteint du premier coup. Le sous-marin allemand coule : il n'y aura que 5 rescapés.

L'UC-35 était un sous-marin côtier mouilleur de mines, d'un déplacement de 420 tonnes, armé d'un canon de pont, de 7 torpilles et jusqu'à 18 mines. On estime que les sous-marins de la classe UC ont coulé plus de 1800 navires ennemis.



Patrouilleur français *L'Ailly* - Peinture à l'huile
© Droits réservés

LE DÉVELOPPEMENT DES CERFS-VOLANTS D'OBSERVATION À HYÈRES

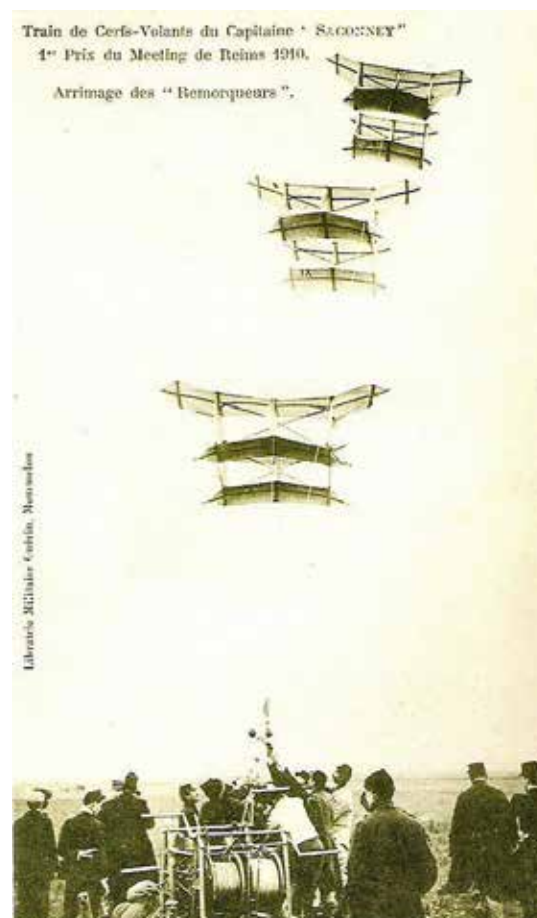
Le Palmier, journal d'Hyères, dont la première édition a été reprise le dimanche 9 novembre 1919, présente dans son édition n°737 du 30 novembre 1919, une demande de création d'une gare aérienne à L'Esparre. L'article est ainsi présenté :

« Au sein du Vélo-Sport d'Hyères, existe la section de cerfvolisme qui construit et expérimenta en 1912 des trains de cerfvolants de type militaire Saconney. En 1914, les membres du bureau de la section cerfvolisme demandèrent au Capitaine Saconney de tenter des démarches pour la réalisation d'un terrain d'atterrissage à Hyères »

Le mouvement cerf-voliste prend naissance vers 1900 grâce à J. Lecornu et au retentissement d'expériences surtout anglo-saxonnes. Des jeunes gens attirés par les cerfs-volants se regroupent en sections. Ils évoquent le jeu, mais ils expliquent qu'il ne faut pas confondre leur activité avec un jeu d'enfant. Ce reniement du jouet va jusqu'à baptiser « planeurs captifs » des appareils qui sont bien des cerfs-volants.

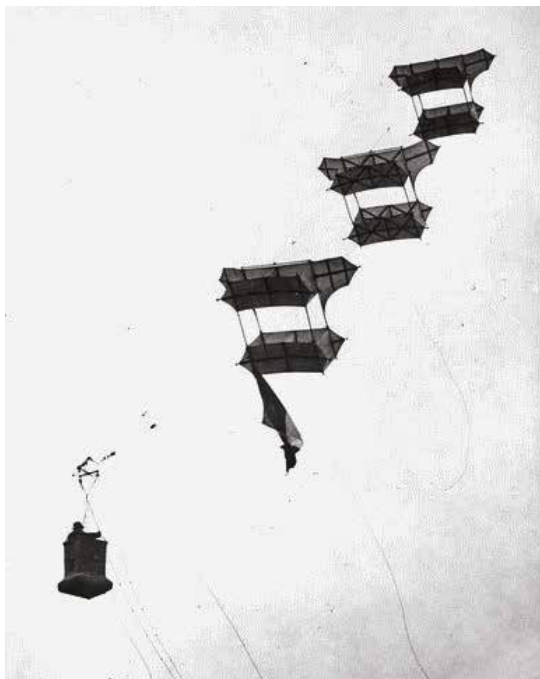
Le capitaine Saconney est l'homme idéal dont ont besoin ces amateurs. D'abord il partage avec eux le goût des cerfs-volants et surtout il a des connaissances scientifiques étendues, qu'il sait transmettre avec une grande clarté. De plus, son statut social

cautionne et valorise l'activité cerf-voliste. En somme, pour Saconney, le cerf-volant est un outil qui monte dans le ciel comme le ballon ou l'avion, sans hiérarchisation. Cette vision sans complexe du cerf-volant par un officier brillant anoblit l'activité des cerfs-volistes.



Ainsi la fonction scientifique ou ludique du cerf-volant s'atténue en partie pour être remplacée peu à peu par la fonction militaire d'observation. L'armée comptait ainsi pouvoir **continuer les observations aériennes lorsque le vent, supérieur à 10 m/s, empêche l'ascension des ballons montés**. Le Groupe Aéronautique de Paris-Est reçoit de l'armée du matériel d'ascension de Saconney. Ce groupe à l'organisation paramilitaire est conseillé par Saconney. Son chef, écrit en mars 1913 « *Saconney espérait voir se former un groupe de préparation à l'emploi des cerfs-volants militaires qui aurait fourni chaque année un certain nombre de jeunes soldats rompus aux manœuvres et connaissant à fond leur métier.* »

Avant 1914, l'influence de Saconney a été bénéfique pour la vitalité du cerfvolisme français. On comptait vers 1910 25 clubs (dont celui de Hyères) et environ 700 cerfs-volistes actifs.



Cependant Saconney était conscient des progrès à faire puisqu'en juillet 14, il regrette que la connaissance du fonctionnement des cerfs-volants ne soit qu'ébauchée et il compte entreprendre des essais à Trappes pour établir « une théorie définitive » du cerf-volant en vol. La guerre anéantit le projet. Saconney néanmoins garde longtemps au fond de lui sa marotte puisqu'en 1931, à 57 ans, il fait partie du comité de patronage du Club cerf-voliste de France dont l'un des objets est de faire des ascensions humaines. Hélas, la mode est passée et le club disparaît rapidement.

**LES
BOULEVERSEMENTS
ENTRAINÉS PAR
LA GRANDE GUERRE**

GUILLAUME APOLLINAIRE

ROME 1880 - PARIS 1918

Poète, qui en 1914 se fait naturaliser et s'engage dans l'armée française. Affecté dans l'artillerie puis, sur sa demande, dans l'infanterie, il est grièvement blessé à la tempe par un éclat d'obus en 1916. Dans les tranchées il écrivait des poèmes dédiés à son amie Lou et qui paraîtront en 1918 sous le titre de Calligrammes.

Incorporé dans la 15^e brigade d'artillerie, il partira sur le front de Champagne en avril 1915. Le 24 de ce mois, il écrit à André Dupont :



« CAR LA VIE AUJOURD'HUI, MON CHER EST PRÉCIEUSE

LES OBUS MIAULAIENT, Ô NUIT MYSTÉRIEUSE !

LES OBUS MIAULAIENT, ANDRÉ, DANS CE JOUR-LÀ

LE SOLEIL AVAIT MIS SON KÉPI DE GALA »

S
A
LUT
M
O N
D E
DONT
JE SUIS
LA LAN
GUE É
LOQUEN
TE QUESA
BOUCHE
O PARIS
TIRE ET TIRERA
T O U JOURS
AUX A L
LEM ANDS

LES CONSÉQUENCES CULTURELLES, SOCIALES ET TECHNIQUES DUES À LA GUERRE

La Première Guerre mondiale marque une catastrophe sans précédent dans l'histoire de l'Europe et du monde. Les pertes humaines sont énormes, le vieux continent sort ruiné du conflit. Militaires et civils sont durablement traumatisés par l'expérience de la guerre. Les conséquences de ce conflit se retrouvent dans tous les domaines sociaux, culturels, techniques et médicaux.

CONSÉQUENCES SOCIALES

Le bilan humain (9 millions de morts) a des conséquences démographiques importantes au lendemain de la guerre, avec une surmortalité liée au conflit, l'impact de la « grippe espagnole » (30 millions de morts) et un déficit de la natalité. Sur le front Nord-Est, les terres agricoles sont inexploitablement car dévastées par les obus. Les usines sont à reconstruire pour des productions de temps de paix. Cette reconstruction doit être relancée dans un contexte de dévalorisation monétaire, d'inflation et d'endettement. Le conflit a cependant impulsé un développement technique qui est bénéfique aux entreprises, pour la nature et les modes de leurs productions (méthodes du Taylorisme) permettant la production en grande série de pièces standardisées. Le déclin économique ne sera que de courte durée, à l'image de la France qui enregistre un taux de croissance annuel de l'ordre de 4 à 5 % entre 1907 et 1913, et de 5 à 6 % entre 1922 et 1929. La croissance globale qui s'observe, est l'amorce de la société de consommation qui s'opère dès les années

1920 en Amérique du Nord, puis en Europe de l'Ouest, dans la seconde moitié du XX^e siècle.

La construction d'un nouveau monde entraîne le débat sur le droit de vote des femmes, le droit des travailleurs, le sort des colonies car leur contribution à l'effort de guerre justifie une évolution des statuts juridiques. La Grande-Bretagne accorde ainsi le droit de vote, aux femmes de plus de 30 ans, dès 1918.

Le Président américain Wilson veut croire en l'établissement d'une entente internationale des États. Par la création de la SDN, Société des Nations, il espère les faire renoncer à la course aux armements et veut faire entrer le monde dans la voie des négociations collectives afin de garantir l'équilibre et la paix mondiale. Or la SDN n'a pas pu empêcher la montée des totalitarismes européens. Dans les années 1930, l'Allemagne, le Japon et l'Italie quittent la SDN. La faillite de cette institution de la paix se traduit par le début de la Seconde Guerre mondiale.



CONSEQUENCES CULTURELLES

La Première Guerre mondiale a modifié profondément le regard que portent les artistes sur la guerre. En effet, les artistes – écrivains, peintres, sculpteurs, musiciens – sont massivement mobilisés, voire s’engagent volontairement, portés par l’élán patriotique. Aussi peuvent-ils raconter, peindre, dessiner ce qu’ils vivent et ce qu’ils voient, laissant à la postérité, à travers des œuvres aux formes souvent nouvelles, d’authentiques témoignages. De nombreux écrivains vont s’engager comme les Français Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, Joseph Kessel, Louis-Ferdinand Céline, Jean Giraudoux, Charles Péguy, Jean Giono, Louis Aragon. Jean Paulhan a été présenté à l’exposition 2018 avec le roman *Le Guerrier appliqué*. L’Américain Ernest Hemingway, les Allemands Ernst Jünger et Erich Maria Remarque, les Anglais Harry Fellows et J. R. R. Tolkien ont participé à la bataille de la Somme.

Au début du XX^e siècle, et dans la continuité de l’héritage impressionniste, les peintres se réclament de Paul Gauguin, Vincent Van Gogh et Paul Cézanne et rompent avec l’ordre établi. Ils peignent au mépris des règles de l’Académie et transgressent le principe d’imitation du monde visible : fauvisme, cubisme, futurisme, abstraction constituent de véritables révolutions picturales. La guerre de 14-18 brise l’élán de ce courant créatif. Ainsi, plusieurs mouvements d’avant-garde apparus avant 1914, disparaissent à la fin de la guerre. Georges Braque, qui n’a pas laissé de croquis de la guerre, est blessé en 1915; André Derain, qui passe les quatre années de la guerre dans l’artillerie, remplace à cette occasion la peinture par la photographie. Fernand Léger échappe de justesse à la mort à Verdun. Jean-Alphonse Stival, bien que réformé va nous laisser des croquis de guerre avant d’être détaché à la

section camouflage de l’Armée de terre. Les expressionnistes allemands, pour leur part, vont vers l’expression des angoisses humaines telles « le Cri » de désespoir qui résonne dans l’œuvre fameuse d’Edvard Munch. La forme expressionniste utilise un trait nerveux et des déformations qui font jaillir émotions et sentiments. Parmi eux, Otto Dix consacre une grande partie de son œuvre à la représentation de la guerre et aux séquelles qu’elle laisse dans la société allemande.

Comme les autres artistes, les musiciens et compositeurs français s’engagent dans la guerre. Arnold Schoenberg, le père du dodécaphonisme, et Claude Debussy s’engagent par patriotisme, chacun dans un camp opposé. Le compositeur Maurice Ravel, qui rêve de participer à la guerre, sera cependant réformé à cause de sa trop petite taille. Certains musiciens compositeurs joueront à proximité des lignes pour soutenir le courage des soldats. Enfin, l’arrivée des soldats afro-américains sur le continent européen va contribuer à la diffusion d’une nouvelle musique : le jazz. Tout au long du XX^e siècle, la Grande Guerre continuera à inspirer de grands noms de la chanson française.

Durant le conflit même, le cinéma va jouer un rôle important. C’est la première fois que la guerre est filmée. Que ce soient des fictions, des documentaires ou les bandes d’actualité, les films servent la propagande. Il s’agit souvent de représentations patriotiques qui glorifient l’acte guerrier. Les premiers films après-guerre auront une touche plus pacifiste avec Abel Gance, *J’accuse*, de 1919, Lewis Milestone, *À l’Ouest rien de nouveau*, 1930 (d’après le roman d’Erich Maria Remarque), Raymond Bernard, *Les Croix de Bois*, 1931 (d’après le roman de Dorgelès). et Jean Renoir, *La Grande Illusion*, 1937.

CONSÉQUENCES TECHNOLOGIQUES

La période de la Grande Guerre connaît de grandes avancées dans le domaine des sciences en général. En plus de la médecine et la chirurgie, ce sont aussi les sciences physiques, les mathématiques et la chimie et leurs applications dans la vie courante qui vont révolutionner l'après-guerre.

Ainsi peut-on citer Max Planck (théorie des quantas) et Einstein contemporains de la Grande Guerre. Né le 14 mars 1879 à Ulm, Albert Einstein est spécialiste de physique théorique. La théorie de la relativité ainsi que ses ouvrages de 1905 et 1916 fondent la base de la physique moderne. Niels Bohr (prix Nobel de physique 1922), sans oublier Marie Curie (prix Nobel de physique 1903, prix Nobel de chimie 1911), qui met sa science au service des blessés et s'implique elle-même dans le conflit. Tous ces noms caractérisent l'extrême vivacité scientifique de ce début de siècle.

Les applications vont être nombreuses dans tous les domaines.

L'aviation avec des moteurs à explosions plus rapides, multicylindres, équipés de turbocompresseurs (brevet français Rateau) leur permettant de monter en altitude. Le passage des structures en bois entoilées aux flancs en duralumin va entraîner le développement de la navigation commerciale à partir des bombardiers multi moteurs de la fin de la guerre. Les lignes aériennes FARMAN dès 1919 relient Paris-le Bourget à Londres.

Dans la Marine la chauffe au fuel des chaudières remplace le charbon (briquettes) ainsi que le développement des turbines de propulsion entraînées par de la vapeur à haute pression. Pour les sous-marins, l'utilisation des moteurs diésels pour la propulsion en surface et des moteurs électriques à courant continu alimentés par batteries d'accumulateurs. Les travaux



du français Paul Langevin vont permettre la création des premiers sonars (ASDIC) et du sondeur sous-marin. Les premiers Porte-avions sont expérimentés (USS Pennsylvania, HMS Furious).

L'invention d'Edouard Branly va permettre les communications radioélectriques par la détection d'une onde électromagnétique. D'abord en « Morse » en tout ou rien, puis grâce à la modulation qui permet alors de transporter un signal audio sur la radio, ou télégraphie sans fil (TSF).

Dans l'Armée de terre, les véhicules motorisés (camions) vont remplacer les chariots hippomobiles du début de la guerre. Plus de 2 millions de chevaux ont été réquisitionnés entre 1914 et 1918, alors que l'armée ne possédait au début que 75 véhicules motorisés. La construction de camions et de tracteurs d'artillerie à chenilles a permis de les remplacer (90.000 unités en 1919), puis d'être transformés en tracteur agricoles et industriels. Ils serviront également de plateforme de chars (chars SCHNEIDER CA1 et RENAULT FT17 en fin 1917).



Dans les chemins de fer développement des locomotives à vapeur standardisées (140 G Pershing) et des wagons à boggies. Invention des locotracteurs à moteurs diesel type « Decauville ». La première régulation des mouvements de trains est organisée par les troupes américaines sur la ligne Nantes-Tours-Vierzon, avec introduction des signalisations lumineuses en 1918.

Dans le domaine de l'organisation du travail, avec André Citroën, Louis Renault et Marcel Bloch (Dassault) qui, s'inspirant des réalisations d'Henry Ford à Detroit (USA), développent la production en grande série d'ensembles standardisées construits sur des chaînes de montage en continu. La 10HP Citroën sera la première voiture française de série en 1919.

CONSÉQUENCES MÉDICALES ET CHIRURGICALES

La médecine fait alors des progrès remarquables et rapides à la fois dans les techniques de soins d'urgence et dans son organisation logistique (postes de secours, tris des blessés, rapatriement dans les hôpitaux de l'arrière et formation du personnel médical).

Dès 1914, Marie Curie se rend sur le front avec l'Union des femmes de France et, avec l'aide de la Croix-Rouge, elle fait équiper plusieurs centaines de véhicules, « Les petites Curies » créant par là un véritable service d'ambulances radiologiques de secours aux blessés sur le front.

Les infections sont très nombreuses dans un contexte d'hygiène qui est difficilement maîtrisable compte tenu de l'urgence et des conditions de soins difficiles qui en découlent. Ainsi, l'antisepsie apparaît avec le Dakin, antiseptique à base d'eau de Javel inventé par le Britannique Dakin

et le Français Carrel entre 1912 et 1914. Les épidémies sont l'une des premières causes de mortalité en tant de guerre (gangrène, typhus,) et la généralisation de la vaccination se révèle indispensable lors de la Grande Guerre.

Afin de mieux opérer les patients et de progresser en chirurgie, de gros efforts sont réalisés dans le domaine de l'anesthésie grâce à la mise au point d'anesthésiants moins toxiques, dérivés de la morphine. Des progrès considérables dans la transfusion sanguine sont acquis grâce à l'introduction d'anticoagulants. En chirurgie réparatrice, les premières greffes sont aussi réalisées pour répondre aux besoins des très nombreuses « gueules cassées ». La française Suzanne Noël, qui est considérée comme la première femme chirurgien esthétique dans le monde, a ainsi opéré l'actrice Sarah Bernhardt.



Collection d'yeux de verre pour Poilus blessés
© Thibault Marthi

A watercolor illustration of a landscape. In the foreground, there's a dark, textured area that looks like a body of water or a muddy ground. In the middle ground, there's a large, dark, rounded shape, possibly a hill or a large object. To the right, there's a small figure of a person standing. The background is filled with soft, blended colors of blue, yellow, and orange, suggesting a sky or a distant landscape. The overall style is soft and painterly.

LA TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ

LES FEMMES DANS LA GRANDE GUERRE

EDITH WHARTON, UNE ROMANCIERE AMÉRICAINE DANS LA GRANDE GUERRE (1918-1937)

Edith Wharton est considérée comme l'un des écrivains majeurs de la littérature américaine moderne. Extrêmement cultivée, elle est l'auteur d'une œuvre très riche sur les mœurs de la haute bourgeoisie américaine de la fin du 19^e siècle, ainsi que sur la condition des femmes. Elle résida à Hyères au Castel Saint-Clair entre 1927 et 1937.

Née en janvier 1862 dans une famille de la haute bourgeoisie d'affaires newyorkaise, elle accompagne fréquemment ses parents dans leurs séjours en Europe.

Elle se marie à 23 ans avec Edward Wharton, de 12 ans son aîné et s'installent dans le Massachussets, dans une somptueuse villa « The Mount » qu'ils ont fait construire sur les directives d'Edith. En 1902, elle se lie d'amitié avec l'écrivain américain Henry James qui la conseille dans son travail de romancière.

L'échec de son mariage et son goût pour la France va l'amener à s'installer à Paris dès 1911. Pendant toute la Grande Guerre, Edith Wharton apporte sans relâche son concours à des actions de soutien des blessés et réfugiés.

Dès 1918 elle quitte Paris pour résider soit dans le Val d'Oise soit à Hyères chez son ami l'écrivain Paul Bourget qui est propriétaire depuis 1896 de la villa « Le Plantier de Costebelle ». Elle y retrouve de nombreuses personnalités du monde littéraire, tels qu'André Gide et son ami Henry James, ou du monde politique (Lady Randolph Churchill, Charles Maurras, Maurice Barrès).

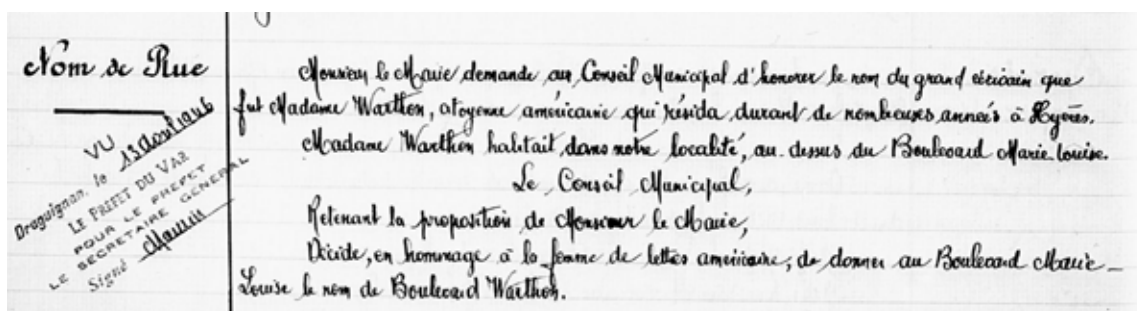
Elle est la première femme à qui est décerné le prix Pulitzer en 1921 et en 1923 lui est décerné le titre de Docteur Honoris Causa de l'université de Yale.

Elle rachète le Castel Saint-Clair en 1927 pour s'y installer et se lie d'amitié avec le couple de Noailles qui vient de se faire construire leur Villa. Elle partage avec Charles de Noailles sa passion pour la botanique.

Ses romans décrivent des situations souvent dramatiques avec des histoires inquiétantes de fantômes. Une atmosphère de catastrophe l'entoure, alors qu'elle perd deux cousins et son chien favori. Deux de ses cuisiniers décèdent dans des conditions troubles et son valet de chambre est assassiné à Hyères par sa femme.

Elle décède le 11 août 1937 des suites d'un accident vasculaire cérébral et est inhumée à Versailles.





Le Boulevard Edith Wharton, anciennement Bel Air puis Marie-Louise a été créé par délibération du Conseil Municipal d'Hyères du 1^{er} avril 1946.

En instance de divorce, Edith Wharton s'établit en 1911 au 53 de la rue de Varennes à Paris. Elle va assister à la montée des tensions qui vont déboucher en août 1914 sur le conflit entre la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) et la Triple Entente (France, Royaume Uni, Empire Russe).

Dès le début des combats, âgée de 52 ans, elle va faire appel à la générosité de ses relations américaines, intellectuelles et mondaines, pour récolter des fonds qui vont lui permettre de porter secours aux réfugiés Belges (American Hotels for Belgian Refugees), puis de créer des organismes de bienfaisance et des ateliers au profit des femmes déplacées.

Elle fonde le comité de sauvetage des enfants de Flandres, crée un dépôt d'épicerie et de vêtements dans Paris et ouvre deux sanatoriums pour les réfugiés atteints de tuberculose. En 1915, avec son ami et journaliste Walter Berry, elle est autorisée à se rendre sur la ligne de front en Argonne, Ypres et à Verdun. Elle décrit ses rencontres

dans les tranchées et dans les hôpitaux dans une série d'articles qui formeront le recueil appelé « The war on all fronts /La guerre sur tous les fronts » et diffusé largement aux États-Unis.

Cette parution Outre-Atlantique, en particulier le tome III intitulé « Fighting France/ La France combattante » ainsi que ses nombreuses interventions auprès de son ami le président Roosevelt vont avoir un grand impact dans la décision d'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés, contre l'Allemagne en 1917.

En reconnaissance pour son dévouement et son action personnelle, elle est nommée Chevalier de la Légion d'Honneur à titre étranger en 1916 et sera élevée au grade d'Officier de la Légion d'Honneur en 1923.

Pour honorer sa mémoire, une délibération du Conseil Municipal d'Hyères du premier avril 1946 décide de donner le nom de « Boulevard Edith Wharton » au « Boulevard Marie-Louise ».



Textes et illustrations présentés par la Société des membres de la Légion d'Honneur section Var
Délibération : 1D1-39-Collection Archives Municipales de la ville d'Hyères

EDITH CAVELL

UNE FEMME COURAGEUSE

HONORÉE PAR LA VILLE D'HYÈRES



Edith Cavell est née en Angleterre le 14 décembre 1865. Elle y fait des études d'infirmière.

En 1907, elle revient à Bruxelles comme directrice de la première école belge d'infirmières.

Les troupes allemandes envahissent la Belgique en 1914. Edith Cavell dirige une clinique bruxelloise qui va servir de point d'appui à un réseau d'évasion. Elle accueille comme accidentés du travail des militaires français et anglais blessés, récupérés par des civils belges. Ils sont ensuite, munis de faux papiers, dirigés vers les Pays-Bas voisins, non en guerre.

Edith Cavell est arrêtée le 15 août 1915. Elle est mise au secret malgré les interventions des ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. Elle est condamnée à mort par un tribunal militaire allemand siégeant à huis-clos le 11 octobre. Elle est fusillée le 12 octobre 1915 à Schaerbeek (banlieue de Bruxelles).

L'émotion est immédiate dans les pays alliés et le 9 novembre 1915, le Conseil Général du Var exprime son horreur devant

l'exécution d'un personnel médical. Le 26 novembre, une leçon sur l'évènement est faite aux élèves dans toutes les écoles du département. Le 2 décembre 1915, le Conseil municipal d'Hyères donne le nom d'Edith Cavell à une rue de la ville.

Cet évènement va avoir un retentissement mondial. La dépouille mortelle d'Edith Cavell sera transférée en Angleterre après la guerre. Elle repose près de la cathédrale de Norwich. Des monuments seront élevés à Londres et à Bruxelles. À Paris, un monument à sa mémoire inauguré le 12 juin 1920 dans le jardin des Tuileries, par André Maginot, fut détruit le 14 juin 1940 par l'armée allemande dès son entrée dans la capitale. Il n'a pas été remplacé.



SUZANNE NOËL (1878-1954)

FONDATRICE EN FRANCE ET EN EUROPE DU MOUVEMENT FÉMININ « SOROPTIMIST INTERNATIONAL »

Suzanne Noël rencontre en 1922 l'américain Stuart Morrow, organisateur professionnel de clubs service masculins, qui a développé en 1921 un nouveau mouvement de promotion de la femme : le mouvement « Soroptimist international ».

Le nom de ce mouvement vient des mots latins « sorores ad optimum » qui signifient « sœurs pour le meilleur » (ou le meilleur pour les femmes chez les anglo-saxons). Le mouvement Soroptimist International est un réseau mondial de femmes exerçant une activité professionnelle et aidant de leurs compétences les communautés locales, nationales et internationales en faveur des droits de l'homme et du statut de la Femme.

Très affectée par le suicide de son mari consécutif à la mort de Jacqueline, leur fille, en 1922, Suzanne Noël trouve cependant l'énergie pour fonder au mois d'octobre 1924 le premier club Soroptimist international du continent européen « Paris-Fondateur ».

De nombreuses françaises célèbres vont adhérer à ce premier club comme Anna de Noailles, Jeanne Lanvin, Maitre Yvonne Netter, Béatrix Dussane de la Comédie française et Nadia Boulanger. Madame Geneviève de Gaulle Anthonioz, qui depuis le 27 mai 2015 est entrée au Panthéon, a également fait partie de ce mouvement.

Au cours des années 1930, de nombreux projets de service sont lancés concernant : la formation professionnelle des femmes et des enfants, le logement des personnes défavorisées, l'aide aux malades et aux handicapés, l'assistance aux réfugiés, l'extension du mouvement Soroptimist.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Fédération américaine demande à tous les membres du mouvement de rassembler des fonds, baptisés « Fonds Suzanne Noël », pour soutenir l'aide à la reconstruction des pays à l'issue de la guerre.

Actuellement le mouvement « Soroptimist International » compte environ 95.000 membres dans plus de 120 Pays.



Textes et illustrations présentés par le Club
Soroptimist International d'Hyères

LES PREMIERS MONUMENTS AUX MORTS



Ravivage de la flamme du Soldat Inconnu

QU'EST-CE QU'UN MONUMENT AUX MORTS ?

Ouvrage d'architecture ou de sculpture destiné à commémorer et honorer les soldats et plus généralement les personnes tuées ou disparues par faits de guerre.

Il existe deux types d'ouvrage :

> **Les cénotaphes**, monuments mortuaires n'abritant aucun corps, généralement dans le centre d'une ville ou d'un village.

> **Les mémoriaux**, monuments nationaux élevés sur les champs de bataille ou cimetières militaires abritant les tombes de soldats.

Les monuments aux morts n'existent quasiment pas avant le 19^e siècle en Europe. À Toulon, en haut de l'avenue Vauban, face à la gare, a été érigé le Monument des marins et soldats toulonnais tués à l'ennemi depuis 1870. Élevé en 1884, après la guerre franco-prussienne, il honore les enfants toulonnais disparus au cours de la guerre de 1870 qui fit 139.000 tués au combat et morts de maladie sur 1.600.000 hommes mobilisés.

À Paris, situé sur la place Charles de Gaulle, en haut de l'avenue des Champs-Élysées, l'**Arc de Triomphe** est le plus grand arc du monde. Sa construction date de 1806, à la demande de Napoléon I^{er}, en l'honneur de ses généraux et de ses victoires militaires. Suite aux défaites napoléoniennes, la construction fut interrompue puis abandonnée sous la Restauration. Finalement reprise en 1825 et achevée en 1836 sous le règne de Louis-Philippe I^{er} Roi des Français.

L'**Arc de Triomphe** n'était pas au début un monument aux morts car sur ses flancs intérieurs sont inscrits 174 noms de batailles et 660 noms de héros morts ou vivants à cette date.

Cependant à l'issue de la Grande Guerre, l'Arc de Triomphe va devenir le premier lieu de recueillement national, car depuis le 11 Novembre 1920 **la tombe du soldat inconnu** représente tous les soldats tués ou disparus au combat au cours de cette guerre. Ce soldat inconnu a été choisi par un soldat du 132^e régiment d'artillerie entre 8 cercueils contenant les restes de militaires anonymes ayant servi sous l'uniforme français.

Depuis le 11 novembre 1923, **une flamme éternelle** brûle en leur souvenir. Elle est présente sans interruption depuis cette date, même pendant l'occupation allemande de 1940 à 1944. La flamme du souvenir est ravivée tous les jours à 18h30.



Monument aux morts de 1870 de Toulon

GENÈSE DES MONUMENTS AUX MORTS

La guerre 1914-1918 est la première guerre commémorée par des monuments aux morts dans toutes les **36.000 communes de France** (seule une quinzaine de communes n'érigeront pas de monument, aucun soldat du village n'ayant été tué).

Cette forte volonté d'ériger des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale a d'ailleurs été proportionnelle à l'intensité de la tragédie à laquelle furent confrontées les consciences de l'époque.

Les pertes de vies humaines sont massives : 1.400.000 morts soit **900 morts en moyenne par jour pendant les 51 mois de guerre**. Dans la seule journée du 22 août 1914, au cours des combats en Lorraine et au sud de la Belgique 27.000 français ont été tués. Elle fit également entre trois à quatre millions de blessés sur huit millions de mobilisés pour une population de quarante millions d'habitants.



Cimetière de Gien – Carré militaire

© D. Mouraux



Plaque commémorative - Aumetz en Moselle

© D. Mouraux

Érigés à titre d'hommage public à partir des années 1920, les monuments aux morts sont le témoignage matériel de la reconnaissance de la nation à l'égard de ceux qui sont morts pour la défendre.

Constituées durant la guerre ou immédiatement après celle-ci, les associations d'anciens combattants ont été à l'origine du vote de la loi du 25 octobre 1919 relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre. Cette loi institua dans chaque commune la tenue **d'un livre d'or** portant les noms des soldats morts pour la France et nés ou résidant dans la commune.

La loi du 31 juillet 1920 fixa par la suite les conditions d'attribution et de calcul du montant des subventions versées par l'État aux communes pour l'érection d'un monument. La forme, la taille et l'ornementation des monuments aux morts étaient conditionnées par les ressources dont disposaient les communes.

Bien souvent financés à l'aide, en partie, de la souscription publique, les monuments ont fait systématiquement l'objet d'une délibération du Conseil Municipal qui inscrivait cette dépense au budget de la commune.

Érigés principalement entre 1920 et 1925, les monuments aux morts ont donné lieu à une production variée, allant de la simple plaque commémorative apposée sur un mur à la composition monumentale d'un artiste, en passant par une large gamme d'œuvres de série ou préfabriquées figurant dans des **catalogues de fonderies** mis à la disposition des commanditaires (Union artistique de Vaucouleurs, Durennes, Val-d'Osne, etc.).



Poilu victorieux, œuvre du sculpteur Eugène Bénéat pour la fonderie Antoine Durennes
Tirage 900 exemplaires

© Droits réservés

EMPLACEMENT ET STRUCTURE DES MONUMENTS AUX MORTS



Monuments aux morts de Saint-Tropez en position centrale dans le cimetière

© D. Mouraux

Lieu de mémoire porteur d'une symbolique collective, le monument aux morts de la Première Guerre mondiale est un référent de la vie civique locale. Le choix de son implantation est une décision de politique locale.

Le monument est la trace matérielle moins de la victoire que du vrai deuil national et local vécu par les habitants de chaque commune, trace matérielle de ce qu'on a appelé *la Victoire endeuillée*. Il pérennise et matérialise, dans la pierre, le bronze ou la fonte, l'admiration des survivants pour **les Morts glorieux**.

Selon Jean-Jacques Becker, historien de la Grande Guerre, le monument aux morts devient comme un **second pôle spirituel** de la commune, le pôle laïc, lieu sacré d'un culte permanent aux morts de la guerre. Ce pôle d'inspiration funéraire, civique et patriotique en arrive parfois à égaler en valeur, ferveur et émotion le pôle religieux qu'est l'église de la paroisse. D'ailleurs on l'a souvent érigé loin de l'église du village, le monument républicain s'opposant au monument religieux.



Monument aux morts de la Seyne-sur-mer (Var)

© D. Mouraux

Où qu'il soit implanté, le monument aux morts est, pour longtemps, **un lieu du souvenir** auréolé de respect, souvent avant la mairie ou même l'église, voire avant les tombes du cimetière où le deuil n'est qu'individuel, familial, privé et non pas commun à tous les habitants de la commune. Il exalte le groupe formé par *Les Enfants de la commune morts pour la France*.

Chaque monument se caractérise par son emplacement, sa structure, les symboles qui y sont associés. Plusieurs monuments peuvent avoir été érigés dans la commune.



Monument républicain de Gonfaron situé en position centrale dans le village : place des Victoires

© D. Mouraux



Poiu au repos de Saint-Philibert (Morbihan)

© D. Mouraux

LA STATUAIRE ET LES INSCRIPTIONS



Statue de femme allégorique- Roquebrune-sur-Argens

© D. Mouraux

La construction des monuments aux morts de la Grande Guerre répond essentiellement à une demande locale, à une mobilisation autour des *Morts glorieux* de la commune ; elle n'est pas l'effet d'une décision venue d'en haut, de l'État, mais le produit de la volonté, de la mobilisation unanime et spontanée des habitants dans chaque commune, surtout au village, car là, chacun a bien connu ceux dont on allait honorer le sacrifice et déplorer la disparition.

DEUX ÉLÉMENTS IMPORTANTES VONT Y FIGURER : LA STATUAIRE ET LES INSCRIPTIONS

C'est par les monuments aux morts que la statuaire a gagné après 1918 un emplacement public dans de nombreux villages. Auparavant, elle ne s'était épanouie que dans les villes : statues de rois, de saintes et de saints puis de grands hommes et d'allégories variées, dont celle de la République et, de façon plus excep-

tionnelle, dans les cimetières, sur les tombes de quelques notabilités. Parmi les figures, **celle du poilu domine** : elle représente à la fois l'ensemble des mobilisés et les morts au champ d'honneur de la commune, lien entre le national *Une et indivisible* et le local. En outre le poilu, quelle que soit sa pose, est une figure réaliste, avec son uniforme reconnaissable, ses bandes molletières, sa capote, son casque ; les anciens mobilisés s'identifient aisément à lui.

À côté du poilu, **la femme**, femme générique qui peut figurer la Victoire (ailée), la France, la Patrie, la Veuve (avec l'orphelin), parfois la République avec son bonnet phrygien, France et République française tout à la fois, images filtrées par le style indirect de l'allégorie.

Dans les villes comme dans les villages, **la liste nominative des morts pour la France** de la commune revêt une fonction essentielle. Ce tableau d'honneur communal donne au monument aux morts un caractère familier, personnel, une proximité affective que n'avaient pas jusque-là les monuments funéraires antérieurs souvent départementaux. Chaque disparu est honoré, sans considération de ce que furent son grade, sa situation de fortune, son statut dans la commune, *Tous égaux dans la mort* à côté du *Tous unis comme au front* que proclament les combattants survivants.



Monument aux morts de Lodève - Hérault

© D. Mouraux

LA COMMERCIALISATION DES SYMBOLES

CATALOGUE DES FONDERIES ET ATELIER DE CONSTRUCTION DU VAL D'OSNE

Henri Vincenot raconte, dans *La Billebaude*, un souvenir d'enfance concernant le monument de la Grande Guerre :

« Des gens passaient dans la région, à ce moment-là, en disant à tout un chacun : « Comment ? Vous n'avez pas de monument ? Pourtant il y a un endroit tout trouvé, là devant l'église, sur la place ! Il faut honorer vos morts, ils ont donné leur vie pour sauver, vous et vos enfants, du déshonneur et de l'esclavage ! Ils ont des droits sur vous (sous-entendu : le droit d'avoir un monument) ».

C'étaient les représentants des marbreries et fonderies spécialisées dans ce marché de la mort qui inondaient les mairies d'une avalanche de prospectus, catalogues et circulaires. Pour elles, les monuments potentiels des 36 000 communes de France étaient une vraie bénédiction, l'affaire du siècle ! »

Vincenot conclue son récit en racontant comment les gens du village décident finalement d'ériger un monument... parce qu'ils ont appris que le village voisin était en train d'en construire un ! Émulation, rivalité de clochers, mobilisation commémorative... et incitations commerciales.

Les monuments, en particulier dans les communes rurales, prennent trois fois sur quatre la forme d'un **obélisque**, qu'on appelle d'ailleurs sur place la pyramide. Cette forme appartient au registre artistique de la mort monumentale tout en ayant l'avantage de ne pas relever d'une religion donnée : elle évite les discordes éventuelles.



Pages du catalogue des fonderies et atelier du Val d'Osne dont la couverture

Cette structure de base est complétée de produit de l'industrie, surtout pour les sujets en fonte ou en pierre reconstituée. Ainsi le catalogue des Marbreries Générales Gourdon, à Paris XVI^e, propose-t-il, pour 5 000 à 15 000 F, un *Poilu sentinelle*, un *Poilu à la grenade*, un *Poilu mourant en défendant le drapeau*, un *Poilu de garde*, ce qui donne des monuments répétés dans de nombreuses communes. Les catalogues des fonderies d'art proposent des modèles métalliques semblables, en fonte à patine bronze. S'y ajoutent palmes du martyr ou de la victoire, croix de guerre, glaives, trophées, gerbes, inscriptions diverses, le tout en fonte ou en bronze. Ainsi, tel modèle, comme le *Poilu victorieux* d'Eugène Bénét, proposé par la fonderie d'art Durennes et qui se retrouve dans près de mille communes de France.

Le prix Goncourt 2013, *Au revoir là-haut* roman de Pierre Lemaitre raconte comment deux anciens poilus démobilisés Albert et Édouard, vivent difficilement à Paris. Ces deux laissés-pour-compte se vengent de l'ingratitude de l'État en mettant au point une escroquerie qui prend appui sur l'une des valeurs les plus en vogue de l'après-guerre : le patriotisme. Ils vendent aux municipalités des monuments aux morts fictifs. Ce roman est adapté au cinéma par Albert Dupontel dans une comédie dramatique éponyme sortie en 2016, cinq fois césarisé en 2018.



Poilu baïonnette au canon de Peyrolles-en-Provence - Catalogue Val d'Osne page 2

POUR COMPRENDRE UN MONUMENT AUX MORTS...

C'est juste au sortir du conflit que sont érigés dans chaque commune de France des monuments aux morts de la Grande Guerre, là où ces hommes vivaient et travaillaient. Sur les champs de batailles, là où ils sont tombés, leurs restes reposent dans de grands cimetières et ossuaires. Par contre dans le village, le monument aux morts devient le lieu de l'identification avec les héros et le lieu de la justification de leur sacrifice.

Il comporte essentiellement un socle avec ou sans statue et décorations, ainsi que des plaques avec les listes des morts. L'ordre alphabétique généralement choisi renforce l'uniformité, proche de celle des cimetières militaires où reposent les corps. **Nommer est l'élément majeur** : les noms rappellent les individus, leur redonnent existence, quand leur disparition sur le champ de bataille les vouait au néant.

Pour étudier un monument aux Morts, la démarche habituelle comprend quatre phases.

QUEL EST L'EMPLACEMENT DU MONUMENT AUX MORTS ?

- Localisation du monument : Comment est-il situé par rapport à l'église, au cimetière, à la mairie ?
- Occupe-t-il un lieu public (jardin ou place), un espace fermé, une zone de passage ?
- Occupe-t-il un *espace sacré* délimité ou est-il d'accès libre ?

COMMENT SE STRUCTURE LE MONUMENT ?

- Quelle forme a-t-il ? (60% des monuments ont une forme d'obélisque). Quels sont les matériaux utilisés ?



Monument aux morts de Camps-la-Source (Var) sur la voie publique



Monument aux morts de Cuers (Var) dans le cimetière



Monument aux morts du
Luc-en-Provence, Obélisque et symboles

- Une statue est-elle présente ? Statuaire de fonderie ou d'un sculpteur ? Position, attitude, expression et équipement de cette représentation ?
- Quels sont les ornements végétaux (palmes, couronnes, rameau d'olivier), les animaux ou les objets (casques, obus, croix latine, croix de guerre) qui le décorent ?

LES INSCRIPTIONS ?

- Quel hommage est rendu aux morts ? (*À nos morts, À nos martyrs, Gloire aux enfants de...*)
- De quelle manière les noms sont-ils classés ? (ordre alphabétique, par date, par grades).
- Quel est le nombre de morts pour 1914-1918 cités sur les plaques ?
- Y-a-t-il des noms de famille identiques ? Seraient-ils frères ou parents ?
- Qui a créé le monument ? Identifier le nom de l'artiste et la date de réalisation.

COMMENT COMPRENDRE LE MONUMENT ?

- Ce monument est-il d'influence républicaine, patriotique, religieuse, funéraire ou pacifiste ? Quels sont les détails qui permettent de la justifier ?
- Le monument est-il connu de la population locale ? Prend-il une place importante dans les cérémonies civiles et militaires ?
- Quels sentiments ce lieu inspire-t-il ?

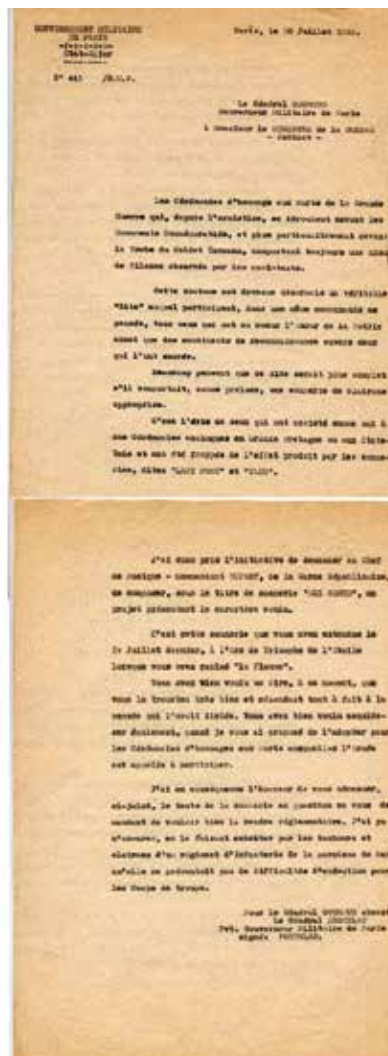
HONORER LA MÉMOIRE

Les documents ci-dessous, partie des archives du général Gouraud, confiées par sa famille aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, montrent les circonstances dans lesquelles le général a proposé en juillet 1932 l'instauration d'une Sonnerie aux Morts officielle. On notera dans le courrier adressé au Ministre de la Guerre qui accompagnait cette partition la référence aux sonneries américaines (Taps) et anglaises (Last Post) qui ont inspirées la sonnerie française.



Dédicace du chef de la garde Républicaine au Général Gouraud : *Au véritable inspirateur de ce modeste mais pieux hommage à nos chers Morts, le Général Gouraud, Gouverneur Militaire de Paris. En témoignage de ses sentiments admiratifs et très respectueusement dévoués.*
Signé Dupont

Les cérémonies d'hommage aux Morts de la Grande Guerre qui, depuis l'Armistice, se déroulent devant les Monuments Commémoratifs, et plus particulièrement devant la Tombe du Soldat Inconnu, comportent toujours une minute de silence observée par les assistants. Cette coutume est devenue désormais un véritable "Rite" auquel participent, dans une même communauté de pensée, tous ceux qui ont au coeur l'Amour de la Patrie ainsi que les sentiments de reconnaissance envers ceux qui l'ont sauvée. Beaucoup pensent que ce Rite serait plus complet s'il comportait, comme prélude, une sonnerie de clairon appropriée. C'est l'avis de ceux qui ont assistés comme moi à des cérémonies analogues en Grande Bretagne et ou aux Etats-UNIS et ont été frappés de l'effet produit par les sonneries, dites "LAST POST" et "TAPS". J'ai donc pris l'initiative de demander au chef de la musique - Commandant DUPONT, de la garde Républicaine, de composer, sous le titre de sonnerie "AUX MORTS", un projet présentant le caractère voulu. C'est cette sonnerie que vous avez entendue le 14 juillet dernier, à l'Arc de Triomphe de l'Etoile lorsque vous avez ran mé "la Flamme" Vous avez bien voulu me dire, à ce moment, que vous la trouviez très bien, et répondant tout à fait à la pensée qui l'avait dictée. Vous avez bien voulu acquiescer également, quand je vous ai proposé de l'adopter pour les Cérémonies d'hommage aux Morts auxquelles l'Armée est amenée à participer. J'ai en conséquence l'honneur de vous adresser, ci-joint, le texte de la sonnerie en question, et vous demande de bien vouloir la rendre réglementaire. J'ai pu m'assurer, en la faisant exécuter par les tambours et clairons d'un régiment d'Infanterie de la garnison de Paris qu'elle ne présentait pas de difficultés d'exécution pour les Corps de troupe. Pour le Général GOURAUD absent, le général PRETELAT, Pvt. Gouverneur Militaire de Paris, signé: PRETELAT



Lettre du Général GOURAUD, Gouverneur
Militaire de Paris à Monsieur le MINISTRE
de la Guerre, le 28 juillet 1932

LES TRANSFORMATIONS DU STATUT DE LA FEMME

Le 3 août 1914, la France entre en guerre contre l'Allemagne. La première guerre mondiale durera quatre années au cours desquelles périront un million quatre cent mille Français, 1.1 million reviendront mutilés.

Pourtant, malgré ce rôle essentiel et décisif pour survivre et résister jusqu'à la victoire finale, les femmes vont être les victimes silencieuses et oubliées de ce conflit. Le jour où les hommes reviennent de la guerre, elles sont priées de réintégrer le statut mineur qu'était le leur, de reprendre leurs places aux tâches domestiques, et prioritairement à celle d'être mère afin de repeupler le pays.

Quatre années de guerre laissent des traces douloureuses pour les familles qui seront pri-

vées d'un proche disparu, qui accueilleront un parent mutilé. L'heure est au deuil, à la réparation des traumatismes. Ce sera un frein objectif au bouleversement rapide des mentalités.

Toutefois, quatre années de guerre éveillent et libèrent les énergies. Cette autonomisation imposée par les circonstances « extraordinaires » d'un monde en guerre révèle des compétences et des aptitudes nouvelles.

Les femmes de 1918, forcément, ne ressemblent plus à celles de 1914.



Madame Gisèle Carrassan,
Présidente du club Soroptimist International d'Hyères
de 2010 à 2012 et de 2014 à 2016

A watercolor illustration of a man sitting on a low stool or bench. He is wearing a green turban and a brown, textured garment. His hands are resting on his knees. The background is light with some faint washes of color. There are some red and blue lines on the left and right sides of the image.

**PARTICIPATION
DES SCOLAIRES
AUX MANIFESTATIONS
DU CENTENAIRE
14-18**

LA CORRESPONDANCE DE GUERRE

COURS MAINTENON - M. CHRISTIAN LACROIX

ENTRE TERRE & MER EXPOSITION D'UNE CLASSE DE 3^E

À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, il semble important de faire prendre conscience aux élèves de l'amplitude du champ historique. Au-delà du rappel des faits, de la transmission des connaissances, du travail et du devoir de mémoire, il est particulièrement intéressant et interactif d'initier une démarche d'appropriation de l'histoire par le biais d'archives familiales, d'histoires plus personnelles, plus proches des élèves. Cela rend plus audible et palpable le travail de l'historien et la construction de l'identité de chacun, du jeune citoyen.

C'est pourquoi un appel fut lancé aux élèves permettant de découvrir 4 cartes postales provenant d'archives de la famille Legouhy : une correspondance entre deux cousins, un marin à bord du cuirassé *Patrie* (construit à La Seyne-sur-mer pour l'histoire locale) engagé dans les Dardanelles en 1915 et un fantassin du 262^e Régiment d'Infanterie se trouvant sur la Marne. À partir de cette documentation, de ces destins croisés, des recherches furent effectuées afin de réaliser une exposition, intitulée « Entre terre & mer », qui par le prisme de ces histoires personnelles, retrace les différentes dimensions du conflit.

L'exposition est composée des 4 cartes postales concernées, des cartes d'état-major, des photographies d'époque et de courts textes explicatifs. Après la présentation de l'histoire familiale, les panneaux suivants traitent du marin et de son cuirassé, de la bataille des Dardanelles. Ensuite, comme une transition, chaque carte postale est présentée avec sa transcription ce qui permet de passer à la vie du fantassin. L'on peut suivre son périple, de la guerre de mouvement à la guerre de position.

Histoire familiale :

À partir d'archives familiales (famille LEGOUHY) et de cartes postales, l'on peut retracer des événements majeurs de la Première Guerre mondiale.

Cette correspondance entre cousins, l'ancêtre d'Alexandre Legouhy, nommé Joseph Hermeneg (qui est marin à bord du cuirassé *Patrie* engagé dans la bataille des Dardanelles) et Ernest Le Grand (fantassin au 262^e d'infanterie sur le front du Nord de la France, la 1^{re} bataille de la Marne) **révèle la dimension mondiale du conflit ainsi que le moral du marin et du fantassin.**

Un marin engagé sur le front de la Méditerranée orientale, utilisant les armes d'une marine moderne, et un soldat confronté à la fin d'une guerre de mouvement et s'enterrant dans les tranchées, dans ce nord de France, secoué par les tirs d'obus. Alors que Joseph est aux Dardanelles, il reçoit des cartes de son cousin Ernest depuis le nord de la France.

TRANSCRIPTION DE LA CARTE POSTALE DU 4 MARS 1915 D'ERNEST LE GRAND :

Cher cousin

Je profite d'un petit moment pour t'envoyer de mes nouvelles qui sont toujours très bonnes et je désire que cette présente te trouve de même ainsi que ta petite famille. J'ai eu ton adresse par mes parents qui avaient vu Baptiste Hourvois, le voici biffin au 232 depuis le 6 septembre. Je suis parti de Lorient le 26 sept. Pour recevoir le baptême du feu le 29 sept. A Bitry ou nous avons été reçue avec du 77 boche car en ce moment-là on faisait la guerre en plaine. Le 3 oct. nous avons commencé la guerre en tranchées nous avons vu du rude depuis et nous sommes en ce moment en huit jours de repos ; car

depuis mon départ point de repos. Beaucoup de nous ont disparu ; Pierre Costaouec un ancien de tes apprentis est amputé d'une jambe et du bout de l'autre pied. Depuis nos débuts nous avons progressé d'environ 23 km et il y a bien 3 mois que nous occupons le même secteur sans bouger de place. Nous sommes à une trentaine de mètres des boches au maximum et dans un endroit une simple route nous sépare. On les voit rarement ; le ..(?) ;; dans les tranchées du bois, des pelles pioches se voit très bien ; Nous avons des victimes ainsi qu'eux tous les jours ; mais pas beaucoup avec les balles, les bombes et les obus principalement. De ce train nous ne sommes pas à Berlin ; et quand est-ce que cette maudite guerre finira ; voilà 7 mois passé qu'elle y dure. Je ne vois plus grand-chose à te dire pour le moment (car l'on ne peut y mettre trop long par rapport à l'ouverture des correspondances parfois). Je termine en te servant de loin. Ernest. Le bonjour chez toi. Voici mon adresse Soldat au 262^e d'infanterie 17^e compagnie Secteur Postal 87



TRANSCRIPTION DES CARTES POSTALES DU 12 AOÛT 1915 DE JOSEPH HERMENEG :

Cher cousins et cousines
Je m'empresse de vous écrire quelques mots pour vous donner de mes nouvelles qui sont très bonnes pour le moment et je souhaite que vous soyez de

même et surtout vivement que l'on arrive à détruire cette sale race et ici je vous assure qu'on ne les ménage pas car il faut réussir à aller jusqu'au bout pour que nous puissions conserver notre honneur et ils ne pourront pas dire que nous avons fait des actes de sauvageries car nous combattons suivant les règles de la guerre.

Enfin chers cousins et cousines, j'ai appris que vous n'aviez des nouvelles de Joseph et pourtant s'il serait prisonnier on pourrait bien le savoir en s'adressant au ministère de la guerre et s'il serait mort encore bien plus vite seulement il faudrait prendre patience et certainement à la fin de la guerre il y en aurait qui rentreraient avec joie dans leurs foyers et qui auront été porté mort. Prenons courage jusqu'à la fin car j'ai espoir d'aller encore boire du (?) et d'embrasser les filleules sur les quatre joues. La famille se porte bien d'après vos dernières lettres et je souhaite que vous soyez en bonne santé.

Votre cousin qui vous embrasse

Joseph Hermeneg 2^{ème} Mtre canonnier à bord du cuirassé Patrie, Escadre des Dardanelles par Marseille Bureau Central militaire Postal.



« La petite histoire dans la grande » a été proposée en complément de l'exposition « De Boue et de Larmes ».

SHARED HISTORIES ON THE SOMME HISTOIRES PARTAGÉES SUR LE FRONT DE LA SOMME

LYCÉE JEAN AICARD - 1^{RE} SECTION EUROPÉENNE MADAME ANGÈLE CARPENTIER

La commémoration du centenaire de la bataille de la Somme, une bataille majeure pour les britanniques, comme l'est Verdun pour les français, est le point de départ d'un travail conjoint de deux classes de première section européenne, celle du lycée Jean Aicard à Hyères et celle du lycée Thomas Edison à Lorgues.

Inspiré par les possibles fraternisations entre Alliés, ce projet est une plongée dans le quotidien des poilus hyérois et lorguais, et des tommies de toutes origines présents sur le front. Grâce aux services éducatifs des archives départementales du Var et des archives municipales d'Hyères, les élèves ont pu retracer des itinéraires de soldats, puis aidés par Jean-Marc Pontier, illustrateur professionnel, ils ont produit des planches de bandes dessinées mêlant le réel et le fictif.

Si la part des recherches historiques n'est pas toujours visible, nul doute que l'hommage rendu aux soldats de toutes les nations qui ont combattu sur le front de Somme en 1916, n'en resta pas moins réel.

Les porteurs du projet sont 25 élèves du lycée Thomas Edison de Lorgues et 35 élèves du lycée Jean Aicard, Hyères, tous en première (L, ES, S) section européenne anglais. Ils ont tous participé au projet « Histoires partagées sur le front de la Somme » avec leurs professeurs d'Histoire-géographie : Mme Angèle Carpentier du lycée Jean Aicard et Madame Tiphaine Jones du lycée Thomas Edison de Lorgues.

Les deux enseignantes d'histoire et géographie ont choisi de traiter avec leurs élèves de possibles fraternisations entre Alliés du fait de la proximité et même de la coopération entre

les corps d'armées sur le front de la Somme. Les textes ont été rédigés en anglais.

Enseigner l'histoire et la géographie en section européenne d'anglais impliquait de travailler de manière différente voir ludique, d'où le choix commun du récit imagé. Les élèves varois, aidés par Jean-Marc Pontier, auteur de BD, illustrateur et professeur de lettres au lycée du Coudon à La Garde, ont donc appris les codes graphiques afin de restituer l'histoire, entre fiction et réalité, des possibles rencontres entre soldats varois et britanniques sur le front en 1916. Cette exposition, initialement présentée du 18 mai au 2 juin 2016, à la Médiathèque municipale de Hyères, a été intégrée dans l'exposition « Hyères dans la Grande Guerre » du 22 octobre au 10 décembre 2016.





LES EXPOSITIONS

SOUVENIRS DE L'ÉDITION 2015



Les Borrels au temps de la Première Guerre mondiale

À l'occasion du centenaire du conflit, le comité d'histoire local des Borrels retrace le parcours des Borrelliens engagés au front entre 1914 et 1918. Une exposition à découvrir de vendredi.



L'exposition sur le centenaire 1914-18 joue les prolongations

Victime de son succès, l'exposition « Hyères dans la Grande Guerre », installée à l'ex-Banque de France, a été prolongée d'une dizaine de jours, jusqu'au 24 décembre.



Tant qu'il y aura des expositions et la fête,
il y aura de l'espoir pour la Paix! Pauline.
Très belle exposition. Patrice, et sa fille au
digne maintien - Emma Louis jura

Très belle exposition. Zeynep Haktan
collège Jules Ferry
Une exposition qui attire et conserve la mémoire de
nos soldats. Merci Les Bruns
collège Jules Ferry

Merci pour cette exposition.
Nous le devons à ceux qui ont défendu la
liberté et nous ont permis de vivre avec
nos valeurs dans la Paix, aujourd'hui.
Cherue Camille. Principale du collège Leprieux
Rous. le 11 novembre 2015.
Cote

En hommage du tout ceux qui se souviennent
de la guerre et gardent à cœur la Paix
la guerre est une de ceux qui valent la Paix

Belle expo - cela rappelle
le Souvenir - de l'bon grand Pèic
PAULINE GUIOL - Blaise 2 Fois -
ils étaient des Hommes des Français
Sont Petit Fils - Chirif

Belle fresque de notre histoire de France
Merci - David

Très belle exposition -
Bravo - B

Très belle exposition, si vous
passez aller visiter VERDUN pour compléter
de vous les points ont été pleins de
un très bon souvenir de famille, la plus belle
qui la deux d'accord j'ai visité Verdun et
dans l'atmosphère de ces années et la ve de
les soldats - Pauline

CENTENAIRE 14-18

HYÈRES DANS **LA GRANDE** **GUERRE**



7
DU
NOVEMBRE
AU
12
DÉCEMBRE

**EX-BANQUE
DE FRANCE**

MÉDIATHÈQUE

SOUVENIRS DE L'ÉDITION 2016



Trois thèmes étaient proposés dans le cadre du programme des élèves de 2^e : l'association des femmes, l'agriculture, l'implication de la ville dans le groupe 14-18. L'association des femmes pour les professeurs d'histoire pour les professeurs d'anglais du collège Christian-Lacroix de base pour le groupe reads et un contrat pour l'obtention du brevet des collèges. Plus précis de l'école. Si classes, et 4500 visiteurs ont pu profiter lors de la semaine au cours de l'assemblée des visites guidées.

[illegible]

29.10.2016
Une exposition qui rappelle commémorer le sacrifice
de nos amis qui se sont donné ont fait
avec. Alors, merci de leur organisation.

98.10.2016
 Merci pour cette exposition - j'ai été enthousiasmé
 par les dessins et aquarelles de Jia Shiral
 S. P. Sier

28/1/2016
Bewertung Initiative - Realisation
de très grande qualité sur un sujet
historique hautement intéressant -
Bonne -

Cité Bonnier
 - association nationale des Bonniers du Douvrent
 à l'Hotel d'Orléans - (Paris)
 Une belle exposition sous l'égide
 qu'organise la reconstruction de l'après
 de l'empire, les architectes réalisent
 dans les tranchées sont très caractéristiques.
 Et même à la politique. Résistants pour

TIF'S HOME EXPOSITION AT
TIF'S EDWYNITE BOULDER OF FRANKLIN
Hawley

Cette année encore la ville de Hyères nous offre une
magnifique exposition sur la grande mer. Tout est bien
bien mis en valeur et de haute qualité.
S. C. Gagnon
Revue de l'Exposition (Inde) Collection de l'Institut

Il y a beaucoup d'ulcères pour cette
maladie, en effet, on observe quelque chose
d'autre de nombreuses fois par la douleur
et les fautes. Surtout!!!

Haguiroque, car tous ces sauvages
appel de nos grands Pères, qui ont
fait cette grande guerre pour
sauver notre France qui nous
aimons tellement ! et qu'elle dure !!
Michelau Tannet
Général de
Justice

CENTENAIRE 14-18

HYÈRES DANS LA GRANDE GUERRE

3^E EDITION

DU **22**
OCTOBRE
AU **10**
DÉCEMBRE

LA BANQUE
14, AVENUE
JOSEPH CLOTIS
HYÈRES



SOUVENIRS DE L'ÉDITION 2017



Le dossier du jour

Hyères commémore

Depuis 2014, la ville s'attache à célébrer le souvenir de la Première Guerre mondiale. Après un focus sur l'armée de terre puis sur la Marine, cette année, le public est invité à partager le quotidien des Poilus. Rendez-vous au Forum du casino.

Les Poilus, ces soldats de la Première Guerre mondiale, ont marqué l'histoire de France. Leur sacrifice a permis de vaincre l'Allemagne et de restaurer la République. Aujourd'hui, la ville d'Hyères s'attache à leur rendre hommage en organisant une exposition au Forum du casino. Cette exposition, intitulée « De boue et de larmes », est la troisième d'une série de trois expositions consacrées à la Première Guerre mondiale. Les deux premières ont été « Les Poilus de la Marine » et « Les Poilus de l'Armée de terre ».



Une fresque de photos d'anciens combattants est visible dans l'exposition « De boue et de larmes » au Forum du casino.

HYÈRES PREND LA SUITE **Pratique**

Les expositions de la Première Guerre mondiale sont organisées par la ville d'Hyères en partenariat avec le musée de la Première Guerre mondiale de Verdun.

la guerre de 1914-1918

Le monument aux morts de la place Lefebvre, c'est toute une histoire



Le monument aux morts de la place Lefebvre, c'est toute une histoire.

LES AUTRES MONUMENTS AUX MORTS

Le monument aux morts de la place Lefebvre est un des nombreux monuments de la ville d'Hyères. Il a été construit en 1921 et est dédié aux soldats de la Première Guerre mondiale. Le monument est un ouvrage en pierre de taille, surmonté d'une statue de la Victoire. Il est entouré d'une grille en fer forgé.

DANS LA PEAU D'UN POILU

« Le Miroir » fait la Une



« Le Miroir » fait la Une.

Un jeu vidéo pour se souvenir



Un jeu vidéo pour se souvenir.

Mais aussi...

Le jeu vidéo « De boue et de larmes » est un jeu de rôle en temps réel. Il permet de vivre la Première Guerre mondiale à travers les yeux d'un soldat. Le jeu est disponible sur PC et sur console.

Hyères

EN IMAGE

L'exposition « De boue et de larmes » inaugurée



Pour la troisième année consécutive, la ville s'attache à célébrer le souvenir de la Première Guerre mondiale. Cette fois, le public est invité à partager le quotidien des Poilus. Une exposition inaugurée hier par Jean-Pierre Giran, le maire d'Hyères, aux côtés de l'amiral Georges Prod'homme, au cœur de projet. L'exposition est à découvrir jusqu'au 25 novembre.

Merci beaucoup de cette exposition elle est très belle.

Matti Edé 11/11/17
Sans Matti

Très, très belle exposition. Merci beaucoup pour cette excellente initiative d'avoir réalisé cette exposition en souvenir de la 1^{ère} guerre mondiale. Pour que l'on n'oublie pas et que le souvenir perdure. Un grand père était à Verdun.

Roberto RAYLE
11/11/2017

Merci pour cette exposition de mémoire. Je suis fier d'être le descendant de ces héros, mes deux grand-pères ont connu l'horreur des tranchées. Il faudrait un musée permanent sur cette guerre. S. Blanc

Une très instructive exposition sur la noirceur de l'homme

Nous avons bien apprécié cette exposition comme celles antérieures. Il est souhaitable que les jeunes générations soient éduquées dans le souvenir de nos guerres.

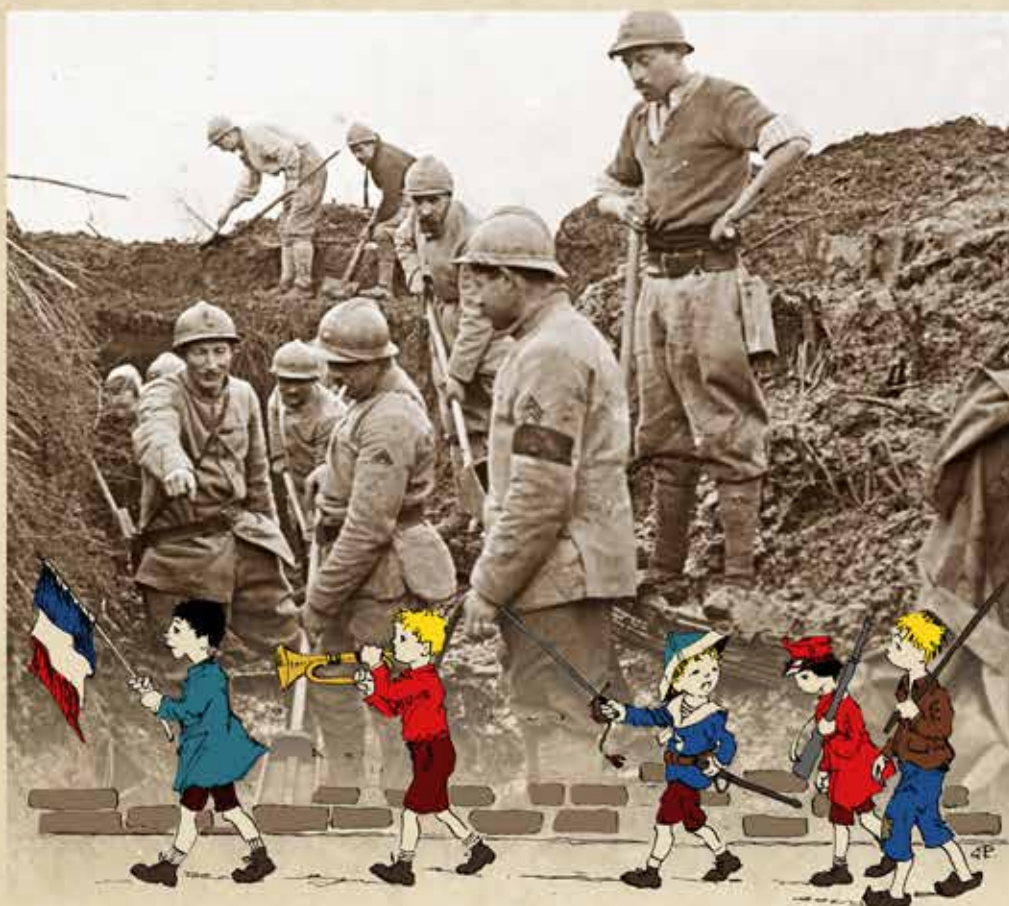
Il est également souhaitable que l'on oublie pas les soldats indiens qui sont morts à Verdun par milliers sans qu'il soient simplement oubliés....

Exposition de grande qualité, photos et films impressionnants et innovants, merci à vous, en attendant celle du centenaire. Famille Brochet
Justine, 13 ans (Lorient)

Exposition exceptionnelle rendant hommage à nos poilus, merci à la municipalité pour cette rétrospective en souvenir et rappeler à la nouvelle génération que la paix se reproduit à si infimes petits moments. Att. le 11.11.17

"DE BOUE ET DE LARMES..."

14-18 DANS LES YEUX D'UN POILU



DU **11** AU **25**
NOVEMBRE

**GALERIE
FORUM DU CASINO
HYÈRES**

Ouvert au public de 15h à 18h

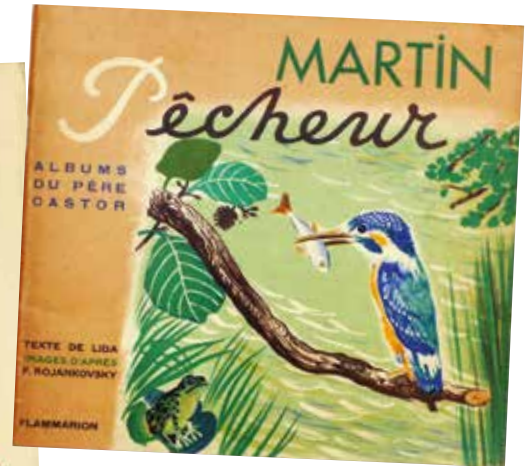
4^E EDITION
HYÈRES DANS LA GRANDE GUERRE
EXPOSITION JUSQU'AU 16 DÉCEMBRE

Renseignements au 04 94 00 78 80 et hyeres.fr



14-18
Centenaire de la Grande Guerre

ÉDITION 2018



CENTENAIRE
14-18
ÉDITION 2018

HYÈRES DANS LA GRANDE GUERRE

DU **11**
25
AU
NOVEMBRE

**FORUM
DU CASINO**
AVENUE
AMBROISE THOMAS
HYÈRES

Ouvert du lundi au dimanche
de 10h à 12h30
et de 13h30 à 18h



Renseignements au 04 94 00 78 80 et hyeres.fr

**LISTE
DES MORTS HYÉROIS**

432 HYÉROIS MO

ABBONEN Joseph	BESSONE Louis	CHRISTY Elie	DUMOULIN Victor
ABONNEN Honoré	BEYNET Louis	CIARLONE Jules	DUPUY Gabriel
AGNEL Albert	BICO Félicien	CLAVEL Henri	DURUFLE René
ALBER Jean-Baptiste	BICO Pierre	CLÉRIAN Albert	EINAUDI Joseph
ALEXANDRE Baptistin	BIOTTI César	COCORDANO Etienne	EMOI Jean-Baptiste
ALLAIS Louis	BLANC Antoine	COLOC Louis	ESCANDE Gustave
ALLEMAND Marie	BLANC Casimir	COLONNA Dominique	ESTOURNEL Marius
ALLEMANN Henri	BLANC Élie	COMETTO Jean-Baptiste	ETHEVE Jean
ALLIBERT Théophile	BLANC Marius	COMMUNE Louis	EYRAUD Marius
AMERI Marc	BLANC Virgile	COMTES François	FABRE Alfred
AMIC Aimé	BLANCHET Hilarion	COMTES Jean-Baptiste	FABRE Fortuné
AMIC Antoine	BŒUF Émile	CONDRILLIER Fortuné	FABRE Joseph-Henri
AMIC Auguste	BŒUF Paulin	CONDRILLIER Marius	FAUSSET-CRIVELLI Louis
ANDRÉ Joseph	BOISNIER Jean	CONIL Honoré	FERAUD Félix
ANFOSSO André	BOGGIO François	CONRADS Bertin	FERRAUD Marius
ARCHIER Élie	BONARDI Jean-Baptiste	CORDEGLIO Joseph	FERRARI Louis-Joseph
APPERT Auguste	BONDIL Emile	CORRADO Antoine	FERRER François
ARDOUIN Joseph	BONIFACINO Dominique	CORRADO Octave	FEUERLE Jean
ARDUIN Charles	BONNEL Désiré	COULET Baptistin	FLATTOT Lucien
ARÈNE Antonin	BONNET Joannès	COULLET Louis	FLOQUET César
ARNAUD Augustin	BONNEFOY Hilarion	COULOMB Paul	FOEX Albert
ARNAUD Philémon	BONNIART Frédéric	COULOUGNAC Louis	FOUQUE Jean
ARNOUX Antonin	BONNIART Paul	COURDOUAN Baptiste	FOURNIER Bienvenu
AROSSA Maurice	BOUDILLON Antonin	CUISSARD Alexandre	FROMENT Joseph
ASTE Raoul	BOUISSON Joseph	CUISSARD Antoine	FUNEL Louis
ASTIER Émile	BOULLE Marius	CRIVELLI François	GABIN Alexandre
ASTIER Joseph	BOUYGUES Alphonse	DALONIS Louis	GABRIEL Michel
ASTIGIANO Henri	BOYER Alexandre	DALONIS Marius	GAIBISSIO Georges
AUCLER Alexandre	BOYER Paul Clément	D'ANGELO Joseph	GALLIAN Alfred
AUDIBERT Casimir	BRINDEAU Roger	DANIERE Jean	GAMERRE Marius
AUDIBERT Fernand	BRIOT Marius	DAPELO Paul	GAMET Michel
AUDIBERT Martin	BRUNETTI Jules	DAVID Joseph	GANDOLFO Joseph
AUGIAS Baptistin	BURTE Louis	DAUMAS Pascal	GARCIN Édouard
AUGUSTIN Joseph	BUS Charles	DEBENEDETTI Aristide	GARNERONE Victorin
AULAGNON Fernand	CANALE Dominique	DE BOUTINY Ernest	GARNIER Benjamin
AURRAN DE SANCY Marie	CARRET Victor	DE BOUTINY Louis	GARNIER Louis
AUTRAN Joseph	CASABIANCA Charles	DE CORMIS Eugène	GARRONE Émile
AVELLA Carmin	CASABONNE Léon	DELACHENAL Jean	GARREAU René
AVELLA Côme	CASANOVA Paul	DE LAREINTHY-	GASSIN Aimé
BAILÉ Émile	CASCHINASCO Louis	THOLOZAN Honoré	GASTARDI Auguste
BALMOSSIERE Jérôme	CASTEL Baptistin	DELAVENNE Paul	GASTARDI Julien
BARBIER Désiré Alphonse	CASTEL François	DELRIEU Antoine Vincent	GASTAUD Marius
BAUDIN Théophile	CASTELLAN Marius	DE PIERRES Stéphane	GAUTHIER Isidore
BAUDRAS François	CASTELLIN Charles	DESCAMPS Fernand	GAUTHIER Marius
BELON Antoine	CASTELY Étienne	DE SILVA Lucien	GENSOLEN Antonin
BERNARD Angelin	CHABOT Marius	DEYME Pierre	GENSOLEN Félix
BERNARD Auguste	CHALVIN Édouard	DIDIER Ernest	GENSOLEN Louis
BERNARD Emile	CHAUVIN Émile	DOMAINGE Louis	GHIA Jean-Baptiste
BERNARD Henri	CHAUVIN Paul	DOMAINGE Lucien	GHILIA François
BERNARD Jules	CHAPOT Henri	DOMONT Wladimir	GIACHERO Léonce
BERNARD Léonard	CHATARD Émile	DONETTI Victor	GLAVELLI Étienne
BERNI Antoine	CHATEL André Florentin	DUFOUR Édouard	GIBELIN Auguste
BERTHET Moïse	CHELITE Louis	DULON Jean	GIBERT Pascal
BERTORA Louis	CHOMEL DE JARNIEU	DUMAS Émile	GIORDANO François
BESSON Félix	Philippe	DUMAS Victor	GIRARD Albert

RTS OU DISPARUS

GIRARD Marius
GIRARDO Pierre
GIRAUD Auguste
GIRAUD Calixte
GIRAUDO Paul
GIRAUDO Philémon
GIRAUDON Jean
GIROT Rollin
GLISE Paul
GORDET Pierre
GOURDON Louis
GRENAT Daniel
GRILLI Alfred
GUIBAUD Pierre
GIUDICELLI Eugène
GUIDO Jean-Baptiste
GUIRAUDOU Clément
GUYON Joseph
HARDY Jean
HERMET Auguste
HERMIEU Charles
HERVAUX Rémi
HONORE Paulin
HUGUES Victor
HOUTMANN Adrien
ISNARD Fernand
IZOARD Joseph
JACOBUCCI Dominique
JAUMONT Georges
JAUVAT Louis-Alexandre
JAUVAT Louis-Edmond
JEAN François
JEAN Roger
JOULIAN Alphonse
JOUVE ROUSTAN Marcel
JUST Marius
KRIEGER Albert
LACAS Jean
LANCELLE Achille
LANFRANCHI Xavier
LANTRUA Louis
LANTRUA Martin
LAFFONT Rémy
LARGE François
LASVALADAS Louis
LAUDIE Pierre
LAUGIER Augustin
LAURE François
LAURENT Paul
LAVENE Étienne
LEFEBVRE Célestin
LEGRAS Gaston
LEONETTI Jean
LOGEROT Henri
LOMBARD Emmanuel

LOMBARDO Marius
LONG Henri
LONG Marius-Henri
LONG Marius-Martin
LOUIT Édouard
MACAGNO Paul
MACAGNO Victor
MAGNAN Marie
MAISONNAT Joseph
MARCEL Louis
MARIANI Altebello
MARION Marius
MARIUS Henri
MARTEL Eugène
MARTIN Auguste
MARTIN Élisée
MARTIN Jules
MARTIN Victorin
MARTINA Dominique
MARTINI Alexandre
MASSAVY
D'ARMANCOURT Victor
MAUGEARD Christophe
MAUREL Paul
MAZUT Auguste
MICHEL Ernest
MICHEL Marius Eugène
MICHEL-GROSJEAN Paul
MINETTI Léopold
MONTMANEIX Lucien
MOREAU Marie
MOUGIN Félix
MOUROT Isidore
MURATI Pancrace
NARDY André
NOEL Henri
NOVARO Joseph
OLIVIER Jean
OLIVE Auguste
PAOLI Antoine
PARRIMOND Julien
PARRIMOND Sauveur
PASCAL Lucien
PASTOUREL César
PAUL Ferdinand
PELLEGRIN Antoine
PELLEGRINO Mathieu
PERI Élie
PERONA Joseph
PERRIMOND Baptistin
PERRIMOND Isidore
PERRON François
PESCIO Marius
PESNEL Marcel
PETIT Paul

PIETROBONI Jules
PETROGNANI Eugène
PHILIP Gabriel
PICHAUD Charles
PICHOT Henri
PIERRONNET Alfred
PIGERON Fernand
PIGNOL Louis
PISTER Pierre
PIZZO Appolinaire
POGGI Joseph
PONS Paul
PORRA Étienne
PORTAL Paul
PORTAL Victorin
PORTE Étienne
POUVERIN Louis
PUONS Alexis
RACHETTO Jacques
RACHETTO Michel
RAVERA Louis
RAYBAUD Angelin
RAYNAUD Henri
REBOUL Louis
REICHENECKER Georges
RENAUD Charles
RESTAGNO Secondo
REVEST Baptistin
REVEST Joseph
REVOL Frédéric
REYBAUD Marius
REYBAUD Paulin
RICCI Charles
RICHER Charles
RIGHETTI Charles
RIQUIER Louis
RIZZO Justin
ROBERT Antonin
ROGGERONE Paul
ROLLAND Henri
ROSCIAN Auguste
ROSSETTO Louis
ROSSO Félix
ROUBAUD Honoré
ROUCHY Edmond
ROUFFIA François
ROUSSEL Charles
ROUSSIEZ Georges
ROUX Auguste
ROUX Philémon
RUEY Édouard
RUEY Émile
SABAS Marius
SALES Michel
SANDRE Michel

SANSONI Hyacinthe
SALTETTO Jean-Baptiste
SANTARINI Marc
SANTORI Mathieu
SATONY Roger
SAUVAIRE Éloi
SAUVAIRE Félix
SAUVAIRE Paul
SAVRY Alphonse
SEREN Michel
SERVAN François
SICCARDI Élie
SILVE Félix
SIMONDI Marius
SOUBEYRAND Hyppolite
TAILLIERE Alexandre
TEISSEIRE Louis
TELLEYRE Louis
THOMAS Charles
THOMAS Eugène
TOCHE Gabriel Victor
TOCHE Joseph
TONDU Albert
TOSELLO Antonin
TOUCAS Marius
TOURRELY Marius
TOURTIN Victor
TROIN Louis
TROPINI Étienne
TROTOBA Adrien
URVOY Adolphe
URVOY Yves
VACHER Alfred
VALENTIN Pierre
VALETTE Louis
VALLEE Léon Georges
VALLET Louis
VENEZZIANO Marius
VERNIER Maurice
VERRANDO Émile
VERVOIS Jean-Marie
VIAL Chaffrey
VIGNAINOLO Pierre
VILLARD Marius André
VOLOCH Antoine
VOTTERRO Jean-Baptiste
WAILLANDET Louis
WEBER Paul
WENDEL Pierre

REMERCIEMENTS

Le Comité local de coordination du Centenaire tient à remercier tous les partenaires qui ont participé à l'organisation des manifestations et en particulier :

LES SERVICES PARTENAIRES

Service Culture et Patrimoine : Action culturelle/ Communication, Service Communication, Service Musée des cultures et du paysage, Service Informatique et Télécommunication, Service Éducation, Service Jeunesse, Service Événementiel et logistique, Service Technique, Service Bâtiments, Service des espaces verts, Service Archives municipales, Ville d'art et d'histoire, Théâtre Denis, Médiathèque.

LES SERVICES EXTÉRIEURS

ACSPMG, AMV 83, Base aéronautique Navale d'Hyères, Cours Maintenon d'Hyères, Collège Marcel Rivière d'Hyères, Direction du Service logistique de la Marine et du Conservatoire de la tenue à Toulon, École de Plongée de la Marine nationale, IntégrArte et Monsieur B. Pasquier-Desvignes, l'Association Amicale des Anciens de l'Aéronautique Navale, l'Association Giens 1900, L'Entente Philatélique Hyéroise, l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense. Le CIL Les Borels, La Bibliothèque sonore et les Donneurs de voix, la Compagnie *Les Bras Cassés* et M. Claude Ribouillault, la Compagnie Citizen Jazz, le Conservatoire Toulon Provence Méditerranée, le Moulin des Contes, les Éditions Claire Paulhan, les Lycée Jean Aicard d'Hyères, Lycée Thomas Edison de Lorgues, Lycée Agricampus Var et le CFPPA, Lycée de Costebelle d'Hyères, L'Amicale Hyéroise des anciens du 54^e RA, le Musée national de la Marine de Toulon, le Musée naval de Monaco, Le Musée de l'Artillerie de Draguignan, le Musée de la Légion Étrangère d'Aubagne, l'Office de tourisme d'Hyères, La Mission du Centenaire, la Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie (SHHA), La Société des membres de la Légion d'Honneur (SMLH), les Médaillés militaires, le CCHAP et le Souvenir Français, le 54^e Régiment d'Artillerie, l'Université du temps disponible (UTD) d'Hyères, la Compagnie TLV/TVM, la Société Instant 3D, la Société Caricadoc, la Société Civimédias, la Librairie Contrebandes (Toulon), la Galerie Oblique (village Saint Paul, Paris), Soroptimist International Union Française : Club Hyères, les pépinières Patrick Brocard M. Jean-Pierre Stival, M. Pierre Remy, Mme Bernard-Guillemain, M. Patrick Lacaze, M. Jean-Paul Lucca, M. Henri Gouraud, M. Claude-Alain Wambergue, Mme Anne-Marie Guignon, Mme Michèle Noret, Mme Bernadette Tiphagne, Mme Jeanine Gardon, Mme Odile Jacquemin, Mme Amélie Bothereau, Mme Gisèle Carrassan, Mme Evelyne Vincent, Mme Magali Decugis, Le médecin général inspecteur Morillon, le CV Jean Fossati, M. Patrick Gaulmin, M. Alain Barriere, Photo Mic, M. Christian Forgerit, M. Rudolph Dupré, M. Gilles Tamagne, M. Matthieu Jouan, M. Dan Vernhettes Jazz'edit, M. Claude Montenay, M. Raphaël Dupouy, M. Ypert et les membres de la commission locale de coordination du Centenaire.

Avec l'aimable participation des **Éditions Prestance Diffusion**
pour la mise à disposition de l'ISBN de ce catalogue.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	6
Préface de M. Jean Pierre Giran Maire de la ville d'Hyères	7
Présentation du Centenaire de la Grande Guerre à Hyères (2014-2018)	8
La fin de la Grande Guerre et ses conséquences	12
La vie à Hyères au cours de la Grande Guerre	17
La vie des hyérois avant la Grande Guerre	18
L'accueil des blessés à Hyères pendant la Grande Guerre	20
Le personnel soignant à Hyères	24
Les Borrels pendant la Guerre	26
L'île de Port-Cros pendant la Guerre	30
L'île de Porquerolles pendant la Guerre	32
Les débuts de l'aviation à Hyères	34
Pionnier de l'aviation et premier aviateur varois : Désiré Lucca	36
Le premier accident aérien à Hyères	38
Les monuments aux morts de la ville d'Hyères	40
Les baptêmes de noms de rue et places à Hyères après la Grande Guerre	52
L'évolution de l'immobilier à Hyères après la Grande Guerre	59
Le drame des Poilus	63
Mourir à la guerre en 1914	64
Marins hyérois morts pour la France	70
Les combats : « De Boue et de Larmes »	72
Jean Alphonse STIVAL : les croquis de guerre	74
Conférence de la Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie	76
Médiathèque: Art postal et Bandes dessinées (1914-1918)	77

Les armées au cours de la Grande Guerre	79
Le XV ^e corps d'Armée et l'artillerie française	80
Le Front d'Orient 1915-1918	82
Le combat des Dardanelles 18 mars 1915	84
Le général Gouraud (1867-1946) Le héros des Dardanelles	86
Les mines sous-marines, une nouvelle arme	88
L'histoire des sous-marins français et la guerre 14-18	90
La guerre maritime au large des côtes varoises en 1918	94
Le développement des cerfs-volants d'observation à Hyères	96
 Les bouleversements entraînés par la Grande Guerre	 99
Poème de Guillaume Apollinaire	100
Les conséquences culturelles, sociales et techniques dûes à la guerre	101
 La transformation de la société	 105
Les femmes dans la Grande Guerre	106
Les premiers monuments aux morts	110
Honorer la mémoire : L'original de la sonnerie aux morts	116
Les transformations du statut de la femme	117
 Participation des collèges et Lycées aux manifestations hyéroises du Centenaire	 119
La correspondance de guerre (Cours Maintenon)	120
Shared histories on the Somme (Lycée Jean Aicard)	122
 Les expositions	 123
Souvenirs de l'édition 2015	124
Souvenirs de l'édition 2016	126
Souvenirs de l'édition 2017	128
Édition 2018	130
 Liste des morts Hyérois	 133
Remerciements	136
Table des matières	137

Monsieur Jean-Pierre Giran, maire de la ville d'Hyères, a souhaité en 2014 présenter des manifestations annuelles dans le cadre du Centenaire de la guerre 14-18.

Le Comité local de coordination du Centenaire a été chargé de les organiser et ce catalogue retrace les différentes thématiques traitées lors des expositions qui se sont déroulées entre 2014 et 2018 dans le cadre de "Hyères dans la Grande Guerre".

